SERIE EMERAUDE

H. DE VERE STACPOOLE

L'OR DU PACIFIQUE

ROMANS D'ACTION

LE MASQUE
Collection de romans d'aventures
(Série Émeraude)
créée et dirigée par
ALBERT PIGASSE

L'OR DU PACIFIQUE

H. DE VERE STACPOOLE

L'OR DU PACIFIQUE

(Pacific Gold.)

TEXTE FRANÇAIS DE LOUIS POSTIF

PARIS
LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
2 BIS, RUE DE MARIGNAN, 2 BIS.

Copyright by LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 1938.
Tous droits de traduction, reproduction, adaptation et représentation réservés pour tous pays, y compris l'U. R. S. S.

L'OR DU PACIFIQUE

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

SPLENDEURS ET MISERES DE LA FORTUNE

— Ainsi vous êtes Anglaise... Et comment vous appelez-vous, chère demoiselle ?

— Gertrude Page-Beaumont, mais tout le monde m'appelle Page, répondit la jeune fille au vieux monsieur.

C'était un vieux monsieur légèrement tremblotant et un peu râpé, mais très bien, très gentil, et elle ne s'était point offusquée de sa remarque sur l'état du temps et le brouillard qui couvrait San-Francisco. Elle n'était pas timide et depuis qu'elle se trouvait aux Etats-Unis, elle n'avait rencontré personne qui lui fût sympathique, notamment parmi les hommes et femmes encombrant le grand salon de l'hôtel Pacific-California : tous suffisants, hostiles, faisant étalage de leur argent, — des parvenus, sans doute...

Il n'y a que deux catégories d'individus aux Etats-Unis, songeait-elle : ceux qui ont réussi et les autres ; mais ceux-ci ne descendent pas au Pacific-California. Qu'y faisait donc le vieux monsieur ?

— Vous êtes Anglaise ? répéta-t-il.

— Oui, je suis Anglaise, dit Page, et un instant après, elle s'aperçut qu'elle se laissait glisser, sur la pente des confidences... Il semblait vraiment cordial et bon et elle se sentait si isolée

depuis des semaines dans ce pays de coudoiements et de précipitation, de téléphones et de coups de cloches.

— Hollywood, dit-elle, oui, c'est de là que j'arrive. Je n'ai pu trouver d'emploi.

— En vérité ? s'étonna le vieux monsieur, et pourquoi donc ?

Oui, pourquoi, en vérité ? Jeune, brune, la taille élancée, le visage étroit, résolu, presque garçonnier, elle incarnait bien un type féminin moderne, le genre de jeunes personnes qui, alors que leurs aînées faisaient du tricot ou de la broderie, font de l'aviation ou tout au moins du football ou du cricket, et cela sans perdre la moindre parcelle de leur charme.

— Parce que je ne suis pas bonne à l'écran, répondit-elle. Je m'en moque ! Je voulais voir l'endroit, je l'ai vu. Je vais retourner, tout bonnement, en Angleterre, bien que ce ne soit pas très folâtre, là-bas. Voyez-vous, je suis sans famille : tous mes parents sont morts. Je possède suffisamment de revenus pour vivre sans luxe, mais tranquillement. Cependant je voudrais travailler, m'occuper de façon intéressante. Il y a quelques mois, un de mes amis, agent de change à Londres, m'a donné un tuyau. Je pouvais disposer d'une centaine de livres, — car, voyez-vous, tout mon capital est entre les mains de mon notaire ; — j'ai placé mes cent livres dans la Compagnie du Fer-Blanc International et j'ai en ai gagné cinq cents, de sorte que, pouvant dépenser six-cents livres selon ma fantaisie, je suis venue à Hollywood. Et voilà !

— Vous avez assez d'argent pour vivre, dit le vieux monsieur, et vous vous plaignez !

— Je ne me plains pas, répondit Page.

— Du moins vous n'êtes pas satisfaite. Jeune,

pleine de vie, vous désirez le succès et l'argent. J'étais comme vous autrefois : décidé à devenir riche. Bon; j'ai réussi, voilà longtemps; je gagne une grosse fortune, puis je me retire des affaires. Un petit placement que j'avais fait dans une Compagnie lancée par un de mes amis est perdu. Depuis j'ai eu la guigne : mon capital se mit à fondre... Bref, je suis sans le sou. J'ignore où je trouverai de quoi manger et où je coucherai cette nuit.

— Est-il possible ? s'apitoya Page.

— Oui, voilà ma situation. Je viens ici parfois me réchauffer ou me mettre à l'abri en regardant des gens que j'ai connus autrefois. On me tolère. Je suis le vieux M. Jannis, jadis capable de dépenser cent mille dollars pour une fantaisie. Les gens ne savent pas que le vieux M. Jannis ne mange pas tous les jours.

Page remarquait effectivement des regards jetés sur elle et son compagnon, mais cela ne l'affectait guère. Elle ouvrit discrètement son sac, et comme par un tour de prestidigitation, un billet de cinq dollars se trouva dans la main du vieux monsieur.

— Votre bonté vous portera bonheur, dit doucement celui-ci, avec émotion. Peut-être un jour redeviendrai-je assez riche pour vous le rendre. Je conserve de l'espoir, je ne cesserai jamais d'espérer. Le ciel vous bénisse, chère enfant !

Il s'en alla d'un pas mal assuré et se perdit dans la foule.

Page ramassa un journal que le vieillard avait lu et laissé tomber.

C'était le *Times-Democrat* de San-Francisco, et il portait témoignage de cette soif de spécula-

tion que rien ne peut éteindre dans l'âme d'un joueur.

Le vieux monsieur avait marqué au crayon quelques valeurs de bourse, ainsi qu'une annonce dans la colonne où s'alignent les offres de terrains pétrolifères encore inexploités, les lotissements qui rapporteront infailliblement du cent pour cent, les brevets destinés, pour une somme minime, à enrichir des souscripteurs. L'annonce marquée était ainsi conçue :

Pour cinq cents dollars vous pouvez vous procurer deux mois d'aventures corsées le long de la Côte et une chance de faire fortune. Le capitaine Trimmins, bien connu sur le front de mer, vous en donne l'assurance. Venez le voir un de ces soirs à neuf heures. Adresse : 10, Falk Street. Sérieuses références.

Page eut un petit sourire. L'annonce était marquée. Ainsi, M. Jannis, vieux, pauvre et faible, s'intéressait encore à des aventures mouvementées et peut-être périlleuses ?...

La jeune fille reposa le journal et prit l'ascenseur pour monter à sa chambre s'apprêter pour le lunch.

CHAPITRE II

LE LUNCH. LA VUE D'EN-HAUT.

Un quart d'heure après, Gertrude Page-Beaumont entrait dans la vaste salle à manger aux trente colonnes de marbre et aux larges baies s'ouvrant sur California-Street.

Un domestique nègre la conduisit à une petite

table : l'ayant déjà servie au déjeuner, il prenait soin d'elle et lui conseilla le poulet rôti.

Relevant les yeux vers l'assistance, la jeune fille tressaillit, surprise d'apercevoir M. Jannis à une table assez proche.

Il était assis en compagnie de trois personnes: une forte dame d'un certain âge, une jeune femme de mise élégante et un jeune homme également élégant. Les garçons s'empressaient autour de la table, servant du homard à la Neuberg, et le vieux monsieur justement acceptait une confortable portion.

« Il a rencontré des amis, songea Page en observant le vieillard râpé qui formait un contraste frappant avec les trois autres, et ils l'ont invité à luncher avec eux. »

Cet incident lui rappela dans *Le Naufrageur*, de Stevenson, l'histoire de l'homme qui s'imaginait être roi de San-Francisco et parcourait la ville en prélevant un tribut de droite et de gauche sans que personne ne s'offusquât jamais de sa visite. Elle pensa que cette aimable générosité subsistait encore, ce qui, d'ailleurs, est parfaitement vrai.

Néanmoins, en continuant son observation, elle remarqua qu'aucun des autres convives n'adressait la parole à Jannis. Tous trois causaient et riaient entre eux ; lui demeurait muet et morne, semblant presque honteux. A ce moment se passa un incident bizarre. Ayant terminé son homard, le vieux monsieur tendit son verre à la grosse dame qui le lui remplit à demi d'eau pure. Il le vida d'un trait, se leva de table et s'éloigna sans un mot ni un regard pour les autres, pendant qu'un garçon se précipitait pour lui ouvrir la porte.

Page, très étonnée, se tourna vers le domestique qui la servait.

— Qui est ce vieux monsieur qui vient de sortir ?

— Ce vieux monsieur, mademoiselle ? C'est M. Jannis, le multimillionnaire : il possède la moitié de la ville de Los Angeles... Il est timbré.

— Quoi ? demanda Page.

— Il a une araignée dans le plafond. Il se croit ruiné. Il vaut cinquante millions de dollars et s'imagine qu'il n'a pas de quoi manger.

— J'ai causé avec lui dans le salon et c'est précisément ce qu'il m'a dit, déclara Page.

— Vous a-t-il *tapée*, mademoiselle ?

— Oui, je lui ai donné cinq dollars.

— On ne lui en offre qu'un en général, expliqua le garçon, car les gens le connaissent. On lui fait l'aumône parce qu'il porte chance, paraît-il. La grosse dame est sa femme. Il lui donne du tracas ; il s'imagine toujours qu'on va les jeter à la porte de l'hôtel et qu'ils ne sauront où coucher.

Le garçon s'éloigna. Page trouvait drôle mais vexant d'avoir gaspillé de cette façon cinq de ses précieux dollars... En tout cas, elle avait rencontré ce qu'on appelle un « numéro ».

Or, San-Francisco possède au mille carré plus de personnages typiques qu'aucune ville du monde. La ruée vers l'or, les rêves de fortune soudaine, le climat, l'air enivrant comme du champagne, le soleil, le brouillard, l'esprit d'aventure qui veille à la Porte d'Or, tout concourt au même résultat. Les affaires de ces gens, leurs entreprises, leurs occupations et leurs distractions s'inscrivent en traits caractéristiques sur leurs visages, leurs réclames et leurs méthodes.

On y trouve ce qu'il y a de plus bizarre en fait de sociétés, de clubs, de coteries et d'individus. Page venait d'en remarquer un échantillon en la personne du vieux M. Jannis ; elle n'allait pas tarder à en découvrir un autre.

En traversant le salon après le lunch, elle rencontra le riche mendiant en train d'acheter un paquet de cigarettes au comptoir spécial. Il se décidait à dépenser une partie des cinq dollars soutirés à la jeune fille, calculant sans doute que le tabac trompe la faim à bon marché, en même temps qu'il console un homme réduit à envisager la misère noire.

Sans lui adresser la parole, elle le dépassa et prit l'ascenseur qui la monta au septième étage.

Page avait demandé franchement la chambre la moins chère qu'on pût lui donner : c'était une pièce exiguë, propre, peinte en blanc et assez pareille à une cellule de pénitencier... Mais quelle vue !

De la fenêtre ouvrant sur un petit balcon de fer on apercevait tout San-Francisco, maintenant dépouillé de son brouillard...

Page, fidèle à sa nature, était aventureuse dans ses goûts littéraires autant que dans ses entreprises pratiques : les romans sentimentaux ne l'attiraient pas. Elle aspirait à l'action et à l'effort. La bibliothèque d'un oncle lui avait permis dès son enfance de mettre à la voile avec Herman Melville, d'aborder à Midway Island avec la troupe de Stevenson, et d'aider Louis Becke dans ses explorationos commerciales.

Et c'était ici même que Becke était venu faire des échanges, que Melville avait écrit son *Typee*, que Bret Harte avait écouté l'Angélus de la Mission Dolores ; c'était ici que le capitaine Trent

du *Flying Scud,* arrivant de Midway-Island, avait débarqué avec Carthew et Jos Amalu portant son canari dans une cage !

CHAPITRE III

LE CAPITAINE TRIMMINS ? VOILA !

Tout là-haut sur son balcon, par cet après-midi doré, se tenait donc Mlle Page, seule créature humaine peut-être qui dans cette immense ville eût connaissance de ce passé et en rêvât.

Ce rêve la fascinait. Certes l'Angleterre est un pays dont on peut se glorifier, qu'on aime et où il fait bon retourner de temps à autre. Mais pour quelqu'un épris de mouvement et d'aventure, de vie en plein air et indépendante, les occasions de gagner beaucoup d'argent d'une façon intéressante sont plutôt rares...

La lettre d'une amie l'avait suivie à Hollywood, pour lui proposer de prendre en commun un petit appartement à Surbiton.

Un appartement à Surbiton !...

Page haussa les épaules. Puis elle pensa au vieux Jannis et à l'annonce du *Times-Democrat:* l'offre du capitaine Trimmins, « bien connu sur le front de mer » : pour cinq cents dollars, des aventures passionnantes, une chance de faire fortune. Et Jannis avait la réputation de porter bonheur...

Pourquoi pas ?

Page n'était pas sotte. Jamais elle ne se serait avisée d'acheter des actions dans les mines d'or d'Athabasca, non plus que d'élever des volailles. Pourtant elle prenait quelque intérêt à cette

annonce du capitaine Trimmins, rédigée en termes si étranges et qui avait évidemment séduit le vieux Jannis.

Pourquoi n'irait-elle pas voir ce capitaine Trimmins ?

Elle se représentait la surprise du vieux loup de mer voyant une jeune femme mordre à son hameçon. Le n° 10 de Falk Street devait être facile à dénicher et neuf heures lui convenaient. Pourquoi pas ?...

***

Elle demanda son chemin à un policeman et ne tarda pas à trouver Falk Street.

Dans Falk Street prospèrent toutes sortes de boutiques plus bizarres les unes que les autres, et le n° 10, comme café, ne déparait pas la collection.

Rempli de bruits de dominos et de voix étrangères, sentant l'ail, il rappelait le Vieux Port de Marseille. Ce n'était pas évidemment un endroit pour une jeune fille seule : néanmoins, Page avait vu pire : elle entra sans hésitation et à un garçon graisseux demanda le capitaine Trimmins.

— Le capitaine Trimmins, le voilà ! répondit le garçon, désignant une table dans un coin, où était assis un homme mûr, barbu, qui écrivait, une tasse de café à côté de lui et sa casquette posée par terre.

CHAPITRE IV

L'AMBRE GRIS

— Etes-vous le capitaine Trimmins ? demanda Page.

Le marin leva la tête.

— Je le suis. Que diable...

— Votre annonce, répondit Page. Je l'ai lue dans le journal.

Le capitaine se dressa, manifestement ahuri. Jamais il n'eût pensé qu'une femme répondît à son offre d'aventures corsées, et il ne sut que dire jusqu'au moment où Page, qui en dix secondes venait de le résumer, de le peser, de le mesurer et de le trouver à la hauteur, le mit à l'aise en disant :

— Asseyons-nous. Votre annonce ayant attiré mon attention, je viens vous voir et vous demander des détails. J'ai quelque argent, et si une bonne occasion se présentait...

Elle connaissait le pouvoir du mot « argent ». En conjonction avec le loyal petit visage de Page et son apparence résolue, il mit en confiance le vieux navigateur.

Le capitaine Trimmins se laissa tomber sur sa chaise et frappa sur la table un coup retentissant.

— Voilà deux soirs, proféra-t-il, deux maudits soirs que je suis collé là à attendre le résultat de cette annonce et ne vois rien venir : toute la ville a eu le temps de la lire et personne n'a donné signe de vie ! Et voilà que s'amène ce bout de femme en jupes courtes qui m'offre sa

bourse pour que je la risque ! Non, mademoiselle, je ne prendrai pas votre argent ! Mais je vous remercie tout de même. Puis-je vous offrir une tasse de café ?

— Non, merci, dit Page, subjuguée par l'allure du capitaine. Je ne tiens pas au café. Je suis Anglaise, et je m'en retournerai peut-être cette semaine là-bas.

— Anglaise ! dit le capitaine. Et me permettez-vous de vous demander si vous êtes venue ici toute seule ?

— Oui.

Le capitaine Trimmins dévisagea un moment la jeune fille.

— Eh bien, vrai ! fit-il.

— Je suis allée à Los Angeles : cette ville ne m'a pas plu. Et aujourd'hui à l'hôtel j'ai causé avec un vieux monsieur qui, en partant, a laissé sur sa chaise le journal contenant votre annonce ; il l'avait marquée au crayon.

— L'annonce ?

— Oui.

— Eh bien, cela prouve qu'il y a au moins un homme doué de sens commun dans cette ville, dit le capitaine. Ainsi il l'avait marquée ?

— Oui, dit Page dans un éclat de rire. Mais il est toqué.

Elle s'aperçut à l'instant de sa gaffe et se hâta de la réparer :

— C'est néanmoins un charmant vieillard, très intelligent. Il n'a, en somme, qu'une idée fixe : il se croit ruiné, et il est très riche ; il s'appelle Jannis.

— Je sais qui c'est, dit le capitaine. Il est connu dans tout « Frisco ». On prétend que ses affaires marchent mieux que jamais depuis qu'il est loufoque et qu'il s'imagine dans la dèche.

Voilà dix ans il possédait la ligne des transports de commerce de la Clyde Bank, et je l'ai vu bien des fois sur le front de mer ; tout ce que ce bonhomme-là touchait se changeait en or.

— Le garçon m'a dit qu'il porte chance, déclara Page. Je lui ai donné cinq dollars en croyant qu'il mourait de faim. Puis j'ai ramassé le journal marqué par lui, et me voici.

Le capitaine Trimmins prit un air grave.

— Ecoutez-moi bien, ma petite : ce vieux Jannis, c'est la veine en personne ! C'est lui qui vous a pour ainsi dire envoyée à moi et c'est une promesse que je me tirerai de l'aventure avec succès !... Parfaitement, monsieur, continua le capitaine, oubliant soudain le sexe de la personne à qui il parlait, c'est un indice sûr et certain, providentiel... et si vous voulez savoir ce qu'il indique, je vais tout vous révéler, bien que ce soit un secret connu seulement de moi-même et de mon neveu Hank... Ecoutez, et vous saurez de quoi il s'agit...

Page se pencha vers lui.

— De l'ambre gris ! hurla le capitaine, d'une voix que, sans le bruit des dominos, tout le café eût entendue.

Il se recula pour observer l'effet de cette révélation.

— Oh ! de l'ambre gris ! répéta Page.

— La plus grosse provision qui ait jamais été ramassée dans les sept mers : débarqué et empaqueté, l'ambre n'attend que d'être enlevé à un certain point de la côte du Mexique et vaut cinquante mille dollars comme un sou. Et dire que je suis attaché par la patte !

— Attaché ?... dit Page.

— Je dois cinq cents dollars pour droits de port, réparations et autres bêtises du même

genre. Mon bateau, la *Sarah-Trimmins*, un ketch de trente tonneaux, est ancré au large de Tiburon, prêt à partir avec moi et Hank ; et cette misère de cinq cents dollars me retient !

— Alors, si je payais les cinq cents dollars, vous m'emmèneriez avec vous et vous me donneriez une part ? demanda la jeune fille.

— Une part, sûrement, je comptais diviser ainsi les bénéfices ; une part pour le bateau, une part pour moi, et une pour le type qui apporterait la galette. Naturellement je l'aurais pris à bord... mais je ne prévoyais pas qu'une femme...

Une profonde tristesse sembla saisir soudain le capitaine qui reprit après un moment :

— C'est Hank qui me tracasse. Depuis qu'il s'est converti à la religion, il ne peut plus souffrir les femmes. Une femme lui a joué un sale tour : elle lui a volé sa bourse, ses habits et ses souliers ; il a dû se réfugier dans un asile de l'Armée du Salut qui me l'a renvoyé ficelé comme une andouille... Tenez, le voilà.

Un individu d'une trentaine d'années, efflanqué et les cheveux rouges, venait d'entrer dans le café et regardait autour de lui.

Le capitaine se leva et le rejoignit. Entre eux commença une discussion dont Page se sentait l'objet.

Hank semblait faire des remontrances à son oncle. Dans une accalmie des dominos, elle saisit le mot « jupes » prononcé par le jeune homme.

Elle était une « jupe ». Le vertueux neveu protestait évidemment contre l'intrusion d'une jupe sur le bateau. Puis il sortit en traînant les pieds, et le capitaine revint : sa vieille face était empreinte de résolution.

— Ça y est, dit-il. Je lui ai montré qui est le maître et je lui ai donné le choix : clore son

bec ou bien prendre la clef du quai. Mais Hank n'est pas méchant quand on le remet à sa place. Voyons, maintenant, où en sommes-nous ? Voulez-vous jeter un coup d'œil sur mon navire et examiner l'affaire ? Je ne dis pas que ce soit du travail pour une demoiselle comme vous, mais ce n'est pas plus mauvais que le commerce des bois de charpente où mon frère James se fait aider par sa fille.

— Où est-il ? demanda Page.

— En ce moment il est à San-Lorenzo chez son autre fille mariée.

— Je parlais de votre bateau.

— Bon ! Il est au large de Tiburon, et demain matin, si vous voulez, je vous y mènerai. J'ai parlé de références dans mon annonce et ce n'est pas à la légère. N'importe qui sur le front de mer vous dira des horreurs sur mon compte !

Un fait était maintenant parfaitement clair dans l'esprit de Page : la sincérité du capitaine Trimmins. Hank non plus ne manquait pas d'attraits : avec ses cheveux roux et sa vilaine figure, son caractère mysogyne et sa religion, il possédait des qualités multiples bien qu'un peu déformées : en tout cas, il représentait pour elle quelque chose de nouveau. L'ambre gris aussi la séduisait.

Cinq cents dollars étaient une somme importante, mais si l'entreprise échouait, cela ne la ruinerait pas, elle possédait assez d'argent pour retourner dans son pays... Pourtant elle répondit seulement :

— Je veux bien aller voir votre bateau demain, mais je ne m'engage à rien avant d'avoir eu le temps de réfléchir.

— On ne saurait mieux dire, déclara le capitaine, et si cela vous convient je passerai

vous prendre demain matin au Pacific-California. Je ne vous demande qu'une chose, c'est de ne rien raconter à personne au sujet de l'ambre gris.

— Je vous le promets, dit-elle en se levant pour partir.

Il l'accompagna un bout de chemin, puis il la laissa s'éloigner, en la suivant des yeux jusqu'à ce qu'il fût rejoint par Hank, qui l'avait attendu en se dissimulant.

— Nous allons manquer le dernier bac pour Tiburon, dit Hank d'un ton réprobateur.

— Eh bien, manque-le et va-t'en au diable ! répondit le capitaine.

CHAPITRE V

SIX HEURES. LA « SARAH-TRIMMINS ».

— Vous n'en aurez pas ! s'écria Page.

Assise sur un coffre de matelot, elle tenait par le goulot une bouteille de rhum et discutait violemment avec le capitaine Trimmins et Israël Hank qui essayaient de la lui arracher... Soudain un appel du téléphone la réveilla ; elle sortit de son lit et prit le récepteur.

— Six heures, annonça la voix du garçon d'étage.

C'est vrai, elle avait demandé qu'on la réveillât. Elle raccrocha le récepteur, approcha de la fenêtre et passa en pyjama sur son petit balcon.

Quelle superbe matinée !

« Eh bien, que décider ? » se demanda Page, songeant au capitaine Trimmins et à son invitation à l'aventure, à cet ambre gris caché sur la

côte et attendant qu'on le prenne... Cinquante mille dollars : une part pour le bateau, un pour elle, une pour lui ?

Oui, que décider ?

Tout cela était folie pure et simple. Elle avait peine à croire qu'elle se fût assise dans ce café la veille au soir pour discuter sérieusement cette proposition qui à présent, à la claire lumière du matin, lui paraissait absolument irréalisable. Que décider ? Ne plus s'occuper de cette folie !

Elle s'habilla et fit ses préparatifs : elle avait eu l'intention de visiter Monterey avant de repartir pour l'Angleterre : il y avait un train à neuf heures et son bagage n'était pas lourd, il se réduisait à deux valises.

A sept heures et demie, fraîche et coquette, elle se trouva à table devant un Yankee qui absorbait des œufs mollets dans un verre.

Elle changea de place, dégoûtée, acheva son repas, et au moment où elle quittait la pièce un groom l'informa que quelqu'un demandait à la voir dans le salon.

C'était le capitaine. Debout, le chapeau à la main, vêtu de serge bleue et chaussé de souliers resplendissants, il l'attendait, lisant les nouvelles du jour à mesure qu'elles s'imprimaient sur la bande d'un appareil enregistreur...

A la lumière du jour son visage paraissait plus tanné et encore plus honnête que la veille, sous les ampoules électriques du café. La candeur, la franchise et l'obstination s'inscrivaient en majuscules sur ces traits.

— Ah ! vous voici ! — s'exclama Page.

— Pour sûr, dit le capitaine, comme s'ils se connaissaient depuis dix ans. Vous avez dit huit heures, et le bateau pour Tiburon part à la demie.

Reculer eût paru à Page impossible, même si elle l'avait désiré, et elle ne le désirait plus.

Elle demanda simplement le temps de donner des instructions au bureau de l'hôtel pour qu'on ne descendît pas son bagage. Puis ils partirent.

C'était pour elle une bizarre impression que de se trouver assise dans le tramway à côté du vieux marin, qui insistait pour payer leurs billets : massif, il respirait bruyamment par le nez et adressait à peine la parole à sa compagne.

Ils descendirent au bureau des vapeurs. Le capitaine regarda l'heure. Ils avaient dix minutes devant eux. A bord du bac amarré, au ponton n° 2, le capitaine se dégela un peu et il se mit à parler de la Compagnie des Vapeurs de la Baie et de ses bénéfices étonnants. Mais il ne souffla pas mot d'ambre gris, de dollars ni de la *Sarah-Trimmins*.

Dès que le bateau démarra, Page oublia tout, sauf l'heure actuelle. La matinée, éventée par la brise, était claire comme du cristal, l'air vivifiant emplissait les poumons de la jeune fille. L'aventure l'appelait.

Quand ils accostèrent au débarcadère de Tiburon, le capitaine se leva et mit pied à terre le premier.

Apparemment la *Sarah-Trimmins* était au mouillage et son youyou en réparation, de sorte qu'ils seraient obligés de la rejoindre en canot à rames.

Pages ne s'en tracassait guère. L'air, le soleil, la mer et le capitaine Trimmins avaient pris possession d'elle. L'avenir était inexistant, le passé futile ; elle ne s'inquiétait pas de l'ambre gris ni des cinquante mille dollars ; la minute présente comptait seule. Elle attendait debout, pendant que le capitaine, beuglant comme un

taureau et se démenant comme un sémaphore, attirait à terre un bateau de quatre mètres qui dansait tout à l'heure parmi une flottille de petites embarcations à l'ancre.

CHAPITRE VI

HANK ET LE FOUINARD

L'homme qui pagayait à l'arrière du canot tourna la tête au moment où la quille pénétrait dans la boue. Son cou était démesuré.

— Où est Hank, eh ! Fouinard ? demanda le capitaine.

– A bord, répondit l'autre, à moins qu'il n'ait fait la culbute par-dessus.

Ils s'embarquèrent et s'assirent sur les bancs de l'avant et du milieu tandis que le Fouinard godillait debout, face à l'arrière.

« Que fais-tu ici ? se demanda brusquement Page. En es-tu réellement là et pourquoi ? »

Mais le capitaine dissipa son émoi.

— La voilà ! cria-t-il en désignant une sorte de ketch d'une trentaine de tonnes à l'ancre et se balançant à la marée. C'est elle, c'est la *Sarah-Trimmins !* N'est-ce pas qu'à côté d'elle tous les autres bateaux ressemblent à des ratières ?

Le Fouinard tourna sa laide figure.

— D'accord, dit-il, seulement elle n'a pas une proue en cuiller ?

C'était évidemment une plaisanterie connue dans la baie et généralement employée pour taquiner le capitaine.

Il se précipita sur l'amorce comme un tarpon de Floride.

— Dieu du ciel ! s'écria-t-il, elle n'a pas une proue en cuiller ! Entendre cela ! Peu importe qu'elle ait été construite par Richardson pour un yacht de croisière, toute en bois de teck et acajou, chevillé de cuivre ! Peu importe qu'elle gouverne au plus près du vent mieux qu'aucun bateau de la baie : elle n'est bonne à rien parce qu'elle n'a pas de proue en cuiller !

Le Fouinard lança à Page un clin d'œil signifiant : « Le voilà parti ! »

— Un bateau avec lavatory, dit le capitaine, baignoire, caisses à eau toutes neuves, panneaux de bois de cèdre, mais il n'a pas de proue en cuiller !

— Certainement, il n'en a pas, insista le Fouinard.

Tout à coup Page se souvint d'un renseignement qu'elle avait lu dans le *Yachting World*, car elle s'intéressait aux navires et avait été propriétaire d'un petit bateau à voiles à West-Mersea.

— Et c'est tant mieux, dit-elle. Tout le monde sait que les proues en cuiller ne valent rien et reçoivent force gifles dès que la mer est un peu grosse. Elles conviennent dans des eaux abritées, mais pas en pleine mer.

— Dieu du ciel, vous savez cela ! s'écria le capitaine enthousiasmé.

A ce moment des sons harmonieux leur parvinrent : c'était une voix d'homme s'accompagnant de l'instrument nommé concertina.

— Hank célèbre un office, dit le Fouinard. Tout à l'heure il avait à bord Calloway et Longshot.

— Ces deux abrutis !... Pourquoi diable les laisse-t-il venir sur la *Sarah ?*

— Sans doute pour les convertir, dit le Fouinard.

Le canot aborda la *Sarah*, et au bruit de la gaffe sur la rambarde, les sons harmonieux cessèrent et la tête de Hank apparut au panneau d'avant.

— Que diable avais-tu besoin d'amener à bord ces deux imbéciles ? s'écria le capitaine, grimpant sur le pont et tendant la main à Page. Calloway et Longshot, la plus belle paire de canailles qu'il y ait dans la baie !

— Pas du tout, dit Hank, sans quitter Page des yeux. Ils sont convertis, ils ont retourné leur veste.

— Retourné leur veste ! Es-tu sûr qu'il n'ont pas retourné tes poches ? Leur as-tu soufflé mot de l'ambre gris ?

— Moi ! Je vous conseille de parler, vous qui le braillez à qui veut l'entendre depuis la semaine dernière.

— Moi, j'en parle ?... Bonté divine ! Dis la vérité : ils t'ont tiré les vers du nez ! tu leur en as dégoisé d'ici la côte du Mexique, sous prétexte de les convertir ! Descends, que je ne te voie plus, sans quoi je t'aplatis. Décampe !

La tête à cheveux rouges disparut.

— Venez en bas, dit le capitaine, s'adressant à Page. Ce type-là est bête comme ses pieds.

Le Fouinard, qui s'était amarré le long du bord, n'avait rien perdu de la scène.

Page se disait que si jamais homme avait besoin d'être sauvé de lui-même aussi bien que de Hank, de Calloway, de Longshot, du Fouinard et sans doute d'autres encore, c'était bien le capitaine. Elle se souvint de sa façon d'agir la veille

au soir dans le café, alors qu'il recommandait le secret et en même temps le hurlait de sorte que chacun pouvait l'entendre.

Elle porta les yeux sur lui. Il était là, devant elle, dans la cabine, de l'autre côté de la table, en train de bourrer sa pipe. Des reflets entrant par le châssis vitré éclairaient sa barbe grise et ses grosses mains bronzées.

La cabine confirmait à moitié l'hypothèse que la *Sarah-Trimmins* avait pu être un yacht : jadis, quand les garnitures étaient neuves et que les coussins des couchettes ne montraient pas leur rembourrage. A tout prendre, on n'y était pas mal, et il y avait un agrément : l'absence de cette odeur complexe de cancrelats et de moisi qui caractérise en général les cabines des petits navires côtiers.

— Maintenant, dit le capitaine en tirant de sa poche divers papiers qu'il étala sur la table, voici la situation. D'abord et avant tout, je dois vous dire que l'ambre gris n'est pas ce que vous pourriez croire d'après son nom. C'est une substance que les baleines dégobillent parfois quand on leur plante un harpon dans le ventre, et quand on aperçoit cette substance sur l'eau elle ne paraît pas avoir plus de valeur que de la graisse de mouton. Mais elle vaut vingt dollars l'once. D'ailleurs, voici une lettre de MM. Page et Hanson, les plus grands pharmaciens et chimistes de Californie, et lisez ce qu'ils disent :

Cher capitaine Thomson,

Le prix actuel de l'ambre gris est de vingt dollars l'once, et nous sommes prêts à en acheter si votre ami se décide à nous en apporter.

Il tendit la lettre à la jeune fille.

— Je leur avais dit, expliqua-t-il, qu'un capitaine baleinier de mes amis serait peut-être disposé à leur en céder. Il vaut toujours mieux être prudent. Et voilà leur estimation. Vous saisissez ?

— Oui, dit Page en lui rendant la lettre. C'est très clair.

— Eh bien ! voici comment je suis tombé sur cette aubaine. Un jour que je passais dans Market Street, je retirai un bonhomme de devant le tramway avant qu'il eût pasé sous les roues. Il s'appelait Riley, et à sa démarche je pensai qu'il avait du vent dans les voiles. Je lui donnai le bras pour l'aider à rentrer chez lui.

— « Vous avez bu un verre de trop, vieux frère, — lui dis-je. Allons, avouez-le ! — Regardez-moi, répondit-il. Oui, c'est un verre bu voilà un mois dans un cabaret clandestin qui m'a fichu dans cet état : de l'esprit de bois. Depuis j'ai perdu à moitié l'usage de mes jambes. » Voilà ce qu'il me dit, et j'ai su plus tard que c'était la vérité. Bref, sa paralysie s'accentua et avant de mourir il m'envoya chercher et me donna le seul objet de valeur qu'il possédât.

« Six mois auparavant il était propriétaire d'une petite goélette et faisait du cabotage avec, comme équipage, quatre Chinois. Un jour, au large de la Pointe Eugenio, dans la Californie du Sud, il vit de l'ambre gris flottant sur le courant. Il mit un canot à la mer et repêcha l'ambre. C'étaient des morceaux de taille, chacun à moitié gros comme un homme. Il évalua leur poids total à quatre cents livres, une belle fortune à ramasser d'un seul coup. Après avoir dépassé le cap Saint-Lucas il traversa le golfe de Californie

et aborda sur la côte mexicaine au-dessus de Mazatlan, à un endroit où la côte se morcelle en fortes collines. Il y a là un gros rocher appelé « La Corne d'Artimon » qui dépasse les plus hautes mers et qui s'aligne en parallèle avec une vallée et, à son troisième embranchement, se trouve une caverne. Riley avait fait la pêche au requin au large de la baie Magdalena et avait eu vent qu'il existait un bon terrain de pêche au large de la côte du Mexique dans le nord des îles *Tres Marias :* il était venu l'explorer ; ayant débarqué pour s'approvisionner d'eau, il avait découvert cette caverne et en avait noté l'emplacement dans sa mémoire. Il y transporta l'ambre gris en trois paquets enveloppés de toile à voile, puis, de retour à San-Francisco, se renseigna et apprit que la drogue n'était pas soumise aux droits et que MM. Page et Hanson lui en achèteraient tant qu'il pourrait leur en fournir. C'était pour célébrer cette aubaine qu'il était venu boire dans une boîte clandestine pour se retrouver ensuite à l'hôpital. Sa goélette était au bassin, son équipage s'était engagé sur un paquebot retournant à Canton et là-bas, sur la côte, une fortune attendait qu'on l'enlevât. Avant de casser sa pipe, il me donna la carte et les détails nécessaires. Voilà l'histoire.

Le capitaine Trimmins prit dans le râtelier au-dessus de sa tête un étui d'où il fit tomber sur la couchette des cartes enroulées, puis il étendit sur la table une feuille de papier marquée de dessins à l'encre rouge et noire ; aux extrémités il posa sa pipe et sa blague pour la maintenir ouverte.

— Voilà, dit-il, en indiquant avec son pouce. Ici c'est la Basse-Californie, un peu plus loin le cap Saint-Lucas et la côte du Mexique

de l'autre côté de l'eau. Puis voilà les îles *Tres Marias* — du bout du tuyau de sa pipe il indiqua un point sur la côte mexicaine, — et voici l'endroit où est cachée la marchandise. Pas moyen de s'y tromper. Il y a sur la côte un gros rocher pointu qu'on aperçoit de plusieurs milles. On n'a qu'à débarquer à côté. Juste en face du rocher s'ouvre une vallée. Vous la suivez, vous prenez le troisième détour à droite, et à une centaine de mètres dans cette gorge se trouve une caverne : c'est là que la chose est déposée sous une couche d'herbes sèches. Cette carte a été tracée par Riley. Il n'y a que sept mois qu'il a caché la marchandise, et, sur des milles à la ronde, personne n'est là pour la découvrir. Elle est en gros morceaux dont chacun est cousu dans une pièce de toile comme qui dirait de la viande frigorifiée : il y a là pour cinquante mille dollars d'ambre gris, et peut-être plus. Eh bien ! qu'est-ce que vous en pensez ?

Avant que Page eût eu le temps de répondre, la porte à glissière qui séparait la cabine arrière de la cabine avant s'ouvrit, et Hank apparut.

— Eh bien ! et ces patates ? demanda-t-il, à son oncle en affectant de ne pas voir la jeune fille.

Hank avait près de six pieds de haut, sa figure tannée était certainement virile, et cependant Page lui trouvait quelque chose d'une vieille fille rance, se consacrant à la sainteté et au redressement des péchés d'autrui.

— Va-t'en au diable avec tes patates ! cria le capitaine. Fais bouillir ta tête dans la marmite ! Ne vois-tu pas que je parle de choses sérieuses ?... Va nous préparer deux tasses de café.

La porte se referma.

— Il m'agace avec ses pommes de terre ! reprit le capitaine. Alors, voilà toute l'affaire. Si le cœur vous en dit de miser vos cinq cents dollars, je rédigerai un contrat vous allouant un tiers des bénéfices et stipulant que vous viendrez avec nous si vous le désirez. Vous pourrez dormir dans la cabine avant et vous aurez la mangeaille à l'œil.

— Je n'ai pas besoin de contrat, dit Page. Votre parole me suffit si je viens avec vous. Voudrez-vous me laisser vous aider pour la manœuvre ?

— Mais bien sûr, dit le capitaine.

— Je m'y connais un peu en bateaux à voile. J'en ai gouverné un de quinze tonneaux. Oh ! pas bien longtemps, pendant une demi-heure, mais je me suis rendu compte que je pourrais m'en tirer.

— Gouverner n'est rien, prononça le capitaine, une fois qu'on en a l'habitude. Pour ce qui est de la manœuvre d'un bateau comme celui-ci, il n'y a pas grand'chose à faire : il marche tout seul par temps clair, et quand vient un orage, vous n'avez qu'à établir une ancre du large et aller vous coucher. Mais les hardes que vous avez sur le dos ne valent rien pour la haute mer. Vous pouvez les emporter pour descendre à terre, mais il faudra acheter deux costumes de toile ; une mesure de mousse vous ira très bien : vous trouverez cela chez Duncan dans Kearny Street, avec un surtout de toile cirée, pour quand il pleut.

Page réfléchissait, et cependant sa décision était déjà prise. Elle déclara :

— Capitaine Trimmins, je vous accompagne. Je vous verserai les cinq cents dollars demain matin, et si maintenant vous retournez à terre,

je vous serai reconnaissante de me conduire à la boutique de toiles cirées et de veiller à ce qu'on me donne bien ce qu'il me faut.

— Entendu ! dit le capitaine.

Il n'exprima aucune satisfaction devant sa décision, comme si c'était chose convenue d'avance. Il roula sa carte et la remit en place juste au moment où la porte de la cabine s'ouvrait devant Hank, apportant sur un petit plateau deux tasses de café. Il avait la mine d'une servante indignée.

Page s'émerveillait qu'un être si masculin pût assumer ainsi les signes caractéristiques de l'autre sexe. Hank était pour elle quelque chose de tout nouveau : de même que le capitaine et la *Sarah*, il s'emparait d'elle presque autant que son désir d'aventure, et l'idée qu'il éprouvait pour elle plus que de la méfiance, lui inspirait mille perversités.

S'amuser de lui comme d'un pantin ; l'accabler de questions, le tourmenter, le déconcerter, tel était son caprice, provoqué pour moitié par un reste de tyrannie survivant d'une enfance encore proche, et pour moitié de la curiosité inspirée par un décor nouveau, par des gens nouveaux avec leurs caractères et leurs divers mobiles.

Hank, après avoir placé le plateau sur la table, sortit en faisant claquer la porte. Le capitaine prit sur une étagère une boîte de macarons au gingembre.

— Il va bouder maintenant tout le reste de la journée, dit le capitaine offrant des macarons à la jeune fille, mais Hank n'est pas mauvais au fond et il n'y a personne de ce côté de la baie qui lui vienne à la cheville quand il est question de préparer un ragoût. C'est héréditaire dans la

famille ; ce gaillard-là vous ferait cuire des bouts de corde que vous les avaleriez comme des saucisses et voilà-t-il pas qu'il vient tout gâter avec sa conversion! Je ne suis pas contre la religion. J'estime qu'un homme dénué de religion ressemble à un navire sans carte, ni boussole. Mais c'est aux braillards que j'en veux. Sa tante était une baptiste hurleuse et il tient d'elle. Son père s'appelait Fisher, Hank Fisher... Il est mort à San Lorenzo et m'a laissé un orphelin sur les bras.

Page s'imaginait écouter des recommandations qu'on lui faisait sur une cuisinière, en même temps que l'histoire d'une famille dans laquelle elle devait se marier.

En réalité, le capitaine, avec toute son ambiance, l'avait pour ainsi dire attirée dans le cercle Trimmins ; le capitaine y jouait le rôle de père, Hank celui d'une parente chargée de la cuisine, et la *Sarah-Trimmins* représentait la maison familiale.

L'idée qu'elle-même semblait dans ce milieu la seule personne d'esprit sain et équilibré lui conférait le rôle d'une mère, attentive et dévouée.

— Eh bien ! si vous ne voulez plus de biscuits, descendons à terre, dit le capitaine en replaçant la boîte, mais d'abord je voudrais vous montrer l'avant du navire.

Il la conduisit dans la cabine avant, petite mais assez propre et confortable ; ensuite venait la salle de bains avec une baignoire remplie de sacs et de vieilleries, et plus loin encore une minuscule cuisine s'ouvrant sur le gaillard d'avant.

Le gaillard d'avant avait un panneau circulaire actuellement ouvert et par où arrivait la

voix de Hank en conversation avec le Fouinard, qui attendait pour le retour à terre.

Tournant le dos au panneau, Page et le capitaine s'en retournèrent par où ils étaient venus. Une fois sur le pont, ils ne virent pas Hank, qui avait certainement plongé dans le gaillard d'avant.

Page sauta dans le canot, le capitaine la suivit, et le Fouinard poussa en avant.

CHAPITRE VII

L'INSPECTEUR-DÉTECTIVE FRASER

Arrivés au quai de San-Francisco, le capitaine pilota Page dans Market Street et Kearney Street jusqu'aux magasins de vêtements maritimes dont il avait parlé. Page acheta pour quinze dollars un costume de toile cirée et deux de toile bleue, taille de mousse, et, pour un dollar et demi, une paire de souliers à semelle de caoutchouc. Elle paya le tout et le fit envoyer à l'hôtel. Puis elle retourna dans Kearney Street avec le capitaine et prit congé de lui.

— J'ai une lettre de crédit sur la banque de Californie, déclara Page. Je retirerai les cinq cents dollars demain matin, et à onze heures je serai à Tiburon. Je retrouverai facilement la route toute seule.

— J'attendrai à l'arrivée de tous les bacs à partir de onze heures, dit le captiaine. Est-ce que vous apporterez votre fardage avec vous ?

— Mon quoi ?... Ah, oui ! mes bagages... oui, je n'ai que deux petites valises. J'espère que vous parviendrez à les loger.

Le capitaine se mit à rire.

— Vous trouverez un porteur au bâtiment des vapeurs de la baie, et au quai de Tiburon je trimballerai vos bagages. Puis je paierai les droits de port, et après-demain de bonne heure nous pourrons partir... Vous n'avez pas l'intention de vous dédire, n'est-ce pas ?

— Oh ! mais non ! déclara Page. Maintenant que tout est réglé, je ne voudrais pas manquer le départ pour un empire.

— Eh bien ! alors je m'en vais, dit le capitaine. Au revoir, à demain matin.

Il lui donna une poignée de main hésitante et la jeune fille se faufila dans la foule, se dirigeant vers l'hôtel.

Elle se sentit tout de suite perdue et solitaire. Elle retourna la tête. Le capitaine n'était plus en vue. Il avait évidemment sauté dans un tramway.

Perdue et solitaire ! L'humble petite *Sarah-Trimmins* avait éveillé chez elle l'instinct du logis familial, et le capitaine recélait en lui des vertus qui valaient mieux que la beauté, la grâce, la richesse et la faveur des rois, ou des hommes.

L'heure du lunch approchait. Près de cinq heures s'étaient écoulées depuis son départ ce matin. Ses deux macarons au gingembre et sa tasse de café n'étaient guère réconfortantes, pourtant, en rentrant au grand hôtel, elle n'avait pas d'appétit ; aussi pénétra-t-elle au salon pour se reposer un moment.

Le salon était presque désert ; elle s'assit dans un coin, et allait ouvrir sa bourse pour en vérifier le contenu lorsqu'un homme attira son attention.

Entré presque immédiatement après elle, pendant qu'elle s'asseyait, il s'était approché de

l'appareil enregistreur et en avait parcouru les nouvelles. Maintenant il la regardait, et tout à coup il s'avança vers elle. Elle l'avait vu ailleurs, mais où et quand ? Ah ! oui, voilà une demi-heure environ ; il était sur le vapeur au retour de Tiburon, et elle avait été frappée par son aspect. Gros, d'âge moyen, relativement bien vêtu, c'est-à-dire d'un patelot noir neuf, d'un pantalon à raies neuf également, de souliers à bouts vernis, et d'un chapeau melon.

Il portait aussi des favoris.

Elle détestait les hommes à favoris, et c'est peut-être pourquoi, sur le bateau, elle l'avait remarqué.

Elle se redressa sur sa chaise en le voyant venir vers elle.

— Excusez-moi, dit-il. Je suis l'inspecteur-détective Fraser, du dépôt central de la police, et je me permets de vous demander une brève conversation. — Il s'assit et posa son chapeau sur le plancher. — J'ai pris la liberté de vous suivre : en fait, je vous ai suivie depuis Tiburon jusqu'ici. Puis-je vous demander si vous avez versé de l'argent pour une affaire quelconque à ce vieux bonhomme que vous avez quitté dans Market Street ?

Page éprouva un serrement de cœur.

— Vous voulez parler du capitaine Trimmins ?

L'inspecteur Fraser se mit à rire.

— Oui, c'est l'un des noms qu'il se donne. Nous le tenons à l'œil depuis longtemps, mais il est glissant comme une anguille et très difficile à prendre. La question est de savoir s'il a obtenu une somme quelconque de vous ?

— Non, dit Page, avec le sentiment que tout s'écroulait autour d'elle.

— Eh bien ! vous avez de la chance, dit

l'inspecteur. Nous savions qu'il faisait de la publicité dans les journaux pour une prétendue croisière le long de la côte. Nous connaissons toute la combinaison : de l'ambre gris caché quelque part par un nommé Riley et ainsi de suite... Nous surveillons son manège et à notre connaissance vous êtes la seule personne qui ait mordu à son annonce. Donc, il ne vous a pas soutiré d'argent : c'est tant mieux pour vous et tant pis à notre point de vue. Mais il y a un point sur lequel vous pourriez nous aider. Vous a-t-il dit vers quel port il comptait se diriger après avoir enlevé son ambre gris ? C'est important, car nous soupçonnons derrière toute cette histoire une affaire de contrebande d'alcool, et il aurait pu laisser échapper quelque renseignement à ce sujet.

— Non, dit Page, il ne m'en a pas encore parlé.

Elle se sentait très malheureuse, incapable désormais de se confier à qui que ce fût, indignée et effrayée à la fois.

Près du comptoir des cigares se tenait un garçon d'office qui regardait avec insistance Page et son interlocuteur, et qui paraissait agité. Il connaissait sans doute l'inspecteur. Voyant Page pour ainsi dire en rapport avec la loi, s'imaginait-il qu'elle avait commis quelque méfait ? Puis le garçon disparut dans la direction du bureau.

— Vous en êtes sûre ? demanda l'inspecteur.

— Parfaitement sûre, répondit Page.

— Et quand se propose-t-il de partir pour cette belle expédition ?

— Après-demain.

— Eh bien ! dit l'autre, pour le moment il n'y a rien à faire, mais s'il revient à la charge,

envoyez-moi un mot au dépôt central de la police et...

Il s'interrompit et ramassa précipitamment son chapeau. Le gérant avançait à grands pas à travers le salon.

— Te voilà encore, saligaud ! cria le gérant. Sors vivement de cet hôtel, ou je te flanque à la porte à coups de pied au derrière.

Il saisit par le bras l'individu et le poussa devant lui sans douceur à travers le salon de la porte vitrée conduisant au vestibule ; le garçon d'office suivait. Page restait sur son siège, désemparée, prête à pleurer, se demandant ce qui pourrait bien lui arriver encore.

Le gérant revint, légèrement essoufflé ; son pied était évidemment entré en action.

— Excusez-moi, dit-il, mais que vous racontait cet individu ?

— Il m'a suivie jusqu'à l'hôtel, répondit Page, il prétendait être l'inspecteur Fraser de la police.

— Sacrebleu ! s'exclama le gérant. Vous a-t-il soutiré de l'argent ?

— Non.

— Eh bien ! vous avez de la veine ! L'inspecteur Fraser !... C'est tout bonnement Clancy, qui a été deux fois en prison et qui devrait être pendu à l'heure actuelle. Ce n'est pas notre faute, je vous prie de le croire. Nous faisons tout notre possible pour éloigner de l'hôtel des canailles de cette espèce, mais ils se glissent partout. Heureusement que James l'a reconnu. Vous semblez bouleversée. Oubliez cet incident. Vous n'avez pas déjeuné ? Eh bien ! prenez quelque chose tout de suite pour vous remettre un peu. James, allez chercher un cocktail pour cette dame, au compte de l'hôtel.

Le gérant retourna à son bureau, et quand

James revint avec le cocktail, Page lui donna un dollar de pourboire. Cela s'imposait : James venait de rendre à l'image du capitaine Trimmins toute sa pureté primitive.

CHAPITRE VIII

RÉFLEXIONS

Dans la salle du restaurant, Page s'assit à la même table que la veille, et en face d'elle, comme la veille, le vieux Jannis lunchait avec sa femme et une paire d'amis : elle crut voir qu'il la reconnaissait, mais évitait de rencontrer son regard.

Elle avait envie de rire, ayant recouvré soudain toute sa bonne humeur. Le cocktail et la résurrection du capitaine Trimmins se combinaient pour produire cet effet. San-Francisco n'était plus un désert, mais ressemblait plutôt à une opérette sans musique, avec toutefois des personnages plus vivants qu'aucun personnage imaginé.

Néanmoins, après le premier moment de satisfaction, un sentiment d'inquiétude s'insinua dans l'esprit de la jeune fille. Clancy n'avait pas essayé de lui soutirer de l'argent... Alors, que voulait-il ? Noircir le capitaine à ses yeux ? Pourquoi ?

Puis elle se rappela qu'il lui avait demandé à quel port le capitaine comptait relâcher après être descendu sur la côte, et aussi la date du départ de l'expédition.

Elle lui avait donné ce dernier renseignement en disant que ce serait après-demain.

Etait-ce une grosse gaffe de sa part, capable de nuire au capitaine ?

En tout cas, ce n'était pas sa faute ; le chenapan avait joué son rôle avec tant d'adresse que n'importe qui s'y serait laissé prendre ! Et, après tout, qu'importait la date du départ ? La *Sarah-Trimmins* était là en partance, visible à tous les yeux, et si Page avait commis une indiscrétion, ce n'était rien en comparaison de ce que le capitaine lui-même proclamait publiquement.

Page eut l'idée de courir à la *Sarah-Trimmins* pour avertir le capitaine, mais elle s'abstint. Elle n'avait aucun avertissement spécial à lui donner, si ce n'est de retenir sa langue lui-même et d'enfermer Hank... suggestions qui risquaient de ne pas être prises en bonne part. Non, l'affaire pouvait attendre à demain, et maintenant qu'elle la repassait dans sa tête, elle estimait très plausible que Clancy tenait surtout à connaître l'endroit où le capitaine Trimmins mènerait directement son navire après s'être emparé de l'ambre gris.

En buvant sa tasse de café dans le salon elle vit toute la situation se résoudre dans son esprit, et à la clarté de l'incident Clancy, les choses se présentèrent à elle sous l'aspect suivant :

1° L'incident Clancy démontrait évidemment que l'existence de l'ambre gris n'était pas un rêve du capitaine. Clancy avait parlé de Riley et connaissait les lignes principales de l'affaire ; naturellement il avait pu glaner ces renseignements dans les bavardages du capitaine ou de Hank ; mais bien que le capitaine eût pu laisser échapper certains détails, Page savait pertinemment qu'il n'avait jamais cité qu'à elle-même le nom de Riley. Par conséquent, Clancy devait avoir d'autres sources d'informations ;

2° Le dépôt d'ambre gris représentait certainement une valeur considérable, sans quoi ce coquin n'aurait pas perdu son temps à s'occuper de l'affaire ;

3° Elle-même n'avait divulgué aucun autre renseignement que la date du départ, mais elle en avait obtenu un qui pourrait être utile, à savoir que Clancy désirait découvrir le premier port où relâcherait le capitaine Trimmins après avoir pris possession de son butin.

Clancy et ses compagnons, s'il en avait, appartenaient sans conteste à la race des oiseaux chapardeurs. Ils n'étaient pas gens à se donner la peine de chercher un trésor, mais ils étaient parfaitement capables de dérober ce trésor à ceux qui l'auraient découvert, comme les goélands gris volent leurs poissons aux mouettes.

Cette analogie vint à l'idée de Page, qui avait étudié les mœurs des oiseaux de mer. Clancy essaierait de flouer le capitaine si celui-ci réussissait dans son entreprise. Et Page résolut de contrecarrer cette tentative avec l'aide de la Providence.

Elle monta dans sa chambre et y trouva le paquet contenant ses vêtements de mer. Elle les essaya ; ils lui allaient assez bien pour se passer de retouches. Le ballot refait, elle chassa de son esprit Clancy, le capitaine Trimmins, Hank, l'ambre gris et tout le reste ; puis, comme une petite personne raisonnable, s'en alla au cinéma.

CHAPITRE IX

A BORD

Le taxi qui, le lendemain matin, emporta Page vers le Bâtiment des Vapeurs de la baie s'arrêta devant la Banque de Californie où elle encaissa un chèque de cinq cent dollars. Après avoir payé sa note d'hôtel, elle se trouvait avec vingt dollars seulement d'argent liquide. Sa situation financière était la suivante : Elle avait cinq cents dollars à verser au capitaine, soixante-dix dollars environ en réserve, et son solde créditeur en banque, sur lequel elle pouvait tirer des chèques, s'élevait à mille dollars. Elle était partie d'Angleterre avec six cents livres. La plus grande partie de cette somme était dépensée, mais à tout prendre, elle s'en était assez bien tirée. Elle aurait encore largement de quoi retourner dans son pays si l'aventure Trimmins échouait, et une fois en Angleterre, elle toucherait les dividendes composant son petit revenu qui se seraient accumulés en son absence.

Ce fut d'un cœur léger qu'elle prit le bateau pour Tiburon.

Le capitaine l'attendait au débarcadère. Il avait amené à quai le canot de la *Sarah*, et quand les bagages de la jeune fille furent à bord, ils démarrèrent, le capitaine godillant.

Quand ils arrivèrent bord à bord avec la *Sarah*, Hank surgit au-dessus du panneau du gaillard d'avant. Il s'abstint de regarder Page et prit, sans mot dire, ses bagages l'un après l'autre à mesure que le capitaine les lui tendait. Il avait

l'air à la fois morose et résigné et se lavait évidemment les mains de toute l'affaire.

Cependant, Page n'avait guère le temps de penser à Hank. Elle se préparait à raconter au capitaine l'incident de la veille, et elle le fit à peine descendue avec lui dans la cabine.

— Clancy ? dit le capitaine quand elle lui eût exposé les faits, je n'ai jamais entendu parler de cet oiseau-là.

— Eh bien ! capitaine, il a certainement entendu parler de vous.

Le capitaine s'était assis, et promenait ses regards autour de la cabine comme si elle eût été remplie de gens qui, tour à tour, lui apprenaient d'étonnantes nouvelles. Puis il se rabattit sur Page.

— Mais pourquoi diable ce type-là me débinait-il de cette façon devant vous ? Si jamais il se trouve à portée de mes semelles...

— Ecoutez-moi, c'est sérieux, capitaine. De toute façon, quelqu'un doit être au courant de cette affaire d'ambre gris. Votre annonce a évidemment attiré l'attention de certaines gens. Et puis, peut-être avez-vous divulgué vous-même votre secret...

— Jamais je n'en ai parlé à personne ! interrompit le capitaine.

Page, se souvenant de la manière dont il hurlait la chose la veille au soir à deux pas du Fouinard, ne fit pas d'objection mais continua :

— Après tout, c'est peut-être Hank. Souvenez-vous qu'hier il avait deux hommes à bord. Calloway et Longshot, avez-vous dit. En tout cas, la chose est connue. On sait même que c'est ce Riley qui vous l'a révélée.

Le capitaine avait bourré sa pipe mais ne l'allumait point. Soudain il éclata.

— Le diable emporte la boutique ! N'importe de quelque côté que l'on regarde, on est entouré d'espions et de crapules ! Mais à quoi bon causer ? Ils ne peuvent rien contre nous ! Nous partons demain matin, et je ne reviendrai pas ici avant d'avoir vendu la marchandise et encaissé l'argent.

— Voici ce que je voulais vous faire remarquer, dit Page. Cet homme, ce Clancy, n'est pas venu me trouver pour vous nuire dans mon esprit, comme vous disiez tout à l'heure. J'ai réfléchi. Je suis certaine qu'il voulait simplement me soutirer des renseignements sur vos intentions lorsque vous vous serez emparé de l'ambre gris, si jamais nous le dénichons.

— Si jamais nous le dénichons ! — Le capitaine avait sursauté. — Vous voilà en train d'avoir des doutes là-dessus. Je vous jure que la drogue est là ; aussi sûr que vous êtes assise devant moi, aussi sûr que mon nom est...

— Je sais ; mais écoutez-moi : quand vous l'aurez, ou peut-être quand vous aurez empoché vos dollars, à ce moment-là il y aura du danger. Cet individu voulait savoir, comme je vous l'ai dit, vers quel port vous vous dirigerez tout de suite après...

— Vers le port d'Avalon, répondit sur-le-champ le capitaine.

Cette promptitude même alarma Page. Toute l'entreprise semblait si bien réglée d'avance dans l'esprit du vieux marin qu'il pouvait fort bien avoir révélé le port de relâche aussi bien que tout le reste, bien que la tentative d'information de Clancy militât contre cette hypothèse.

— Ne pourriez-vous pas aller ailleurs ? demanda Page.

— Je n'irai nulle part ailleurs qu'à Avalon,

répondit le capitaine. Voici pourquoi : c'est sur notre chemin de retour ; c'est une baie sûre et pratique avec un bon mouillage et où je pourrai débarquer la drogue tranquillement. J'ignore s'il y a des droits sur l'ambre gris : j'ai consulté un tarif de douane et je n'ai rien trouvé, mais la drogue est employée en parfumerie et on pourrait me tracasser à ce sujet. Les Hanson, ces pharmaciens qui ont offert de me la prendre, possèdent près de mille succursales dans tous les Etats-Unis, et entre autres un grand magasin à Avalon. J'y suis allé et ils m'ont promis de me prendre ce que je pourrais leur en livrer : ils n'ont pas parlé de droits. Ils sont roublards comme des singes et je soupçonne qu'ils s'entendent mieux que moi à se débrouiller avec la douane. Mais en tout cas j'irai à Avalon. Une fois que je me suis tracé un plan, je m'y conforme : il n'y a que les girouettes pour tourner à tous les vents, et je n'en suis pas une.

Ainsi il était allé chez les Hanson et leur avait révélé son port de relâche. Naturellement, les chefs de la maison étaient des commerçants discrets, mais les employés bavardent. Le capitaine Trimmins était un de ces hommes pittoresques qui semblent venus au monde pour qu'on parle d'eux : l'épithète de personnage « bien connu sur le front de mer » lui convenait à merveille.

Page tira son portefeuille et y prit une liasse de billets.

— Voici les cinq cents dollars, capitaine. Je viens de les toucher à la banque Veuillez les compter.

Il procéda à l'opération, en mouillant son gros pouce.

— Le compte y est, dit-il, tirant un calepin pour y placer les billets. Maintenant je vais des-

cendre à terre pour aller acquitter mes droits. Les provisions et l'eau sont à bord, et nous n'avons plus qu'à profiter du jusant demain matin.

— Vous descendez à terre maintenant ?

— Oui !

— Cela ne vous ennuie pas que j'aille avec vous ? J'ai un achat ou deux à faire, et je suppose qu'il y a des boutiques à Tiburon.

— Pour sûr, dit le capitaine.

CHAPITRE X

CE QUI SE PASSA A TERRE

Ils montèrent sur le pont.

— Je vais à terre payer mes droits, dit le capitaine à Hank. Veille à tout pendant mon absence et ne laisse personne monter à bord. Si quelqu'un vient te poser des questions, ferme ta boîte. Je serai de retour dans une heure.

Il aida Page à descendre dans le canot et se mit aux avirons.

A mi-chemin du débarcadère, une faible harmonie leur parvint de la *Sarah* sur les eaux tranquilles.

— Ce n'est pas bien agréable, dit le capitaine avec philosophie, mais cela vaut encore mieux que la boisson. Non que je sois partisan de la prohibition. Si un gaillard n'a pas le cran de regarder la boisson en face, le Congrès n'y peut rien. Quand un type ne peut pas comprendre par lui-même les ravages de l'alcool, il n'y a qu'à le jeter aux ordures, à moins que le Tout-Puissant

ne sauve Hank comme il a sauvé Noé, en le mettant tout nu, pour ainsi dire.

Page songea avec satisfaction qu'il n'était pas à craindre que le manque de sobriété ne détournât le capitaine du droit chemin.

Ils abordèrent sur un coin de la plage à peu de distance du débarcadère des vapeurs de la baie, et le capitaine tira le canot sur le sable avec l'aide d'un uni-jambiste qui cumulait la gardes des canots avec le métier de confectionneur de nasses.

Ils se dirigèrent vers le bureau où l'on payait les droits de port, puis allèrent chez Rafferty, fournisseur de la marine, où restait à régler un compte de provisions et de divers articles.

Rafferty vend n'importe quoi, depuis du homard en boîtes ou des cigares de Manille jusqu'à des treuils ou des ancres de rechange. Page y vit engloutir la majeure partie de ses cinq cents dollars par une facture de la longueur d'un serpent python. Cette note une fois réglée, la *Sarah-Trimmins* se trouvait libérée et prête à prendre la mer. Le capitaine, empochant les quelques dollars qui restaient, sembla devenir un nouvel homme. Joyeux, il témoigna pour la première fois sa gratitude. Il frappa sur l'épaule de Page.

— Sans vous, mon navire serait resté à la chaîne jusqu'à pourrir sur place : je ne suis pas prêt d'oublier ce service. Maintenant, dites-moi ce que vous voulez acheter et je vous montrerai la boutique.

Page voulait se procurer, — faut-il le dire ? — de la crème de toilette avant tout, et aussi des aiguilles, du fil et autres babioles.

— Un bazar, alors ? dit le capitaine. Voilà votre affaire.

Elle entra, et le marin resta dehors.

Dans le magasin il y avait un commis bavard et une fontaine à limonade. Page y resta près de dix minutes, et quand elle en sortit, le capitaine n'était plus là.

Elle regarda à tout hasard dans une boutique de cigares : pas de capitaine ! Pensant qu'il avait pu retourner au rivage, elle se dirigea de ce côté tout en cherchant des yeux une mercerie où elle pût trouver ses aiguilles.

Elle demeura une demi-heure dans la mercerie sans se soucier du capitaine. Irritée qu'il n'eût pas pris la peine de patienter un peu, elle voulut le faire attendre à son tour et ne se pressa pas en revenant vers la mer, mais en arrivant elle constata qu'il n'était pas là.

Page s'adressa à l'uni-jambiste confectionneur de nasses.

— Le capitaine Trimmins n'est pas revenu, répondit-il. Je ne sais pas où il peut être allé, à moins que ce ne soit au Bureau du Port. Vous y avez passé ? Eh bien ! peut-être est-il ailleurs. Vous l'attendiez pour embarquer ?

— Oui, dit Page.

— Seriez-vous par hasard la personne qu'il doit emmener sur la côte ?

— Oui. Comment le savez-vous ? demanda la jeune fille soudain en éveil.

— Oh ! j'ai entendu les gens causer !

— Quelles gens ?

— Oh ! des types du port !

Que disaient-ils ?

— Ma foi, je ne m'arrête pas à écouter leurs racontars. J'ai mes pièges à fabriquer et mes bateaux à garder ; mais je les ai entendus dire que le capitaine prenait une jeune femme en remorque et qu'elle lui fournissait la galette

pour dégager la vieille *Sarah* et le mettre à même de risquer l'aventure qu'il annonçait dans les journaux. Il est toujours en train de tenter quelque combinaison, le vieux capitaine : tantôt il s'agit d'une épave échouée, tantôt d'autre chose ; mais jamais il n'aboutit à rien. Pourtant on assure que cette fois il est tombé sur un filon !

— Dites-moi, connaissez-vous un nommé Clancy ? demanda la jeune fille.

— Clancy. Lequel ? Ils sont deux : l'un gras avec de la barbe, l'autre maigre avec une cicatrice, qui lui traverse la figure. Ce sont deux frères. Pourquoi ?

— Sont-ils souvent par ici ?

Le tresseur d'osier contempla un instant sa nasse et répondit :

— Ma foi, je ne dirai pas qu'on les voit souvent. Ils fréquentent plutôt Oakland. Je pense qu'ils s'occupent de contrebande en ce moment, mais Dieu sait s'ils font des entreprises de toutes sortes et de toutes dimensions. Le gros barbu a été deux fois au violon, mais le balafré pas encore parce qu'ils ont de la galette derrière eux. Ils sont les maîtres du front de mer d'Oakland et ils ont aussi de l'importance à San-Francisco.

— Je comprends, déclara Page.

Au cours de la conversation, elle s'était assise sur un canot retourné. Si elle était resté debout, le vannier ne se serait pas montré si communicatif. Elle le regardait travailler.

Les Clancy étaient évidemment des coquins d'envergure ; le vieux capitaine Trimmins et son ambre gris avaient attiré leur attention, mais ce n'était sans doute pour eux qu'un détail parmi les vastes affaires qu'il brassaient. Néanmoins

ils étaient dangereux : ils pouvaient avoir des compères tout le long de la baie.

Mais où était donc passé le capitaine ?

Cinq heures approchaient : il avait disparu à quatre heures environ. Depuis près d'une heure, il était absent. Lui serait-il arrivé un accident ? Le fait qu'il avait payé toutes ses factures réconfortait un peu la jeune fille. S'il avait eu encore sur lui les cinq cents dollars, elle se serait sérieusement inquiétée. Cependant, c'était bizarre. Elle remonta la rue où il avait disparu, sans trouver aucune trace de lui.

CHAPITRE XI

CE QUI SE PASSA A BORD

A six heures, fatiguée, affamée, et absolument hors d'elle, elle interrogeait le Fouinard qui s'était matérialisé dans l'azur avec son vieux bateau.

Ses allées et venues avaient attiré l'attention de quelques vieux pêcheurs désœuvrés qui formaient le cercle autour d'elle.

— Je ne l'ai pas vu, dit le Fouinard. Il doit être venu à terre, car voilà son canot. Oh ! c'est vous qu'il a amenée à terre ? Eh bien ! je ne sais rien de lui ; peut-être est-il chez Rafferty.

— Non, dit Page. Je suis allée voir ; il n'y est pas.

— Oh ! il reviendra sûrement, dit le Fouinard et à votre place je retournerais à la *Sarah* pour l'y attendre. Je vous y conduirai

pour un dollar, et son canot est en sûreté ici. Jarge aura l'œil dessus.

— Je crois avoir vu le capitaine, cria un loustic. Vous dites que vous l'avez perdu vers quatre heures, mademoiselle ? Eh bien ! il était sur le bac qui part pour Oakland à quatre heures. Je n'en jurerais pas, mais si c'était lui, il se trouvait en compagnie d'une dame.

— Je les ai vus ! dit un second pêcheur. Elle était habillée tout en vert, avec une ombrelle et une plume à son chapeau.

Page les regarda, perplexe. Plaisantaient-ils ? Tout en repoussant l'idée de la dame en vert, elle se demandait si le capitaine avait pris le bac pour Oakland ou San-Francisco, poussé par quelque mystérieux motif ?

Puis lui vint une horrible pensée, née de sa conversation avec Clancy. Se pourrait-il que le capitaine fût un homme du même genre ? Elle refoula immédiatement cette supposition. Le capitaine Trimmins n'était pas un bandit ! Malgré tout, elle lui confierait sa vie et sa fortune.

Elle se tourna vers le Fouinard.

— Menez-moi à bord, dit-elle.

Puis, s'adressant aux pêcheurs :

— Vous devriez avoir honte de votre conduite.

Grand débandage de faces hilares pressées d'être ailleurs !

Elle monta dans le canot et le Fouinard, godillant à l'arrière, poussa au large. En arrivant à la *Sarah*, Page ne vit personne sur le pont. Elle grimpa à bord et tendit un dollar au Fouinard, qui s'en retourna.

Alors Hank surgit du gaillard d'avant. Il regarda Page, puis la baie et le rivage.

— Qu'avez-vous fait du capitaine ? demanda-t-il.

— Ce que j'ai fait de lui ? — C'était la première fois qu'elle adressait la parole à Hank, et elle fut surprise de lui parler, non pas comme à un inconnu, mais comme à une sorte de parent ennuyeux. — Ce que j'ai fait de lui ? Qu'a-t-il fait de lui-même ? voulez-vous dire. Il m'a quittée à quatre heures et je ne l'ai pas revu depuis.

— A quatre heures ? dit Hank.

— Oui, et il est maintenant plus de six heures.

Hank s'abrita les yeux de la main et regarda vers la plage.

— Et le canot ? demanda-t-il d'une voix désespérée.

— Le canot ? Il est là-bas sur la plage à l'attendre.

Hank poussa un grognement puis, se tournant vers l'avant, s'affaira bien inutilement sur l'attache de l'ancre de rechange.

Il voulait faire comprendre qu'il se lavait les mains de toute cette affaire et en rejetait tout le blâme sur Page. Elle avait jadis subi un traitement analogue de la part d'une tante grincheuse et heureusement défunte à l'heure actuelle. Certain canari s'étant échappé de sa cage, Page s'était vue accablée de reproches coupés de silences qui en disaient long.

Dans le cas de la tante, elle avait quitté la chambre. Pour éviter Hank, elle quitta le pont.

Dans la cabine elle trouva un repas servi pour deux, par Hank qui avait évidemment mangé à la cuisine.

Il y avait du bœuf de conserve, du pain frais, du beurre, des tranches d'ananas, une bouteille de jus de pamplemousse et un pot d'eau.

Page s'assit et se mit à manger.

L'idée lui vint pour la première fois qu'elle était absolument dépourvue de moyens de com-

munication avec la terre, puisqu'elle avait renvoyé le Fouinard ; si le capitaine ne revenait pas, elle devrait passer toute la nuit seule en compagnie de Hank, détail sans importance, après tout. Mais s'il était arrivé un accident au capitaine, dans quelle situation allait-elle se trouver ? Les reproches de Hank, la perte de ses cinq cents dollars, les bavardages... Et, s'il y avait une enquête et qu'on lui demandât de témoigner !...

Bah ! elle n'avait pas lieu de se tracasser, d'autant moins qu'elle sentait venir une vilaine migraine provoquée par le soleil et par l'inquiétude. Elle passa de la cabine arrière à celle d'avant. Là, pour être chez elle, il lui suffisait de fermer les deux portes, celle de la grande cabine et celle de la cuisine. C'est ce qu'elle fit.

Une femme ordinaire serait montée sur le pont, s'écarquillant les yeux pour essayer d'entrevoir l'absent, ou se serait agitée dans la cabine arrière en se demandant ce qui allait arriver ; mais Page n'était pas une femme ordinaire. Elle se mit à déballer son bagage. Il y avait dans la cabine des tiroirs nombreux. Elle les ouvrit l'un après l'autre ; elle y trouva des morceaux de vieux cuir, une espadrille, un biscuit de l'an dernier, un tas d'objets qui, enfermés dans l'obscurité, ont une tendance à moisir, et dégagent une odeur désagréable.

Page ouvrit la porte et interpella Hank. Elle l'appela M. Hank et lui demanda de descendre tout de suite. Il arriva, surpris sans doute par l'ordre, par ce titre honorifique et par le ton de sa voix.

— Regardez-moi ça ! dit Page. Comment puis-je mettre mon linge dans un pareil tiroir ?

Elle lui fit vider tous les tiroirs, puis prendre un chiffon pour les essuyer, et il s'exécuta sans broncher. Mais Page, bien que satisfaite du résultat de sa tactique, ne se sentait pas bien certaine d'avoir obtenu complète soumission.

Le nettoyage fini, elle renvoya Hank et s'enferma de nouveau pour ranger le contenu des valises dans les tiroirs.

Il y avait deux petits hublots : elle les avait ouverts en grand et l'atmosphère n'était plus étouffante. Elle s'allongea sur la couchette de tribord, ferma les yeux et essaya de penser à la sottise qu'elle venait de commettre.

Elle projetait de se reposer pendant une demi-heure puis de monter sur le pont et d'explorer l'horizon. Elle se demanda ce qui arriverait si le capitaine Trimmins ne revenait jamais, si quelqu'un l'avait assassiné... mais pourquoi l'assassinerait-on ? Puis elle se rappela le cas de Riley. Si par hasard il était entré dans une de ces boîtes à matelots prendre un verre ! Riley, au dire du capitaine, y avait bu une seule consommation et en était sorti à l'état de loque. « Qui sait? » semblait dire la *Sarah* en se soulevant légèrement à la houle, tandis que craquaient ses membrures et que sonnaient les suspensions des lampes... Voici maintenant, le Fouinard l'affirmait, que le capitaine se portait à merveille et était allé à la pêche dans le port. Après il l'accompagnait dans Market Street... Soudain elle s'éveilla de son rêve et se trouva accoudée sur sa couchette en train d'écouter.

C'était bien la voix du capitaine. Cette voix arrivait par les hublots ouverts en même temps que le bruit d'un bateau manœuvré à la godille. Le capitaine chantait :

Ses yeux étaient bruns, ses joues étaient roses.
Ecoutez, amis, écoutez-moi bien (hic) !
Nous n'irons plus cueillir les fleurs fraîches
[écloses.
Ces balades-là ne me valent rien.

Puis elle entendit pour tout de bon la voix du Fouinard qui s'adressait évidemment à Hank.

— J'ai d'abord le canot en remorque, mais hisse-le à bord. Tenez bon ! hardi, capitaine, hardi !

Puis l'organe du capitaine :

Hardi, les gars, hardi ! Sonnez le jubilé !
Babylone est tombée et le noir affranchi...

Patatras !...

Puis la voix du Fouinard :

— C'est du joli !... Non, il ne s'est pas fait mal. Allons, capitaine, essayez encore une fois ! Attrape-le par la peau du cou ! Tire dessus, saligaud ! Allez, hisse !

Patatras ! Cette fois sur le pont.

— Eh bien ! le voilà à bord. Maintenant, mon garçon, prends-le par les talons et je l'empoigne par la tête, et nous allons le descendre dans la cabine. Non, il ne dégobillera pas, c'est déjà fait. Allez, hisse !

Voilà donc la clef du mystère ! Abandonné un moment à lui-même devant la porte du bazar, le capitaine s'était éclipsé pour revenir en cet état. Peut-être s'était-il laissé entraîner en mauvaise compagnie, à moins qu'il ne fût entré dans un cabaret clandestin de sa propre volonté. Et qui sait si maintenant il n'allait pas être estropié pour la vie ?

Chose singulière, Page n'éprouvait ni dégoût,

ni colère. Ce n'était pas tout à fait la faute du capitaine. Elle ne lui en voulait pas plus que s'il eût rencontré un monstre marin, qui l'aurait avalé et rendu en l'état actuel.

Mais quelle mésaventure ! Même s'il n'était pas infirme pour la vie, comment pourrait-il la regarder en face le lendemain matin ? Et jamais ils ne pourraient partir avec lui dans cet état, et alors qu'adviendrait-il ? En outre, quelles indiscrétions avait-il pu commettre dans son ivresse ? Elle entendit les deux hommes trimbaler le corps dans la cabine arrière, puis des souliers tomber sur le plancher, et ensuite la voix de Hank : « Il sera très bien comme cela. » Maintenant les bruits provenaient du pont : les deux hommes hissaient le canot à bord. Elle se rendit compte enfin que le Fouinard repartait dans son bateau.

Faute de lumière, elle ne pouvait se déshabiller à son aise. La cabine avant possédait une petite lampe, mais Page n'avait pas d'allumettes et ne voulait pas en demander à Hank. Elle enleva seulement sa robe et se fourra entre les draps de la couchette à bâbord : on l'avait évidemment préparée pour elle, et elle s'en était aperçue quand il faisait encore jour.

Les draps avaient une bonne odeur de lessive.

Mais qu'elle était fatiguée ! A tel point qu'elle ne s'inquiétait pas le moins du monde si la *Sarah* allait sombrer sur place ou faire voile pour Hakodate, Hull ou le fin fond de l'enfer :

Ses yeux étaient bruns, ses joues étaient roses,
Ecoutez, amis, écoutez-moi bien...

Les paroles de la chanson la poursuivaient en rêve, une dame en vert qui venait lui annoncer

la mort du capitaine Trimmins, tué par le whisky absorbé dans une boîte à matelots.

CHAPITRE XII

EN ROUTE !

Elle fut réveillée par une voix qui rugissait sur le pont :

— Eh bien ! quoi, bouture d'andouille ?... A bâbord, toute ! Le diable t'emporte ! Tu n'as donc pas d'yeux ?

C'était la voix du capitaine. Page regarda par un des sabords. Un bateau de la baie, après avoir failli entrer en collision avec la *Sarah*, s'éloignait en s'inclinant à la brise.

La brise soufflait, le ciel rayonnait, le capitaine n'était pas mort. Il pouvait être huit heures du matin.

Page s'habilla prestement et monta sur le pont. Le paysage la ravit : la clarté matinale illuminait Tamalpaïs et la baie, la rive de Contra-Costa, et dans le lointain les quais de San-Francisco, ses maisons, ses dômes, ses clochers, ses gratte-ciel.

De Tiburon s'élevaient les notes d'un clairon, nettes et distinctes.

— Bonjour ! cria le capitaine en voyant apparaître Page. Vous avez bien dormi ? Il m'en est arrivé de bien drôles depuis que je vous ai perdue hier ! Je vous raconterai tout cela dans une minute.

Il paraissait frais et dispos, mais, incidemment, nous devons constater qu'il ne tint pas sa promesse. Jamais, au grand jamais, le capi-

taine ne fit allusion à sa conduite de la veille, n'expliqua s'il était tombé dans l'abîme de son plein gré ou attiré par de néfastes compagnons, ni ne souffla mot de ce qu'il avait pu raconter au sujet des plans de l'expédition.

En ce moment il s'apprêtait à prendre la mer. Le canot avait été hissé à bord, la marée commençait à refluer par la Porte d'Or, le capitaine et Hank au treuil viraient l'ancre à long pic.

Et maintenant pour la première fois l'indécision troublait l'esprit de Page. Elle esquissait un recul devant la réalité. Dans quelques minutes ils seraient en route, au delà de tout contact avec la civilisation, tout au moins avec San-Francisco. L'attitude du capitaine la veille au soir ne l'affectait nullement : elle avait une confiance implicite en ses qualités de marin : loin de terre, il était dans son élément comme un morse, mais au delà de la Porte d'Or, c'était le grand océan et tout l'inconnu !

Elle se sentait comme les héros de Jules Verne sur le point d'être lancés dans la lune : dans un instant il serait trop tard pour sortir du projectile.

Pourquoi était-elle venue ? Pourquoi avait-elle fait tout cela ? Ces questions lui traversèrent l'esprit, ne reçurent pas de réponse, puis s'évanouirent et ne revinrent jamais. Ça y était, tant pis, advienne que pourra ! Le vieux Trimmins secouait les garcettes du foc, que la brise prenait et étalait, puis lui et Hank couraient à l'arrière pour hisser la grand'voile. Alors s'empara d'elle une sensation inconnue jusqu'à ce jour, comme si elle allait se délivrer de tout son passé, renaître, ayant des ailes comme un oiseau de mer.

Déjà le foc et la grand'voile claquaient au vent, et comme le bout-dehors oscillait tandis

que la *Sarah* tirait et virait sur sa chaîne d'ancre, Page se trouva tout à coup à l'avant. Le capitaine l'avait appelée pour qu'elle aidât Hank au treuil ; et elle y employait toute sa force : la petite ancre s'arrachait de la boue et montait pour être attachée. Alors la *Sarah*, libérée de tout contact terrestre, prit vie et mouvement et donna doucement de la bande, tandis que le capitaine, au gouvernail, la dirigeait vers l'île Angel.

La marée refluait à travers le détroit de Racoon et rencontrait les eaux de la baie inférieure qui se déversaient entre l'île Angel et Alcatraz, secondées par la brise qui soufflait régulièrement par la Porte d'Or.

Le capitaine continua vers Black-Point, et à la hauteur d'Alcatraz il modifia la direction, gouvernant droit vers la Porte d'Or. Alors, entre le rivage de Contra-Costa et la grande cité, apparut l'azur du Pacifique à peine taché par les lointaines îles Farallones.

Au bout d'un certain temps Page revint avec précaution le long du pont. Toutes voiles dehors, le pont différait complètement de ce qu'il était au mouillage. Au lieu de bordages, courait une rampe si basse qu'elle ne comptait guère au point de vue de la sécurité. Page descendit dans la fosse du gouvernail, et le capitaine lui conseilla de rentrer dans sa cabine.

— Autrement vous aurez votre vêtement mouillé quand nous allons franchir la barre, expliqua-t-il.

A peine s'était-elle mise à l'abri qu'un jet d'écume s'abattit avec fracas sur le pont ; la *Sarah* se souleva comme un cheval pour sauter une barrière ; les pots et casseroles s'entre-choquèrent dans la cuisine, et un paquet mal atta-

ché dans le filet à tribord fut projeté sur la tête de Page.

Elle le lança sous la table et se cramponna. C'était évidemment la barre à franchir. Patatras ! Tout le Pacifique semblait s'effondrer sur la *Sarah*, qui releva le derrière comme un canard, se préparant sans doute au plongeon suprême : puis elle se dressa en tremblant de tous ses membres et sembla s'ébrouer. Qu'allait-il arriver ?

La porte d'avant s'ouvrit et, une nappe sous le bras, Hank fit son apparition. Les craquements, soulèvements et plongeons venaient de cesser. Hank se mit en devoir d'étendre la nappe sur la table.

— Avons-nous franchi la barre ? demanda Page.

— Oui, nous l'avons passée, dit Hank.

— Sans la toucher ?

Hank retint son souffle, pinça les lèvres et les rouvrit avec bruit. C'était sa façon de rire. A ce moment, la voix du capitaine, lui enjoignant de faire du café, le rappela à la cuisine. Page redescendit au gouvernail, sentant qu'elle s'était rendue ridicule.

Oui, ils avaient franchi la barre et ils s'éloignaient de la côte, se balançant doucement à la houle et entourés d'oiseaux de mer qui tournoyaient et se laissaient porter par le vent.

— Hank va vous préparer à déjeuner, dit le capitaine. Il fait du café.

Page regarda à l'arrière et n'éprouva aucun intérêt pour la côte qu'elle quittait. Désormais son monde se réduisait à la *Sarah*, au capitaine et à Hank.

— Et n'allez-vous pas déjeuner vous-même ? demanda-t-elle.

— Je ne m'inquiète jamais beaucoup du déjeuner, répondit le capitaine, à part une tasse de café ! A l'heure du dîner, c'est autre chose. Hank mange dans la cuisine, c'est plus commode pour lui ; et il n'est pas habitué à avoir de la société.

— Mais je voudais vous aider, protesta la jeune fille. Vous aviez dit que je le pourrais, et vous n'êtes que deux pour manœuvrer la *Sarah*.

— Deux! Bah! je la conduirais bien tout seul! Que dis-je ? elle marcherait par ses propres moyens ! Je l'ai amenée sans aide de Monterey.

— Mais comment avez-vous pu dormir ?

— Dormir ?... Oh ! j'ai parfaitement dormi ! Fixez bien vos feux de position, attachez la barre pour l'empêcher de venir au vent, et elle marchera en ronflant ; s'il vient un orage, mouillez votre ancre du large et allez donc ! Ne vous inquiétez pas, moi et Hank pouvons la mener. Oh ! libre à vous d'aider si ça vous plaît. Je vous trouverai de l'ouvrage.

— Ne pourrais-je pas faire un peu de cuisine ?

— Pour l'amour de Dieu, n'allez pas dire à Hank une chose pareille ! Il est très pointilleux sur le chapitre de la cuisine, comme sur celui de la religion.

— Eh bien ! ne pourrais-je pas l'aider à laver la vaisselle ?

— Ma foi, rien ne vous en empêche. Pourtant, à votre place, j'attendrais de le connaître un peu mieux et qu'il s'habitue à vous voir à bord. Il a très bien pris la chose maintenant, mais il n'est pas encore accoutumé à votre présence.

Il gouvernait tout en parlant : sa voix se mêlait au clapotis de l'eau contre les flancs du bateau et était ponctuée par les craquements des mâts et les crissements des poulies.

Page avait déjà entendu ces bruits lorsqu'elle se promenait en yacht sur la Blackwater, en vue des rives de la Mersey... A présent elle se trouvait non plus sur la Blackwater, mais sur l'Océan Pacifique : en route non plus vers Clacton ou West-Mersea, mais vers un point de la côte mexicaine au-dessous de la Basse-Californie...

Elle se retourna du côté de la terre. San-Francisco se distinguait encore, mais à une distance considérable. Et tout à coup elle remarqua que les mouettes les avaient abandonnés.

La *Sarah* était sans doute trop petite pour que ces oiseaux la suivissent longtemps encore ou peut-être l'avaient-ils déjà suivie et se souvenaient-ils de l'infecte popote de Hank, car Page comprenait instinctivement que, quelles que fussent ses qualités de chrétien et d'homme, Hank, en tant que cuisinier, était déplorable.

CHAPITRE XIII

UN BATEAU EN VUE

Page ne se trompait pas. Hank savait faire du café, et même une sorte de pain, mais là se bornaient ses talents culinaires. A bord, presque toute la nourriture consistait en conserves que Page eût trouvées fort bonnes si Hank n'avait pas essayé de les améliorer. Page souffrait, mais avalait, tandis que le capitaine avalait sans douleur apparente. Hank n'apparaissait jamais dans la cabine arrière, sinon pour servir ; et Page,

douée d'un esprit vif, crût comprendre que cette exclusion était de date récente.

— Hank avait-il l'habitude de prendre ses repas avec vous avant mon arrivée à bord ? demanda-t-elle un soir à dîner.

— Hank ? répondit le capitaine. Oh, oui ! il mangeait à l'arrière . Le thé est-il à votre goût ?

Ils prenaient généralement du thé à dîner, du vrai thé pour matelots, bien noir, qui, une fois dans l'estomac, saisissait toute viande se trouvant à sa portée et la convertissait en tannate d'albumine : du thé capable d'interrompre la digestion de quiconque, sauf peut-être d'un alligator, d'une jeune fille ou d'un capitaine Trimmins.

Le menu du dîner se composait généralement de bœuf de conserve, heureusement nature, car c'était une sorte de tradition chez Hank que le dîner devait toujours être froid, ainsi que tous les repas du dimanche. Page ne s'en rendit compte que plus tard, mais depuis trois jours qu'ils longeaient la côte, elle avait déjà observé chez le neveu du capitane pas mal de bizarreries. Il était beaucoup plus complexe qu'elle ne l'avait imaginé.

La jeune fille se rendait compte que, tout en déplorant sa présence à bord, il en tirait une satisfaction étrange. Plus elle lui donnait de tracas, et plus il paraissait content. Elle représentait sa croix, qu'il trouvait plaisir à porter. Tous les efforts de Page pour lui épargner de la besogne en lavant la vaisselle ou en essayant de peler les pommes de terre éveillaient chez lui un ressentiment qui, sans s'exprimer en paroles ni même en gestes, n'en était pas moins manifeste, ce dont la jeune fille s'apercevait parfaitement.

Mais une chose à laquelle elle ne pensait pas, c'était le fait qu'elle lui était toujours présente à l'esprit.

Elle y était lorsqu'il lavait la vaisselle que, sans sa présence à bord, il n'aurait point lavée ; elle y était lorsqu'il mangeait tout seul dans la cuisine au lieu de s'attabler dans la cabine arrière ; elle y était lorsqu'il comprimait son envie de hurler des cantiques le soir.

Cependant cette image de Page, gravée dans sa tête, était toujours contre-balancée par le souvenir de cette autre dame qui lui avait volé ses habits.

***

La *Sarah-Trimmins* ronflait devant une bonne brise et fendait les eaux déjà plus bleues que l'on rencontre au sud de la Guadeloupe, avant-goût de cet incroyable azur où se baigne la Pointe Eugenio ; et sur le ciel à bâbord se profilait continuellement, comme sous le burin d'un graveur, la chaîne des montagnes de la Basse-Californie.

Page, revêtue d'un costume de toile, avait tourmenté le capitaine jusqu'à ce qu'il lui eût laissé prendre la barre. Il n'était pas sans préjugés : il avait l'esprit assez large pour accepter son argent, lui laisser partager les dangers possibles de l'expédition et la considérer comme un camarade de bord sans tenir compte de son sexe ; mais elle redevenait femme dès qu'il était question de gouverner la *Sarah-Trimmins*. Prendre la barre était chose interdite à une femme.

Mais un beau jour il céda.

Ce n'était pas la première fois que Page ma-

nœuvrait la barre ; il est vrai que le bateau de West-Mersea était plus petit que la *Sarah*, mais au bout de quelques minutes elle s'acquitta très bien de cette tâche.

Le capitaine lui donna la direction et lui expliqua la rose des vents comme il l'aurait fait à un enfant. Puis il s'écarta et alluma sa pipe, s'attendant à entendre des appels au secours, à voir battre la grand'voile et la *Sarah* affolée marcher de travers.

Rien de tout cela ne se produisit. Hank ou lui-même auraient pu tenir la barre sans qu'on s'aperçût de la moindre différence. Peut-être le capitaine, mortifié de ce succès, se serait-il mis à grommeler si la jeune fille, maintenant sûre d'elle-même, ne lui eût fait un de ces compliments qui dissipent toutes préventions.

— Elle est superbement facile à gouverner, déclara Page.

— Ça, c'est parler, dit le capitaine. J'ai deviné que vous vous y connaissiez en bateaux lorsque vous avez rivé son clou au Fouinard quand il discutait de proues en cuiller. Brassée au plus près ou vent debout, aucune embarcation sur toute la côte ne peut la battre. Et un enfant pourrait la manœuvrer.

Hank surgit du poste d'équipage : son tour était venu de prendre la barre.

En apercevant Page au gouvernail, il demeura un instant bouche bée.

Quelle impertinence ! Pire que ses tentatives pour laver les assiettes ! Elle se mêlait maintenant de la manœuvre du navire !

Le costume de toile paraissait assez indécent : à première vue, la modestie de Hank en avait été choquée ; il aurait dû songer que cela ne présageait rien qui vaille. Et maintenant la voilà

sur le pont, en véritable habituée, remplissant sa fonction à lui, alors qu'elle aurait dû être assise en bas à se tourner les pouces !... Bientôt sans doute elle voudrait prendre régulièrement la barre...

— C'est mon tour, dit-il, avec un ton presque inamical, pas tout à fait cependant.

Page lui céda la place. Elle se sentait gênée comme une fillette en train de bêcher dans un jardin et surprise par le jardinier. Elle aurait volontiers continué à gouverner pendant des heures. Quiconque a manœuvré un bateau sous voiles comprendra son état d'esprit. Mais elle ne tarda point à prendre sa revanche.

Comme elle gagnait l'avant et s'appuyait au mât en promenant ses regards du lointain rivage à la mer, elle aperçut quelque chose droit en avant. Elle s'abrita les yeux pour mieux voir. Puis sa voix résonna à l'arrière.

— Capitaine Trimmins ! il y a un bateau droit devant nous !

CHAPITRE XIV

ILS REPÊCHENT UN HOMME

Le capitaine vint à l'avant et s'abrita les yeux.

— Et il y a quelqu'un dedans, dit-il. Nom d'un petit bonhomme ! on dirait un homme abandonné en mer... A moins que ce ne soit un lascar qui voudrait monter à bord !

Page devina ses pensées. Il songeait à l'ambre gris. Ils n'avaient pas besoin que quelqu'un vînt à bord pour fourrer le nez dans leurs affaires.

Le capitaine alla prendre les jumelles dans leur étui suspendu près du mât, les abaissa et proféra un juron.

— Il y a un type dedans qui agite quelque chose. A part cela je ne vois rien dans le bateau, qui ne mesure pas plus de douze pieds. Hank, nous sommes fichus : il y a un type en dérive droit devant nous. Eh bien ! il ne montera pas à bord ! Je le coulerai bel et bien auparavant !

Page s'abstint de répondre à cette menace dramatique. Elle le connaissait.

La *Sarah* continua à ronfler.

De plus près, l'embarcation se révéla comme un canot. L'unique occupant avait cessé de faire des signaux et brandissait un objet qu'ils reconnurent.

— Il tient une gaffe, cria le capitaine. Hank, un peu tribord ! Continue comme cela, il pourra accrocher la rambarde.

Le vent était léger et la *Sarah* ne marchait pas très vite quand elle arriva à la hauteur de l'embarcation.

L'intrus accrocha sa gaffe et leva la tête. C'était un jeune homme vêtu d'un pantalon de flanelle grise et d'un tricot de laine. Brun comme du noyer d'Amérique, le teint presque blafard, il avait une grosse boucle de cheveux noirs qui lui retombait sur l'œil gauche.

— Et alors ? cria le capitaine. Que fabriquez-vous là ? que nous voulez-vous, et qu'est-ce que vous comptez faire ?

Le canot n'était pas celui d'un navire : c'était un petit bateau verni, de faibles dimensions, sans mât, ni voile. Un baril recouvert de liège et contenant évidemment de l'eau potable était visible sur le pont. Il y avait aussi un panier mexicain contenant des provisions, à en juger

par une boîte de Fray Bentos qui dépassait : il y avait également une boîte de pêches en conserves sur le banc à travers lequel avait été jadis planté le mât, et, près de la boîte, un livre à reliure jaune, comme si le voyageur avait fait la lecture en mangeant des pêches au moment où, heureusement pour lui, il avait aperçu la *Sarah* qui approchait.

— Ce que je fais ? cria l'individu. Si vous ne le voyez pas, c'est que vous êtes aveugle. Je m'accroche à votre rampe avec cette gaffe.

— Qu'est-ce que vous cherchez par ici en tout cas ? demanda Hank.

— Des femmes ! Quelle autre chose voulez-vous que je cherche à quarante milles de terre avec un seul aviron et dérivant Dieu sait où ? Allons, donnez-moi un coup de main pour attacher le canot : il vaut la peine d'être sauvé.

En dépit de son persiflage et du fait que les gens de la *Sarah*, s'ils eussent été des coquins, auraient pu le laisser là et s'en aller, Page remarqua que ce jeune homme était déjà maître de la situation. C'était un Yankee et, d'après son accent traînant, un méridional.

Tandis que Hank maintenait le bateau, le jeune homme se mit à leur passer un tas d'objets de ses mains brunes et nerveuses : des boîtes de cigarettes, le livre, la corbeille à fruits, le baril d'eau, son paletot qu'il avait enlevé et un vieux chapeau de feutre qui paraissait bon à mettre au rancart.

Puis il passa lui-même par-dessus la rambarde.

Ainsi se présenta à bord de la *Sarah* l'ingénieur en chef du Central Pacific et autres chemins de fer, dont les appointements s'élevaient à dix mille livres par an et dont les bénéfices sur

toutes sortes de combines n'étaient connues que du fisc, si toutefois ils l'étaient.

En un clin d'œil il eut aux lèvres une cigarette allumée.

— Maintenant, hissez le canot, dit-il; le mieux à faire est de détacher vos drisses du mât... Tenez, je vais vous montrer.

Je vais vous montrer !...

Page observa avec surprise que ni le capitaine ni Hank ne manifestaient d'irritation, peut-être parce que l'inconnu ne leur donnait pas le temps de placer un mot.

— Je l'ai amené d'El-Pazz pour une croisière de trois jours, expliquait-il. Je suis en vacances. Je suis tombé sur une bourrasque qui a fait voler comme un canard la vieille voile pourrie. Je n'ai pas remarqué qu'un de mes avirons avait pris le même chemin. C'est une veine que vous ayez passé par là. Maintenant, hissez ! allez-y ! Doucement ! Très bien. Ça y est !

Page constata que ses vifs regards passaient sur elle sans s'arrêter. Il la prenait évidemment pour une sorte de mousse avec ses cheveux courts et ses vêtements de toile, sans quoi il eût peut-être pris moins de libertés de langage.

Le canot à bord, il aida à remettre la voile. Hank retourna à la roue et la *Sarah* reprit sa course. Le capitaine se tourna vers le nouveau venu.

— Quel peut bien être votre nom ? demanda-t-il.

— Mettez Eustiss : Bud par abréviation. Je crois devoir vous remercier. Je serais dans de sales draps si je ne vous avais pas rencontré.

— Oh ! je suppose que ce n'est pas moi qu'il faut remercier, c'est le Tout-Puissant, dit Trimmins.

— C'est fait, dit M. Eustiss. Et maintenant, dites-moi, où allez-vous ?

— Je descends la côte.

— Dans quelque ville ? Vous faites du commerce ?

— Non.

— De la pêche ?

— Pas davantage.

Le ton du capitaine était sec.

— En fin de compte, que cherchez-vous ?

— Un endroit où vous déposer à terre.

— Alors, virez de bord et déposez-moi à El-Pazz. Si vous n'allez nulle part en particulier, autant m'amener là.

— Retourner vers le Nord ? Jamais de la vie ! Je vous ai dit que je descendais la côte.

— Mais en descendant la côte il n'y a pas d'endroit qui puisse me convenir. Nous ne sommes pas loin du bout de la Basse-Californie, je crois ; il n'y a par là d'autre ville que Todos-Santos, et je n'y vais pas.

— Moi non plus, dit le capitaine. Et je n'irai pas davantage à El-Pazz.

— Mais nom de nom !...

— Inutile de jurer. Il y a une dame à bord, dit le capitaine en indiquant Page.

M. Eustiss fut ahuri.

Ce bout de gosse si drôle était une femme ?... Il ne s'était pas donné la peine de la regarder ; et même maintenant qu'il concentrait son attention sur elle, il n'était pas bien certain de son sexe, à part un je ne sais quoi d'indéfinissable dans la figure, dans le port de tête et l'attitude en général. C'était ce « je ne sais quoi » qui la faisait paraître bizarre.

— Oh ! excusez-moi, dit-il. Je vous demande mille pardons ; j'ignorais.

Puis, semblant oublier la jeune fille, il se tourna vers le capitaine et lui dit d'une voix tranchante :

— Eh bien ! si vous ne voulez pas retourner à El-Pazz et si vous ne vous dirigez pas à Todos-Santos, que vous proposez-vous de faire ? Je me trouve en vacances pour deux mois dont sept semaines restent à courir. Je suis venu par avion à la baie Magdalena et suis allé à El-Pazz. C'est là qu'est l'aéroplane, voilà pourquoi je voulais y retourner. Si vous ne tenez pas à y aller, je ne puis y aller seul. Pouvez-vous me déposer à Mazatlan sur la côte mexicaine ? Je pourrai y prendre un train qui me mènera au Southern Pacific. Je vous payerai votre dérangement.

Il tira un portefeuille de sa poche.

— Voici ma carte. Je suis ingénieur en chef du C. P. R. Je m'appelle Eustiss.

Le capitaine tournait la carte entre ses doigts et paraissait perplexe. Il déclara :

— Je vais en causer avec cette demoiselle. Une minute !

Il prit le bras de Page et la conduisit vers l'avant.

— Pourquoi ne pas le mener à El-Pazz ? demanda Page.

— Parce que j'y ai eu des ennuis, répondit le capitaine. Je ne veux mettre le nez dans aucun port de ce côté-ci, ni sur la côte mexicaine non plus. C'est à cause d'une affaire d'ambre introduite en contrebande. Je ne dis pas que je l'ai introduite. Je ne dis pas non plus que je ne l'ai pas introduite. Mais cela s'est passé voilà dix mois, et ces méridionaux n'oublient jamais rien, sauf leurs dettes. Je ne veux pas finir mes jours aux travaux forcés dans une mine de cuivre. Voilà pourquoi.

— Alors, qu'allez-vous faire de lui ?

— Il n'y a d'autre choix que de le jeter par-dessus bord ou de l'emmener.

— Alors il faut l'emmener.

— Et l'ambre gris ?

— Eh bien ! il n'a pas besoin de savoir ce qu'il en est. En tout cas, je crois qu'on peut avoir confiance en lui. Qu'est-ce que le C. P. R. ?

— Le *Central Pacific Railway*. Oh ! c'est sans doute un homme très comme il faut, et si vous le voulez bien, il n'y a qu'à le garder avec nous. Oh ! Hank ne compte pas !

Il retourna à l'arrière trouver Eustiss.

— Voici ce que j'ai décidé, lui dit-il. Je ne puis pas vous mener à Mazatlan. Je me dirige vers un point de la côte du Mexique, où il n'y a aucune ville, aucun endroit où je puisse vous déposer, étant donné que c'est tout rochers et sable. Mais si vous voulez accepter de venir avec nous sans poser de questions, je puis vous emmener et vous déposer à Avalon quand nous y serons de retour.

— Dites-moi, quel est votre nom ? demanda l'autre d'un ton sec.

— Capitaine Trimmins, à votre service.

— Eh bien ! écoutez, capitaine. Je ne vous poserai qu'une question. Peu m'importe ce que vous faites. Peu m'importe la baraterie ; peu m'importe l'introduction de spiritueux en fraude si le whisky est bon ; peu m'importe même le meurtre en haute mer. Mais j'exclus les stupéfiants... Est-ce de cela qu'il s'agit ?

— Pas le moins du monde ! Pour qui me prenez-vous ? Ce n'est même pas du whisky ; il s'agit de marchandises spéciales à enlever. Etes-vous satisfait ?

— Oh ! parfaitement. Tout m'est indifférent

tant qu'il n'est pas question de cocaïne ou d'opium.

— Eh bien ! je n'ai plus qu'une chose à vous demander. C'est que vous me juriez de rester bouche close quand nous serons de retour.

— Cela va de soi. Je ne parle jamais des affaires d'autrui. Elles ne m'intéressent pas. Je vous promets d'être discret.

— Alors, c'est tout, conclut le capitaine. Et je puis vous donner une couchette dans la cabine arrière. Que dites-vous ? Oh ! vous pourrez payer votre nourriture si vous voulez, mais je vous avertis que la *Sarah-Trimmins* n'est pas un bateau de touristes.

CHAPITRE XV

BUD ET PAGE

Avant que le soleil fût couché ce jour-là, M. Eustiss avait exploré la *Sarah-Trimmins* de l'avant à l'arrière, et connaissait de son histoire toute la partie avouable. Incidemment il avait manifesté une telle science des constructions maritimes que le capitaine en fut émerveillé, surtout lorsqu'en réponse à une question il l'entendit condamner les proues en cuiller, ainsi que cette autre futilité, le gréement des Bermudes.

Avant le coucher du soleil, M. Eustiss connaissait également tout ce qui pouvait être révélé sur le compte du capitaine, de Hank, et même de Page.

Page avait rencontré sur la côte du Pacifique

bien des gens bizarres, mais personne d'aussi étrange que Bud Eustiss.

Celui-ci la charmait parce que, à part quelques restrictions de langage, il la considérait comme si elle était du même sexe et du même milieu que Hank et le capitaine, et aussi parce que son esprit effervescent débordait dans toute l'atmosphère de la *Sarah*.

C'était comme s'ils avaient ramassé dans la mer un morceau de radium, et l'attitude de Hank envers ce rayonnant personnage n'avait pas échappé à l'esprit vif de Page.

Evidemment, Hank éprouvait pour lui un ressentiment dissimulé, comme celui qu'il nourrissait contre elle.

Page se rendait compte, avec la même évidence, que le capitaine ne s'était pas montré tout à fait franc avec elle. Jamais il ne lui avait dit qu'il n'osait pas débarquer dans les ports de la Basse-Californie et du Mexique. La vérité avait transpiré, grâce au réactif Eustiss ; cela n'avait pas grande importance, néanmoins il aurait pu le lui dire.

Ce fut le lendemain, lorsque, ayant franchi le cap Saint-Lucas, ils eurent mis le cap à l'Est vers la côte mexicaine, qu'elle causa pour la première fois tête-à-tête avec le nouveau venu.

Hank était en bas, le capitaine gouvernait. Assise sur le pont à l'avant, elle faisait des raccommodages quand Bud vint s'asseoir près d'elle.

— Est-ce que je vous dérange ? demanda-t-il.

— Pas le moins du monde, répondit Page.

— Eh bien ! cela fait plaisir de trouver quelqu'un à qui parler. Le capitaine et son second ne sont pas de brillants causeurs. Vous avez fait un bon voyage depuis San-Francisco ?

— Oui.

— Vous êtes Anglaise, n'est-ce pas ? Je le devine à votre accent. Comment avez-vous trouvé San-Francisco ?

— Oh ! la ville m'a plu, dit Page en levant les yeux avec un petit rire. Mais je ne voudrais pas y rester longtemps.

— Pourquoi ?

— Parce que la vie y est bizarre.

— En quoi ?

— C'est difficile à dire. D'abord les gens sont si occupés ! Ensuite on ne peut pas remuer sans qu'il arrive quelque chose. J'y étais venue me reposer un jour ou deux avant de retourner en Angleterre, et voyez où je suis maintenant.

— Et puis-je vous demander qui a déterminé votre présente aventure ?

— Un vieux monsieur. Il est venu s'asseoir près de moi dans le salon de l'hôtel et m'a raconté qu'il était sans le sou et mourait de faim. Je lui ai donné cinq dollars : il est parti, alors le garçon m'a dit que c'était un millionnaire qui avait le cerveau dérangé et se croyait ruiné. Le garçon a ajouté qu'il avait la réputation de porter bonheur et que beaucoup de gens lui offraient de l'argent pour s'attirer la veine. Dans un journal laissé par lui, j'ai remarqué une annonce qu'il avait marquée au crayon. J'y ai répondu pour m'amuser, dans l'espoir que cela me porterait chance.

— Et quelle était cette annonce ?

— Cela, je ne puis vous le dire, répondit Page. Ou du moins je ne dois pas le faire sans la permission du capitaine Trimmins.

— Je comprends. Bien entendu, je ne veux pas m'occuper de ce qui ne me regarde pas. Mais

vous connaissez mon nom : Eustiss, autrement dit Bud. Puis-je vous demander le vôtre ?

— Beaumont, autrement dit Page.

— Page ?

— C'est un de mes prénoms. Tout le monde m'appelle ainsi.

— Et c'est un nom charmant. Eh bien ! je suppose que je puis faire comme tout le monde et vous appeler Page. Dites, ne trouvez-vous pas que le compagnon du capitaine est un drôle de citoyen ?

— Hank ?

— Oui. Je suis monté sur le pont ce matin de bonne heure et il tenait la barre. Je n'étais pas sûr si nous avions doublé le cap Saint-Lucas ou si c'était une île qui se montrait à bâbord. Je lui demandai vers quel point il gouvernait et il m'a répondu sans rire : « Vers le salut. »

— Il est très religieux, dit Page.

— C'est ce que j'ai cru comprendre ; mais quel ours mal léché ! On aurait dit qu'il m'en voulait !

— Oh ! il est pareil à mon égard, mais je crois que ce n'est pas intentionnellement. C'est son caractère. Il est tout à fait étrange J'ai toujours l'impression qu'il me désapprouve.

— Comment cela ?

— Eh bien ! je crois que, selon lui, une femme ne devrait pas faire une expédition, ni s'habiller en homme, ni se mêler de quoi que ce soit d'un peu indépendant. Il est terriblement rigide et susceptible. — Page eut un petit rire en pensant à la jeune personne qui avait volé à Hank, ses habits et ses souliers. — Et le plus cocasse, c'est que ce grand et solide gaillard me rappelle constamment une vieille tante à moi, si austère qu'elle faisait de ma vie un tourment...

Elle se tut, car Hank venait de surgir d'en bas.

Il gagna l'avant, regarda le couple au passage, et Bud, prévenu par ce que venait de lui dire Page, sentit ou crut sentir dans ce regard une réprobation, une sorte de réprobation vêtue de bombasin noir et portant des mitaines tricotées.

Pendant ce temps s'amassaient à l'horizon des événements qui n'allaient pas tarder à monopoliser leur attention et à bannir toute autre pensée.

CHAPITRE XVI

UN LAPSUS

Dans l'esprit bizarre du capitaine Trimmins persistait, depuis le départ de l'expédition, l'image du vieux Jannis, ce dément multimillionnaire qui, entre tous les actes de sa vie, avait certainement donné à Page l'impulsion qui l'avait envoyée en dernier lieu à bord de la *Sarah*. Jannis, renommé comme porte-veine, lui rappelait les rois de jadis dont le toucher guérissait censément les écrouelles ; en tout cas, c'était un talisman contre la pauvreté.

De bon matin, le jour où ils aperçurent la côte du Mexique, Page, en montant sur le pont, trouva Trimmins au gouvernail.

C'était une matinée de gaie lumière : un vent tiède gonflait la grande voile qui se profilait sur le ciel d'azur ; une mouette tournoyait et plongeait pour inspecter la *Sarah* : puis elle disparût dans le rayonnement de l'orient.

— Nous approchons de la côte, dit le capitaine

en indiquant l'oiseau d'un signe de tête. Ce ne sera pas long maintenant. J'espère que le vieux Jannis continue à nous pistonner.

Page, s'abritant les yeux, regarda à l'avant.

— Je ne vois rien. Quand devrions-nous apercevoir la côte ?

— Oh ! dans le courant de l'après-midi.

— Ecoutez, reprit Page ; je veux vous dire un mot avant l'arrivée de M. Eustiss. Ne pensez-vous pas qu'il serait bon de le mettre au courant ?

— De quoi ?

— De l'ambre gris.

— Pourquoi diable lui dirions-nous une chose pareille ?

— Pourquoi pas ? Songez un peu. Si nous trouvons l'ambre gris et l'apportons à bord, il verra de toute façon que c'est une marchandise de valeur, ce qui est déjà la moitié du secret. C'est un homme comme il faut : nous pouvons avoir confiance en lui. Pourquoi ne pas lui révéler toute l'affaire ? Ne rien dire signifie que nous n'avons pas confiance en lui. Il serait davantage des nôtres s'il savait tout.

Cet argument sembla ébranler le capitaine. Il possédait une bonne dose de sens commun, en dépit de ses bizarreries et de ses bavardages. Il ne répondit pas sur-le-champ. Page, ayant dit sa façon de penser, détournait ses regards vers le Sud, où, cachés derrière l'azur insondable de la mer, se trouvaient les îles Tres Marias et le cap Corrientes.

— Après tout, pourquoi pas ? s'exclama soudain le capitaine. Comme vous dites, il connaît à moitié le secret, comme qui dirait un derrière de cochon à moitié sorti d'un sac : pas besoin de voir le groin pour savoir à quoi s'en tenir. Je

crois que nous ferions mieux de tout lui raconter que de le laisser dans l'incertitude et le soupçon.

Le capitaine achevait à peine que Eustiss fit son apparition. Il s'assit sur le pont, près de la fosse du gouvernail, et le capitaine lui expliqua l'affaire.

Eustiss, esprit mathématique, comprit immédiatement toute l'histoire. Il s'agissait en réalité d'une sorte de chasse au trésor ; l'ambre gris était une substance très précieuse et probablement Page avait dû payer pour faire partie de l'expédition et peut-être avancer entièrement les fonds. Avait-elle été dupe ? Non : il tenait Trimmins pour un honnête homme, et Hank lui paraissait encore plus droit à sa façon singulière et revêche. Non, la jeune fille n'avait pas été trompée volontairement, mais elle avait contracté cette fièvre de chasse au trésor qui se manifeste toujours dans les expéditions aux îles Cocos, Galapagos et Dieu sait où ! Et le capitaine en était responsable avec son annonce.

— Et pourquoi ne m'avez-vous pas dit cela tout de suite ? demanda l'ingénieur. Naturellement, cela ne me regarde pas, pourtant je suis heureux de savoir à quoi m'en tenir. Le fait pur et simple est que vous cherchez un trésor.

— Rien de pareil ! s'écria le capitaine avec indignation. Je vous dis qu'il s'agit d'ambre gris.

— C'est la même chose. Cela vaut de l'argent, n'est-ce pas ? Et il a été caché par ce Riley, qui vous a révélé l'emplacement en mourant. Voyons, capitaine, c'est l'éternelle histoire du vieux marin qui, à l'article de la mort, accouche d'une carte avec des marques permettant de retrouver le trésor et en fait cadeau à l'homme qui lui a rendu service. Je ne veux pas laisser

entendre que vous ne soyez pas d'une parfaite loyauté dans l'affaire, mais je prétends que si Riley a dit la vérité, il est le premier qui l'ait dite dans ces conditions-là.

Page vit le capitaine se gonfler.

— Vous ignorez de quoi vous parlez ! protesta-t-il. Peut-être avez-vous dans l'esprit vos conducteurs de locomotives ou gens de même acabit ! Je vous demande sincèrement quels sont les plus loyaux, les requins des chemins de fer ou les marins ? Qui élève le fret contre les chargeurs et les fermiers tout en s'entrecoupant la gorge comme Gould et le vieux Vanderbilt ? Vous feriez mieux de vous occuper de vos conducteurs de locomotives et de causer avec eux ; peut-être alors diriez-vous des choses sensées.

Le comique de ces allusions aux conducteurs de locomotives échappa à l'ingénieur en chef du C. P. R. Sa profession venait d'être attaquée : cela lui suffisait.

— Ah ! oui ! Je vous conseille de parler des chemins de fer, répondit-il. Qui donc surcharge les navires et diminue les salaires des matelots ?

— Les armateurs ! riposta vivement le capitaine. Les armateurs ne sont pas des marins.

— Vanderbilt n'était pas non plus un homme des chemins de fer.

— Pas un homme des chemins de fer ! D'où sortez-vous donc ?

— De Richmond.

— Je m'en doutais bien, dit le capitaine, d'un ton signifiant que Richmond résumait toute l'incapacité humaine à comprendre les vérités premières et à penser correctement.

Page remarqua que, malgré l'ardeur de la controverse, le navire ne déviait pas d'un point dans sa course.

— Eh bien ! reprit Bud, peu importe que je sois né à Richmond ou à Hull ; je dis la vérité. Mais à quoi bon discuter ? Vous verrez bientôt.

— Vous voulez dire par là que la drogue ne sera pas à sa place ?

— Exactement.

— Je vais vous dire ce que vous êtes, déclara Trimmins. sombrement. Vous êtes un satané porte-malheur et j'aurais dû vous laisser à la nage.

A la surprise de Page, Bud éclata de rire.

— Nous sommes une fameuse paire d'idiots ! déclara-t-il, en frappant le pont du plat de la main. Mais peut-être suis-je le pire des deux, car c'est moi qui ai commencé ! Croyez-moi, capitaine, porte-malheur ou pas, je serais très heureux de vous voir réussir, et qui sait si vous ne réussirez pas ? Et peut-être ne serez-vous pas fâché d'avoir en moi un aide supplémentaire quand il sera question d'enlever la drogue. On ne sait jamais, mais il me semble que toute sorte de profit attire toujours les requins à la ronde, ils en flairent l'odeur.

Avant que le capitaine pût répondre, Page s'écria :

— Regardez ! Un petit navire !

De fait, une voile venait d'apparaître à l'horizon vers le sud.

Le capitaine jeta les yeux dans la direction indiquée, puis poussa un grognement et se remit à gouverner. En dépit des dernières paroles amicales de Bud, il était évidemment hors de lui.

CHAPITRE XVII

LA COTE DÉSOLÉE

A midi, la côte était nettement visible devant eux. Des collines basses descendaient jusqu'à la mer, des collines arides qui semblaient flamber sous le soleil de midi. A mesure que la *Sarah* approchait, la plage devenait visible : une grève de sable balayée par les vents et survolée par les mouettes ; aux jumelles on distinguait la ligne mince d'écume où venaient se briser les vagues.

La *Sarah* avait gouverné au Nord-Est et recoupé la ligne du Cancer, de sorte qu'ils étaient bel et bien dans le golfe de Californie, et cette plage, protégée par la longue presqu'île de la Basse-Californie, n'était pas soumise à l'assaut de la grande houle du Pacifique.

Le capitaine remarqua ce fait en fouillant la côte de ses jumelles, tandis que Hank, à la barre, manœuvrait selon ses ordres et modifiait légèrement la route vers le nord.

— Voilà l'endroit ! s'écria soudain Trimmins, tendant les jumelles à Page et lui indiquant la direction : le gros rocher pareil à une corne, il n'y a pas à s'y tromper : et qui osera dire maintenant que Riley mentait ?

Il regardait Bud d'un air triomphant, tandis que Page observait aux jumelles.

Oui, certainement. C'était bien le rocher dont il lui avait parlé. Un rocher isolé, conique et d'au moins douze mètres de haut.

Page tendit les jumelles à Bud qui, après avoir regardé, les repassa au capitaine.

— Eh bien ! il me semble que tout est pour le mieux, dit Bud. Ce rocher est un vrai poteau indicateur comme celui d'une auberge de campagne, et, si je ne me trompe, on peut distinguer, derrière, la gorge où vous dites que l'ambre est déposé.

— Et vous ne vous trompez pas, grogna le capitaine. La drogue est bien là si personne ne nous a devancés.

Il semblait lire dans l'esprit de Bud l'opinion inexprimée qu'en dépit du rocher, de la gorge et de la carte de Riley, ils découvriraient ce que trouvent en définitive toutes les expéditions lancées à la recherche de trésors, c'est-à-dire rien du tout.

— Maintenant, je me demande ce que cherche celui-là ?

C'était Hank qui parlait en s'abritant les yeux et regardant vers l'Ouest une voile visible comme un point noir à l'horizon.

C'était la voile entrevue ce matin, au Sud, par Page. Hank aussi l'avait aperçue en relevant le capitaine au gouvernail. Elle avait remonté avec une lenteur désespérante vers le Nord pour entrer dans le golfe, puis avait à peu près disparu à leurs yeux ; et voici qu'elle revenait vers l'Ouest et gouvernait évidemment vers la côte, presque dans le sillage de la *Sarah*. Apparemment ce n'était pas un navire marchand faisant le cabotage : quel était son dessein ?

— Il flaire sa route, dit Hank. A qui en veut-il ?

— C'est une goélette, déclara Trimmins après une observation prolongée. Elle me fait l'effet d'un bateau pour la pêche aux requins.

— Ce n'est guère dans ces parages-ci qu'on en pêche, remarqua Hank. Nous ne sommes pas dans la baie Magdalena.

La *Sarah* poursuivait sa route. Elle avait autre chose à faire que d'observer les navires étrangers dans ces parages, où la mer est semée de récifs qui, bien qu'on distingue facilement les chenaux, nécessitent une attention assidue.

Il était quatre heures, huit coups, lorsque l'ancre tomba dans six brasses d'eau, à deux encâblures de la grève écumante et à l'abri d'une ligne de récifs.

L'endroit constituait un havre naturel aussi parfait que s'il eût été construit par des mains humaines : un hâvre où régnait la désolation et rempli de cris de mouettes, telles les voix désespérées de marins perdus en mer.

Jamais Page n'avait vu ou imaginé rien de pareil. Les eaux du lagon à l'intérieur du récif, sous la lumière de cette fin d'après-midi, étaient d'un bleu incroyable, dont la douceur contrastait avec la solitude sauvage des collines de la côte et avec les sables jaunes, durs et mornes, qui se prolongeaient jusqu'à un cap éloigné dans le Sud, alors que dans le Nord ils se perdaient dans un brouillard d'azur formé par les embruns des vagues.

La jeune fille fut arrachée à sa contemplation par les voix du capitaine et de Hank qui discutaient sur un ton élevé.

— Le diable emporte cette goélette ! C'est vrai : elle vient, criait le capitaine. Elle vient droit vers la passe !

Effectivement. Et pendant qu'ils la regardaient approcher, la goélette, comme ensorcelée, perdait de sa taille et devenait d'une laideur déshonorante. Elle ne manifestait par aucun signe qu'elle

eût aperçu la *Sarah*, bien que celle-ci fût certainement parfaitement visible.

A l'intérieur de la ligne de récifs elle vira de bord et son ancre tomba à grand bruit.

— Nom de nom ! dit le capitaine.

CHAPITRE XVIII

UN NAVIRE D'UN AUTRE AGE

Les boucaniers n'existent plus ; les réglements de douane et la télégraphie sans fil ont rendu la contrebande à peu près impossible, et cependant, sur les côtes du Mexique et de la Basse-Californie, quelques petits bateaux continuent une sorte de commerce illicite ; ce sont des romanichels de la mer prêts à toute entreprise, qu'il s'agisse de tirer un *caballero* de quelque mauvaise passe ou de pêcher des requins pour faire de l'huile de foie de morue.

Cette pêche au requin n'est pas un métier régulier, mais des bateaux s'y livrent encore et on en rencontre qui servent de domicile à toute une famille, derniers vestiges d'un genre de vie maritime presque disparu.

Bud Eustiss, en voyant le navire inconnu éviter sur son ancre, resta fasciné comme un amateur d'antiquités en présence de quelque rare et admirable pièce de musée.

Passionné pour les navires, voici qu'il en découvrait un absolument unique en son genre. Horrible en tant que goélette, un peu trop petit pour ce genre de gréement, sale et de mine

inquiétante, avec ses mâts inclinés comme ceux d'un pirate, le bateau en tant que curiosité était incomparable. Il appartenait à une époque périmée. Nul atelier de construction ne pourrait actuellement en produire un semblable et il paraissait environné d'une atmosphère de rêve, évoquant d'antiques et sournoises entreprises.

Il s'appelait la *Harpe-d'Irlande*. Aux jumelles, le nom se voyait facilement, ainsi que les figures de trois hommes debout sur le pont.

Un canot fut abaissé des portemantaux, deux harpistes y descendirent et le dirigèrent vers la *Sarah*, l'un ramant, l'autre à l'arrière.

— Vous me laisserez la parole, dit Trimmins. Hank, tu la fermeras, hein ? Moins nous en dirons, mieux cela vaudra. Je vais leur en mettre plein la vue.

Quand le canot approcha, l'homme à l'arrière agita la main pour saluer. C'était un grand et gros gaillard, vêtu d'un vieux jersey et sans chapeau. Il avait les cheveux noirs et frisés et le visage bronzé.

— Allo ! cria-t-il. Quel bon vent vous amène ?

Puis, comme son compagnon cessait de ramer et que le canot se rangeait bord à bord :

— Je ne vous ai jamais aperçus dans ces parages auparavant, c'est pourquoi je suis venu voir.

Il se tenait à la rambarde, et s'adressait, comme par instinct, à Trimmins.

— Montez, dit le capitaine en lui tendant la main. Nous sommes la *Sarah-Trimmins*, de San-Francisco, en voyage d'agrément. Vous, qui pouvez-vous bien être ?

- La *Harpe-d'Irlande*, capitaine Kelly, à votre service ! répondit l'autre. Nous venons de la baie Magdalena pour une petite affaire per-

sonnelle. Vous n'auriez pas rencontré par hasard un trois-mâts-barque filant vers le Sud ?

— Non.

— C'est dommage. Eh bien ! quoi qu'il en soit, je suis heureux de faire votre connaissance ! Vous avez là un joli petit bateau, dit le capitaine Kelly, parcourant du regard la *Sarah* et passant en revue son équipage.

La déclaration du capitaine Trimmins au sujet d'une croisière d'agrément était une parfaite trouvaille : car Bud était évidemment un monsieur en négligé, et Page, qui pour un motif ou pour un autre semblait plus coquette depuis l'arrivée de Bud et avait abandonné son costume de toile pour une jupe et une blouse, tout en s'abstenant de mettre des bas, était manifestement une dame.

— Oui, c'est un joli bateau que le vôtre, reprit le capitaine Kelly. Je me suis mis à l'admirer en franchissant le récif. A vrai dire, je l'aurais cru plus grand. Mais il a de la ligne : je l'ai observé brassé au plus près, et au moindre souffle il a l'air de bondir.

— Vous avez raison, admit le capitaine Trimmins. Il a été construit pour faire un yacht et la croisière d'agrément était sa vocation. Il entre du teck et de l'acajou dans sa construction, avec du cuivre pour les chevilles et du bordage presque neuf. Seulement il n'a pas de proue en cuiller.

— De quoi ? demanda Kelly.

— Avez-vous jamais vu un bonhomme dépourvu de menton, pour ainsi dire ? Eh bien ! c'est ainsi qu'on construit actuellement les côtres, les *ketches* et les *yawls* à deux mâts dans la baie de San-Francisco, avec une proue comme ceci,

acheva Trimmins en indiquant la forme avec son doigt.

— Oh ! ces trucs idiots ! dit Kelly. Voyons ! votre bateau n'est-il pas assez bien tel qu'il est ?

— Eh bien ! vous êtes un homme de bon sens, déclara Trimmins. Naturellement, il est très bien mais il y a des gens qui ne le voient pas. Une goélette est une goélette et un ketch est un ketch, et votre goélette, si vous voulez me permettre de vous le dire, a également de la ligne.

— Pour sûr, qu'elle a de la ligne !

Page écoutait cet échange de compliments avec un certain plaisir, et songeait en elle-même que le capitaine Kelly, en dépit d'une atmosphère générale de débine, était un personnage assez agréable, lorsque, se retournant à demi, elle vit, surgie au-dessus de la rambarde, la tête du type resté dans le canot le long du bord.

Cette tête ne possédait qu'un œil, et la figure à laquelle appartenait cet œil était affreuse : sournoise et invraisemblable, méchante, comique malgré tout. L'œil observa le groupe sur le pont et s'arrêta sur Trimmins. Puis la tête disparut.

— Venez en bas, dit le capitaine en prenant Kelly par le bras. Vous n'aurez pas vu ce bateau tant que je ne vous aurai pas montré les garnitures et commodités. Il a été construit pour faire un yacht...

Et ils descendirent.

Bud regarda Page et celle-ci l'entraîna à l'avant, hors de portée des oreilles du borgne dans le canot.

— Que pensez-vous de cet homme ? demanda-t-elle.

— De qui ? Oh ! de Kelly ? Je ne sais dans quelle catégorie le classer : on dirait un colporteur juif devenu marin, un de ces types qui se

présentent à la porte de service pour vendre des tapis de Perse en se donnant pour matelots et laissant entendre qu'ils ont introduit leur camelote en contrebande, mais je ne le crois pas bien méchant.

Il parlait assez distraitement, car en ce moment son esprit était occupé de Page. L'idée lui était venue tout à coup, la veille, que Page différait de toutes les autres femmes, et que la forme de son nez retroussé de façon imperceptible, bien qu'en désaccord avec la beauté classique, ajoutait encore de l'attrait à son visage...

Pendant ce temps, en bas, le capitaine Trimmins montrait à son collègue l'intérieur de la *Sarah*. Deux préoccupations le hantaient : le désir de soutenir le mensonge qu'il avait fait en représentant la *Sarah* comme un yacht de plaisance. et le désir de faire les honneurs de cette merveille nautique à un connaisseur.

— Voilà, disait-il, la grande cabine, 1m88 de hauteur et pas la moindre odeur de cancrelats. En dessous, la chambre aux provisions : tout ce qu'il y a de meilleur en fait de jambon et de conserve de tomates et Dieu sait quoi... Dame, mes passagers !... Riches ? Oh ! je vous crois !... Mariés ? Je ne sais pas. Je ne pose pas de questions aux passagers. Comment je fais pour en trouver ? Eh bien ! une annonce dans les journaux. Tout ce qu'ils m'ont demandé, c'était de leur procurer des aventures corsées.

— Ma parole, je crois qu'ils en trouveront, dit le capitaine Kelly de façon assez ambiguë...

Puis il ajouta :

— Avec orages et tout le tremblement.

— C'est possible, concéda Trimmins. Et, voici la cabine avant où couche la dame. Ici la salle de bains et là, la cuisine : réchaud à pétrole,

râtelier pliant pour laver la vaisselle, robinet à eau alimenté par ce réservoir d'eau douce. Voici maintenant le gaillard d'avant ; c'est là que dort Hank, mon neveu : c'est un garçon d'une piété exemplaire, il n'est jamais plus heureux que quand il chante des cantiques. Eh bien ! voilà !

— Je parie que votre bateau est bien étanche, dit Kelly qui jetait des regards de tous côtés en retournant à la grande cabine.

— Etanche ? répéta le capitaine. Fichtre oui !

— Eh bien ! je ne saurais en dire autant de la *Harpe*, déclara Kelly. Ses articulations sont un peu déjetées, mais nous en sommes tous là quand nous prenons de l'âge. Je compte faire un peu de calfatage ce soir.

— Combien de temps cela vous demandera-t-il ?

— Oh ! c'est l'affaire de deux ou trois jours. Ce qu'il lui faudrait en réalité, ce serait la cale sèche, mais je n'en ai pas une sur moi, aussi je m'en tire comme je peux.

Trimmins ne répondit rien. Ils remontèrent sur le pont, et Kelly prit congé.

Le capitaine, s'étant assuré que l'autre était hors de portée de la voix, se retourna vers ses compagnons.

— Ils vont rester ici une semaine peut-être pour raccommoder leur vieille coque. Nous voilà bien plantés, hein ?

— Voulez-vous dire qu'il nous faudra attendre une semaine avant de pouvoir enlever la marchandise ? demanda Bud.

Ce fut Page qui se chargea de répondre.

— Une semaine ici ?... Ah ! non, alors ! nous n'avons qu'à ne pas faire attention à eux. Débarquons demain et essayons de trouver l'ambre gris et de le rapporter à bord. Ils ne peuvent

nous faire aucun mal. Nous sommes quatre et ils ne sont que trois. Oh ! écoutez ces oiseaux de mer !

Les mouettes venaient de commencer leurs lamentations vespérales.

— Il a dit deux ou trois jours, déclara le capitaine. Mais quand ils auront commencé à taper dessus, Dieu sait quand ils finiront! Et si le vieux sabot leur coulait sous les pieds, nous serions dans de beaux draps, obligés de prendre ces loustics-là à bord, je crois bien !

— Mieux vaut partir avant qu'il coule, dit Bud. (Il se tourna vers Page.) Vous avez raison, notre meilleur plan est de débarquer demain et d'essayer de dénicher la drogue rapidement, de l'apporter à bord et de filer. Ils seront trop occupés pour nous suivre, et s'ils nous suivent, peu importe.

— Peut-être avez-vous raison, fit le capitaine. Un de nous peut rester ici pour veiller au navire. Maintenant, descendons dîner.

Plus tard dans la soirée, Bud et Page se trouvèrent seuls sur le pont. La lune se levait au-dessus des collines mexicaines. La désolation s'était évanouie, cédant la place au romanesque.

— Que c'est charmant ! murmura Page. Et dire que cette côte se prolonge comme cela sur des centaines de kilomètres !

— Mais pas du tout, rectifia Bud. Ce n'est qu'ici que les collines se prolongent jusqu'au bord de la mer. Ailleurs, la côte est plate, excepté au cap Corrientès, plate et laide.

— Voilà que vous avez tout abîmé, protesta Page.

— Abîmé quoi ?

— Je ne sais pas, le tableau que je me faisais de la côte, tout cela... Mais peu importe !

— Pardonnez-moi, dit-il, sincèrement contrit.

Il venait de gâter son rêve par des indications exactes mais superflues, et il regrettait sa sottise. Qu'importait la réalité ? Le décor imaginé par Page cadrait bien mieux avec elle-même. La jeune fille semblait plus séduisante encore au clair de lune qu'elle n'avait jamais paru à la clarté de l'aurore... Sa petite main s'accrochait à une enfléchure. Il allait poser la sienne dessus quand surgit du panneau Hank.

De l'intérieur du gaillard d'avant, il avait entendu leurs voix, et en même temps les ronflements du capitaine dans la cabine. Peut-être se disait-il qu'on ne devrait pas laisser seuls deux jeunes gens sous l'influence condamnable du clair de lune.

En tout cas, il monta sur le pont et ne redescendit point, s'appliquant à des besognes parfaitement inutiles. Bud, se souvenant des paroles de Page, croyait se sentir sous l'œil d'une vieille fille dévote et atrabilaire.

Bientôt, Page descendit, abandonnant le pont au clair de lune à Bud et à Hank. A travers les flots, dans la direction de la *Harpe*, se faisait entendre un son monotone, grinçant et persistant, le bruit d'une pompe actionnée à la main.

La *Harpe*, pareille à l'une de ces portes grinçantes qui n'en finissent pas de durer, était un de ces obstinés bateaux qui, en dépit de leur âge et de leurs infirmités, se refusent à couler une bonne fois. Une vitalité inouïe la maintenait, non seulement à flot, mais encore en service ; seulement il lui fallait constamment être pompée.

Kelly l'avait achetée pour un morceau de pain et, tel un homme marié à une femme décrépite et infirme mais jouissant d'une petite rente viagère, il la maintenait en vie parce qu'elle le fai-

sait vivre. Seulement, il avait du mal à y réussir.

On peut se demander s'il n'aurait pas été plus heureux à faire n'importe quoi d'autre... Mais, aucun autre métier ne lui eût procuré les subtils plaisirs d'une mesquine contrebande, agrémentée parfois d'épaves à piller ou d'argent à rafler dans les bars et tripots d'El-Pazz ou de Mazatlan.

— On dirait qu'ils pompent leur vieux baquet, là-bas, dit Bud s'approchant de Hank.

— Ouais, dit Hank.

Quelque chose dans son intonation frappa l'ingénieur, quelque chose de franchement hostile, et une étrange idée surgit soudain dans son esprit: se pourrait-il que ce garçon fût amoureux de Page ? L'hypothèse lui parut si comique qu'il faillit éclater de rire. Mais il se contint et descendit.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

LA GORGE

Page s'éveilla le lendemain matin dans un éblouissement de lumière pénétrant par le sabord : la *Sarah,* se balançant à la marée, présentait le flanc au soleil qui paraissait au-dessus des montagnes.

Montée sur le pont, Page y trouva Bud ; Hank était évidemment dans la cuisine, à en juger par l'odeur de café qui se répandait jusqu'à l'arrière.

C'était aujourd'hui le grand jour, si Riley n'avait pas menti et si l'ambre gris valait toujours cinq guinées l'once.

— Quand irons-nous à terre ? s'enquit Page.

— Tout de suite après déjeuner, je suppose, dit Bud. Je viens de le demander à Trimmins, qui descendait à la cuisine, et il m'a répondu que plus tôt la chose serait faite, mieux cela vaudrait. Il n'a pas peur de Kelly. Je crois qu'il a raison. En tout cas, il est inutile que nous restions ici plus longtemps qu'il ne faut. Vous savez, entre nous, tout cela n'est que sornettes.

— Quoi donc ?

— Toute cette histoire d'ambre gris.

— Mais pas du tout ! s'écria Page avec indignation. Comment pouvez-vous dire cela ? Libre

à vous de ne pas croire que la chose est vraie, mais il est inutile et méchant de le proclamer, juste au moment où nous allons commencer la recherche !

— Excusez-moi, dit-il, un peu piqué ; je ne m'imaginais pas que vous couperiez dans de pareilles histoires, sans quoi je n'aurais rien dit.

— Quelles histoires ?

— Trésors cachés et autres idioties !

— Merci ! dit Page.

Et elle se dirigea vers l'avant, le laissant en proie au dépit et à l'agacement. Il était monté sur le pont, anticipant une agréable journée consacrée à cette recherche fallacieuse de l'ambre gris. Certes on ne trouverait rien, mais ce serait en quelque sorte une agréable partie de campagne... Et voilà que tout était gâté !... Il s'était mépris sur cette petite ! Elle avait un caractère irritable et emporté. Les femmes ne devraient pas être ainsi, mais rester douces... Après tout, elle pouvait bouder ou se fâcher à son aise : peu lui importait !

Au déjeuner ils se traitèrent mutuellement avec une froide politesse ; Page, en parlant, s'adressait presque toujours au capitaine.

Absurde ! Tout cela était absurde ! Et juste au moment de descendre dans le canot, sans la présence de Hank qui demeurait à bord pour veiller au bateau. Bud, magnanime, s'adressa à Page dans un demi-murmure :

— Allons ! Oublions tout cela.

— Tout quoi ? demanda Page.

Sans attendre de réponse elle descendit dans le canot. Bud la suivit, prenant la rame d'avant. tandis que Trimmins débordait la petite embarcation.

Bud Eustiss, plein d'indignation, ramait ; les

vastes épaules du capitaine lui dérobaient presque complètement la vue de Page, détestable type de la jeune personne anglaise !...

— Laissez courir ! cria le capitaine.

Les avirons rentrés, le canot atterrit en râclant le sable, puis les hommes le tirèrent sur la grève et aidèrent Page à descendre. L'esprit humain est versatile : instantanément, au contact de la terre, s'apaisa la colère de M. Eustiss et l'entreprise actuelle l'accapara exclusivement. Peut-être, en tant qu'homme, ne croyait-il pas au trésor caché, mais le jeune garçon qu'il avait été jadis professait à ce sujet des idées différentes, et ce garçon-là n'était certainement pas mort.

En outre, le sol du Mexique est contagieux, et Trimmins l'était aussi.

Le capitaine avait apporté à tout hasard une pelle : il la jeta sur le sable, puis débarqua le panier de comestibles et la cruche d'eau douce.

Hank les regardait du pont de la *Sarah ;* puis quand il les vit se mettre en route avec les provisions et la pelle, il descendit sans répondre au geste d'adieu du capitaine.

— Que diantre a-t-il encore sur le cœur ? grommela ce dernier. Jamais un mot d'amabilité depuis que je lui ai dit de rester pour garder le navire, et, remarquez bien, il n'est pas de ceux qui tiendraient à venir. Il ne peut pas souffrir la marche. Je me demande ce qui va de travers chez lui ?

Bud faillit répondre à cette question par un éclat de rire. L'idée que Hank était amoureux de Page l'amusait prodigieusement.

Le soleil tapait ferme et un petit vent tiède leur apportait le murmure des sables, sorte de sifflement léger qui paraissait s'éteindre pour reprendre de plus belle.

Les montagnes arides qui se dressaient devant eux s'étalaient sans ombre en plein soleil, et la gorge vers laquelle ils se dirigeaient se remarquait surtout par l'entaille qu'y pratiquait le ciel et le vert grisâtre des cactus qui en couvraient le sol. Bien que l'air ne fût pas lourd, on éprouvait en cet endroit une sensation d'oppression et de dépression vraiment difficile à définir, analogue à celle qui plane sur les réservoirs et les plaines alcalines.

Les jeunes gens éprouvaient cette influence, mais le capitaine était bâti différemment. La nervosité n'entrait pas dans sa constitution.

A l'entrée de la gorge il s'arrêta, se retourna et prit son relèvement d'après le rocher en pointe.

— Nous y voilà, dit-il. Remonter cette bienheureuse vallée jusqu'au troisième tournant à droite, et nous y sommes. Rocher en pointe, que vous faut-il de mieux ?

Il s'adressait à Bud, comme si ce dernier eût présenté quelque objection.

— Rien, répliqua Bud. Seulement nous ne sommes pas encore au troisième tournant. Continuons.

Page allait répondre quand le capitaine la devança.

— Vous n'avez pas la foi, dit-il sévèrement. Evidemment vous pensez toujours comme vous disiez l'autre jour. Eh bien ! inutile de discuter. Vous saurez bientôt à quoi vous en tenir.

Il remit la pelle sur son épaule et tous trois reprirent leur marche.

A mesure qu'ils avançaient, la gorge se rétrécissait et se recourbait légèrement vers le sud, de sorte qu'après quelques centaines de mètres la mer et la plage disparurent à leurs yeux.

Ici, chose étrange, en dépit du fait qu'ils étaient abrités, la température ne semblait pas plus élevée que sur la grève. Ce phénomène était dû à certain vent féerique qui apparemment hantait l'endroit, s'insinuant entre les cactus et faisant danser les petits glands cendrés de la seule autre plante qui poussât en ce lieu. Des scorpions disparaissaient dans des fentes de rochers et des lézards gris glissaient et s'évanouissaient comme des ombres ; un susurrement suraigu, juste à la limite de la portée de l'ouïe, s'entendait, musique de quelque insecte du pays des fées.

— Et d'une ! cria le capitaine.

Ils venaient d'atteindre une crevasse à droite. C'était le premier des détours annoncés. Ils avaient déjà dépassé deux petites fissures à gauche, mais la paroi de droite était restée ininterrompue jusqu'ici. A quelques centaines de mètres plus loin se présenta une autre crevasse, plus large, celle-là, presque une petite vallée ; puis à une centaine de mètres encore, ils trouvèrent ce qu'ils cherchaient: une allée coupée par le couteau d'un géant, sembla-t-il à Page, et même d'un méchant géant.

CHAPITRE II

LA VALLÉE DES ÉCHOS

Les paysages et accidents de terrain ont une personnalité et Page trouva repoussant ce ravin où ils tournèrent à la suite du capitaine.

Le capitaine marchait devant et regardait de côté et d'autre. A un moment il se retourna et adressa la parole à Bud. Instantanément ils se crurent enveloppés d'une foule bavarde et murmurante. Ce n'était que des échos.

— Eh bien ! le diable s'en mêle ! dit Trimmins.

Les échos transmirent la nouvelle, apparemment agrémentée de commentaires, puis se mirent à rire. C'était Page qui avait donné le signal, et l'effet fut tel qu'elle se promit de ne plus jamais rire, en cet endroit du moins.

Ils allèrent de l'avant. Nulle trace de caverne à droite ou à gauche, rien que la roche nue des deux côtés et les bruits des créatures mises en fuite par leur approche, scorpions et lézards, puis un monstre qui souleva le cœur de Bud lui-même, un myriapode de $0^{m}45$ de longueur, dont la quantité de pattes se mouvaient avec la vitesse des dents d'une scie circulaire.

Le canyon se rétrécit, puis à un tournant se termina de façon nette et abrupte, car les explorateurs arrivaient devant un mur vertical.

Ainsi se terminait l'expédition : c'en était fait des espérances du capitaine et des cent livres sterling de Page.

Le troisième détour à droite était un cul-de-sac, et Riley un menteur, un rêveur ou un fou.

Bud, qui ne s'attendait à rien d'autre et avait prédit l'événement, se sentait, chose curieuse, presque aussi déconcerté que le capitaine. Lors même que la caverne eût été là avec l'ambre gris dedans, il n'en aurait pas bénéficié, n'étant pas intéressé dans l'aventure. Néanmoins, il se sentait terriblement déçu.

Le capitaine resta un moment appuyé sur sa pelle inutile, sans prononcer un mot. Page rete-

nait ses larmes. Depuis des semaines elle vivait pour cette entreprise, elle y avait risqué son argent... Voilà le résultat ! Et ce pauvre capitaine ! elle souffrait presque autant pour lui que pour elle-même.

Ils revinrent sur leurs pas dans le canyon sans proférer un mot, le capitaine en tête, la pelle sur l'épaule. Bud le suivait avec le paquet de provisions et la bouteille à eau. Page fermait la marche.

Son esprit, après la première secousse, s'était soudain révolté contre la défaite : elle était de ceux qui reprennent des forces en touchant terre. Elle se surprit à se dire, non pas : « Tout est fini », mais : « Quelque chose va de travers : qu'est-ce ? »

Pourquoi ce Riley eût-il raconté un mensonge compliqué à l'homme qui lui avait rendu service ? Non, il avait commis une erreur, il s'était trompé dans ses renseignements, à moins qu'eux-mêmes ne les eussent compris de travers.

Le troisième détour à droite... Or la Vallée des Echos était la troisième à droite, et alors ? Soudain lui revint à l'esprit une histoire qu'elle avait lue autrefois : le *Scarabée d'Or*, d'Edgar Poe. Le trésor avait failli ne pas être trouvé, parce que le nègre Jupiter avait pris son œil droit pour le gauche. Riley n'était pas un nègre, mais...

— Capitaine Trimmins, demanda Page, Riley était-il Irlandais ?

— Le diable l'emporte, oui ! dit le capitaine... Irlandais : pourquoi donc ?...

— Arrêtez-vous un instant, s'écria Page. Nous avons passé devant trois fissures à gauche. En revenant, nous les avions à notre droite ; à tout hasard, nous pourrions explorer la plus proche.

Elle prit les devants, arriva à la première ou-

verture à droite et y jeta un regard. Elle attendit que les autres la rejoignissent, alors elle marcha en tête. Trimmins grognait, Bud ne disait rien.

Ils avaient parcouru deux cents mètres environ quand la jeune fille s'arrêta net devant un grand buisson de laurier-cerise qui poussait contre le mur de rocher à gauche. Puis, elle avança et disparut à leurs yeux. Entendant ses appels, ils contournèrent le buisson et découvrirent l'ouverture d'une caverne de six pieds de haut sur autant de large.

Une caverne crépusculaire, fraîche comme un dépôt de marchandises. Et là, sur un rebord de rocher, se trouvaient, enveloppés de toile, trois paquets en forme de jambons à demi recouverts par quelques brassées d'herbe sèche. Dans le silence qui régna pendant une minute, on aurait pu s'imaginer le fantôme de Riley debout et montrant le trésor d'un air de reproche.

Le capitaine fut le premier à parler.

— Nom de nom ! dit-il.

Il laissa tomber la pelle et posa une main sur l'épaule de Bud, tandis que Page touchait du bout du doigt un des ballots pour s'assurer de sa réalité.

CHAPITRE III

CE QUI ARRIVA A HANK.

Pendant que les autres allaient à terre, Hank descendit dans le gaillard d'avant.

Quels que fussent ses sentiments à l'égard de

Page, un fait certain est qu'il détestait les promenades à terre.

Bud, en accompagnant la jeune fille, aurait les provisions à porter. et le capitaine serait là pour veiller aux convenances. Adouci peut-être par ces considérations, Hank, quand il eut fini de mettre de l'ordre dans le poste, se saisit de sa concertina.

Quoi que l'on puisse dire de la concertina, c'est certainement un instrument de musique dont les sons portent loin.

Je veux te rencontrer à la fontaine sainte... (bis)

Cette promesse, échappée à travers le panneau de la *Sarah*, s'envola sur les flots jusqu'à la *Harpe* où le capitaine Kelly, qui avait vu le trio descendre à terre, parlementait avec ses compagnons.

Cinq minutes après, Hank, qui avait changé de cantique, entendit le frottement d'un canot arrivant bord à bord.

En une minute il fut sur le pont et vit, dans le canot de la *Harpe*, la figure du capitaine Kelly levée vers lui.

— Pouvons-nous monter à bord ? demanda Kelly.

— Le capitaine a spécifié que personne ne devait monter à bord, répondit Hank.

— Eh bien! peu importe, dit Kelly. Seulement, en entendant la musique, j'ai eu envie de venir l'écouter de plus près. Ma foi, si nous ne pouvons pas monter à bord, ce qui est très explicable en l'absence du capitaine, venez à bord de notre bateau, apportez votre instrument et donnez-nous un petit concert d'une demi-heure.

— L'idée de quitter le bateau ne me plaît

guère, déclara Hank, profondément touché et flatté de voir que sa musique était appréciée à bord de la *Harpe*, mais craignant les remontrances de Trimmins.

— Sacredieu ! Qui voulez-vous qui vienne y toucher, à votre bateau ? cria Kelly. Venez et apportez la concertina ; ce n'est pas souvent que nous avons la chance d'entendre des artistes de votre force.

Hank, n'hésita plus.

— Ma foi, je veux bien. Je pense qu'il n'arrivera rien à la *Sarah*.

Il alla chercher sa concertina, puis descendit dans le canot qui s'éloigna.

— Vous n'avez pas fait marcher les pompes ce matin, demanda-t-il en mettant le pied à bord de la *Harpe*.

— Non, répondit Kelly. Nous l'avons bien vidée la nuit dernière et je pense qu'elle ira ainsi jusqu'à l'après-midi. Remarquez qu'elle flotterait probablement même si on ne touchait jamais à la pompe : elle a bon cœur.

— C'est possible, dit Hank. Néanmoins, je ne tiendrais pas à y naviguer. Pomper c'est pomper, quoi qu'on puisse dire.

— Bah ! vous en auriez vite l'habitude, répliqua Kelly. Prenez un peu la poignée, vous allez voir comme c'est facile à manœuvrer.

Hank déposa sa concertina. C'était une pompe faite pour être actionnée par un seul homme, et de faible débit, comme l'indiqua le petit jet d'eau de cale qui suivit le premier coup de piston ; mais elle ne fonctionnait pas aisément.

Hank en fit la remarque et les autres s'esclaffèrent.

— Ce n'est pas aussi facile que la concertina, affirma Kelly. Maintenant, vous vous rendez

compte de ce qu'ont à souffrir de pauvres diables comme nous, pendant que vous faites des croisières dans des yachts avec des garnitures de salles de bain et des robinets dans la cuisine et de jolies filles...

Le borgne renifla bruyamment.

— Laissons cela de côté, dit Hank, sèchement.

— ...Et des pique-niques, en tout cas, dit le capitaine Kelly. Je les ai vus débarquer avec des provisions suffisantes pour un mois. C'est toujours la même chose avec ces riches ; c'est leur marotte de manger en plein air comme des chevaux, mais ça rapporte.

— Qu'est-ce qui rapporte ? demanda Hank.

— De balader ces gens-là, et si la *Harpe* n'était pas ce qu'elle est, je la remplirais d'une cargaison de millionnaires mabouls et de sandwiches au jambon, et à mille dollars par tête ma fortune serait faite.

Jake, le borgne, éclata.

— Seigneur, que dites-vous là, capitaine ! Mille dollars par tête pour voyager dans ce vieux catafalque ! (Il prononçait cataflaque.) Et comment y tueraient-ils le temps ?

— En pompant, dit Kelly.

Puis, s'adressant à Hank :

— Eh bien ! descendons. Vous nous jouerez un air et vous prendrez un verre de citronnade. Ici l'alcool est prohibé.

Il les précéda en bas dans une atmosphère de cancrelats et d'huile de requin rance. Jake suivait Hank et le troisième homme marchait derrière Jake.

CHAPITRE IV

LA PERTE DE LA « SARAH-TRIMMINS ».

Ce fut Page qui prit la parole après le capitaine.

— Je m'en doutais bien. Je savais que M. Riley avait dit la vérité.

Le capitaine, en train de tapoter affectueusement l'un des paquets, garda un moment le silence.

— Qu'est-ce qui lui a fait dire « sa droite » ? demanda-t-il enfin. Qu'est-ce qui l'a poussé à donner un faux renseignement ?

— Où il a dû confondre sa droite avec sa gauche, ou bien il a voulu dire en allant vers la mer et non pas en en venant, suggéra Page.

Bud était très étonné. Au lieu de pousser des hourras de joie pour accueillir sa veine, Trimmins discutait une question presque sans intérêt.

Le fait est que, devant sa première aventure réussie, le capitaine pouvait à peine en croire ses yeux et craignait encore une déception. Enfin il allait savoir à quoi s'en tenir !

Aidé par les autres, il prit un des ballots et alla le déposer au soleil, s'agenouilla et trancha la toile d'un côté avec son couteau. Alors il crut.

Rien n'est plus reconnaissable que l'ambre gris en masse. C'est une matière compacte, d'un gris-blanc, légèrement verdâtre de place en place, et veinée parfois de rouge. En dépit d'une

croyance populaire qui assimile cette substance à une roseraie, elle n'avait aucune odeur.

— Vingt dollars l'once, dit le capitaine, toujours à genoux. Vingt dollars l'once !

Puis, se relevant, il aida les autres à remporter le trésor dans la fraîche caverne.

— Il y en a là pour cinquante mille dollars comme rien, poursuivit le capitaine ; et la drogue restait là en attendant qu'on vînt la chercher ! J'ai retiré le bonhomme de dessous le tramway et je le croyais ivre. Dieu me pardonne ! Un Irlandais à cheveux rouges ! Je le vois encore dans son cercueil, mais je n'ai jamais douté de sa parole, Je le proclame, c'était un honnête homme !

Bud, approuva et proposa :

— Asseyons-nous une minute au frais. Il faut réfléchir à tout cela. Ce qui m'ennuie, ce sont ces types dans cette ignoble goélette.

— Oh ! ils sont inoffensifs, dit le capitaine. Kelly est très bien, je ne vois rien de mal chez lui excepté son vieux bateau.

Il s'assit. Bud ouvrit le ballot de vivres, et ils se mirent à manger.

— Néanmoins, reprit Bud, quand ils nous verront rapporter ces marchandises-là à bord...

— C'est ce qui me tourmente, intervint Page, mordant dans un biscuit ; et quelle que soit votre opinion sur le capitaine Kelly, il avait avec lui hier soir un borgne de mine patibulaire. Je ne me fierais ni à l'un, ni à l'autre.

— Vous voilà bien ! s'écria le capitaine, comme s'il constatait avec indulgence les faiblesses de l'esprit féminin. Un pauvre diable est affligé par la nature...

— Je croirais plutôt qu'on lui a fait sauter

l'œil d'un coup de pouce, interrompit Bud. J'ai vu le bonhomme.

— Bah ! avec ou sans coup de pouce, comment pourrait-on reprocher à quelqu'un la perte d'un œil ? dit le capitaine. Non pas que je veuille me fier à ce borgne non plus qu'à Kelly, si convenable qu'il puisse être. C'est à l'ambre gris que je veux en venir. Il faut trouver moyen de l'emporter. Que proposez-vous ? Il peut s'écouler trois ou quatre jours avant que la *Harpe* lève l'ancre, et vous n'avez pas l'intention de laisser la drogue, ici, jusqu'à ce moment-là ?

— C'est assez simple, répondit Bud. Rentrons à bord et nous reviendrons à la nuit, juste avant le lever de la lune, Hank, vous et moi. Nous rapportons la drogue en vitesse, nous l'embarquons sur la *Sarah* et nous levons l'ancre demain matin.

— Et si quelqu'un venait l'enlever en notre absence ? objecta le capitaine, peu disposé à se séparer de son trésor.

— Voyons ! C'est là depuis des mois. Qui voulez-vous qui y touche ?

— Cependant... commença Page.

Elle s'arrêta net. Elle venait de se rappeler leur querelle. Ce matin elle avait traité Bud plus sévèrement qu'il ne le méritait, et malgré cela elle ne lui avait point pardonné. Page était rancunière, avec elle une brouille pouvait durer des jours et des jours malgré toutes les avances amicales. La brouille devait mourir de sa mort naturelle. Après quoi Page redevenait charmante.

— Cependant, reprit Page, comment pouvons-nous savoir si quelqu'un ne nous a pas vus venir ici, ou même ne nous a pas suivis ? Des Mexicains...

— Ou des Chinois, acheva Bud d'un ton légèrement railleur. En tout cas, ils ne comprendraient guère l'anglais.

— Là n'est pas la question ! répliqua Page, irritée.

Puis elle se renferma dans le mutisme et se mit à remballer le reste des provisions. Bud ramassa un biscuit laissé par le capitaine sur une saillie de rocher et le tendit à la jeune fille. Elle ne parut pas s'en apercevoir et Bud jeta le biscuit.

La querelle passa complètement inaperçue du capitaine. Il dit, s'adressant à Page :

— Quitter quelque chose, c'est le perdre, qu'il s'agisse d'une femme, d'un sac ou d'argent, sans parler de l'ambre gris. Avec ou sans la permission de Kelly, je vais transporter cela à bord.

Page ne répondit pas. Emportée par l'esprit de contradiction, elle avait complètement oublié qu'elle approuvait une manière de faire très dangereuse pour leurs projets.

Elle n'avait pas confiance en Kelly. Son instinct l'avertissait que le capitaine de la vieille goélette, l'horrible borgne aperçu dans le canot, ainsi que le troisième larron complétant cet équipage, n'étaient que des pirates capables de tout depuis le pillage d'épaves jusqu'au vol à main armée. Le bon sens lui disait que Kelly, en les voyant revenir chargés de gros paquets, devinerait qu'ils portaient quelque chose de précieux et que le mieux serait de suivre le conseil de Bud. L'amour-propre l'empêcha de dire ce qu'elle pensait et sa mauvaise humeur s'en accrut.

— Allons-y ! dit le capitaine en se levant et chargeant un des ballots sur son épaule. Pendant que Bud l'imitait, il ajouta :

— Nous pourrons revenir chercher le troi-

sième quand nous aurons rangé ceux-ci dans le bateau. N'est-ce pas trop lourd pour vous ?

— Non, ça va, répondit Bud.

Il esquissa même le geste de ramasser ce qui restait du paquet de vivres, mais Page s'interposa.

— Laissez cela, je le porterai !

Le ton faisait la chanson. Ce fut la dernière paille qui, dans l'esprit de Bud, fit pencher la balance contre elle. Et dire qu'hier soir, au clair de lune, il était sur le point de poser sa main sur la sienne, sur le point d'agir comme un parfait idiot ! Hargneuse petite bête ! Maintenant, il en était sûr, il la détestait sincèrement !

Par un concours de circonstances, elle avait réussi à manifester ses pires défauts, la susceptibilité, la rancune, un orgueil aussi vif que son caractère. Elle n'en avait rien laissé voir au capitaine, ni à Hank, ni au vieux Jannis. Bud avait déclenché chez elle un ressort qu'aucun d'eux n'avait jamais touché.

Au moment où il arrivait en pleine vue de la grève et de la mer, Trimmins s'arrêta tout à coup.

— Cloches d'enfer ! s'écria-t-il. Quelle lubie pousse Hank à changer de mouillage ?

La *Sarah,* toutes voiles dehors, s'éloignait de la plage.

— Le canot a disparu ! cria Bud. Qu'est-ce que cela veut dire ? Regardez, le voilà, amarré à la *Harpe !*

Jetant leurs fardeaux sur le sable, ils se mirent à courir. Au bord de l'eau ils s'arrêtèrent et regardèrent.

Le canot qu'ils avaient laissé sur la grève flottait au bout d'un filin à l'arrière de la *Harpe.* La *Sarah-Trimmins,* couverte de toiles, se diri-

geait en droite ligne vers la passe dans le récif. On pouvait distinguer sur le pont trois hommes qui la manœuvraient. Tout s'expliquait !...

— Il l'a prise ! dit le capitaine. C'est ce saligaud de Kelly ! Il l'a enlevée et nous a laissé son vieux piège à cancrelats !

CHAPITRE V

LA MAIN D'UN MAITRE

Bud, sans l'avouer, était du même avis. Page également. Ils demeuraient muets, ainsi que le capitaine après sa première déclaration.

Il n'y avait qu'une chose à dire, et la *Sarah* la proclamait par le contraste de ses lignes harmonieuses et de sa blanche voilure avec l'horrible aspect de la *Harpe*. Kelly n'avait pas perdu au troc.

Mais qu'était devenu Hank ? Impossible de le savoir. Sans doute était-il quelque part sous les panneaux et il n'y avait rien à faire, sinon lui dire adieu mentalement et faire légalement enregistrer une plainte contre Kelly devant le gouvernement américain au cas où ils réussiraient à regagner un port des Etats-Unis.

Rien à faire ! Même s'ils eussent été à bord de la *Harpe*, la *Sarah* avait trop d'avance, avec ses qualités nautiques, pour être rattrapée.

Et ils n'étaient même pas à bord de la *Harpe*. Ils étaient sur la grève, et l'infernale ingéniosité de Kelly les privait même de leur canot.

Ils le voyaient à bout de filin derrière la

Harpe. Il faudrait l'atteindre et le ramener sur la grève, mais comment ?

Bud résolut la question en ôtant son paletot, et l'instant d'après il s'élançait à la nage.

— Prenez garde ! hurla Trimmins. L'eau est pleine de requins !

— Au diable les requins ! protesta Bud.

Il avait lu quelque part que les requins de grève ne sont pas dangereux ; l'eussent-ils été qu'il ne se sentait pas d'humeur à se laisser arrêter par eux. Après son altercation avec Page, il se sentait prêt à défier tous les requins du monde.

— Sacrebleu ! cria Trimmins. Regardez-le ! Il nage comme une loutre ! et ces requins !... Il avance... il approche... le volà au canot... il saisit le plat-bord. Bravo ! Ça y est, nom de nom !

Page, qui avait glissé sa petite main dans la grosse patte du capitaine, poussa un profond soupir.

Bud venait de l'émerveiller !... Si seulement il l'avait su ! Mais l'eût-il su, d'ailleurs, qu'il était peut-être trop préoccupé pour s'en soucier beaucoup.

Ils le virent rejeter l'amarre du canot, prendre un aviron et, godillant à l'arrière, le diriger vers le rivage.

— Venez à bord, leur cria-t-il. Quelqu'un ou quelque chose est à bord et tape, on dirait des coups dans le plancher.

— L'ambre gris d'abord ! hurla le capitaine, le soleil l'abîmerait.

Ils allèrent chercher les ballots et les portèrent dans le canot : le paquet resté dans la caverne pouvait attendre.

Puis ils ramèrent vers la *Harpe*.

Au bruit de leur approche, le martelage re-

commença et en arrivant sur le pont, la première chose qu'ils virent fut la concertina de Hank suspendue à la poignée de la pompe. Ils aperçurent ensuite, étalés sur le pont, le bagage de Page, les maigres effets de Bud, le fourre-tout du capitaine et le sac de Hank.

Ensuite, sous la conduite du capitaine, ils descendirent dans l'atmosphère terriblement rance de la cabine. Là, sur une couchette à tribord, gisait Hank, ficelé comme un saucisson et bâillonné par un mouchoir.

Démuselé et délié, il se tâta la mâchoire et s'assit sans répondre un mot à la grêle de questions qui l'assaillaient. Enfin, peu à peu, la vérité se fit jour.

Il avait enfreint les ordres. Il n'essaya pas de dissimuler le fait. Il avait quitté la *Sarah*, invité par Kelly à venir faire un peu de musique à bord de la *Harpe*.

— Et comment pouvais-je le prévoir ? hurla le capitaine. Eh bien ! rien que la gueule de cette crapule aurait dû te mettre sur tes gardes. Mais continue, dégoise tout !

Après l'avoir fait descendre, l'auditoire lui était tombé dessus comme un seul homme et l'avait attaché. Puis Kelly ayant écrit quelque chose sur un bout de papier, on lui avait fait signer ce document sous la menace d'un revolver et sous la torture d'une corde passée autour de sa cheville et que serrait le borgne.

Ce document grossièrement libellé était, paraît-il, un reçu de mille dollars et aussi de la goélette *Harpe-d'Irlande*, cédée par le capitaine Michaël Kelly en échange du ketch *Sarah-Trimmins*.

— Tu as vendu la *Sarah !* vociféra Trimmins. Ils t'ont tordu le pied ? Au diable ton pied !

Etait-elle à toi pour que tu la vendes ? Espèce de... espèce de... Sacré mille tonnerres ! Ceci sera ma mort !

— Doucement, dit Bud. C'est une vente forcée, contraire à la loi.

— La loi ! cria le capitaine. Kelly pourra vendre notre bateau avant que nous le rattrapions, avec ce document entre les mains. Et comment le rattraper ? Et si nous lui mettons le grappin dessus, comment pourrons-nous le faire condamner alors qu'il possède un reçu ?

Bud voyait la justesse de ce raisonnement et constatait que Kelly n'avait pas volé leurs bagages, mais avait eu soin de les apporter à bord de la *Harpe*. Il ne pouvait réprimer une sorte d'admiration furtive pour le génie de ce personnage et sa rapidité de conception et d'action.

— Si un type vous avait appuyé un pistolet sur l'oreille pendant qu'un autre vous sciait le pied avec une corde, je crois bien que vous auriez fait comme moi, dit Hank en se frottant la cheville.

— Ce n'est pas cela que je te reproche ! s'écria Trimmins, c'est d'avoir quitté la *Sarah*.

— Bah ! Si je n'étais pas venu ici, ils m'auraient fait mon affaire sur la *Sarah*. Non, ce n'est pas ma faute, c'est la vôtre.

— La mienne ? Comment la mienne ?

— Bien sûr. Si vous n'étiez pas parti en me laissant seul ! Il vous a roulé comme moi, et voilà tout !

— Je ne vais pas perdre mon temps à discuter avec toi, dit le capitaine. Donne-moi les mille dollars et finissons-en.

— Quels mille dollars ?

— Eh bien ! ceux dont tu as signé le reçu !

— Il n'y a pas de mille dollars ! Vous prenez donc Kelly pour un idiot ?

— Naturellement, les mille dollars n'existent pas, dit Bud. Il a mis cette somme sur le reçu pour le cas où il se ferait pincer. Aucun tribunal n'aurait pris au sérieux un échange de la *Sarah* pour la *Harpe*, mais les mille dollars compensent la différence, ne comprenez-vous pas ?

Trimmins s'assit sur la couchette en face de Hank et se prit la tête entre les mains.

— Je ne comprends plus rien pour l'instant. Je mettrai au soleil les poumons et le foie de Kelly si jamais je lui pose le grappin dessus. Actuellement, il nous faut aller chercher le reste de l'ambre gris dans la caverne ! C'est la première chose à faire.

— Non pas, dit Bud. Nous devons avant tout inspecter ce vieux piège à cancrelats, comme vous l'appelez, et voir où nous en sommes en fait de vivres, d'eau et d'accommodation de couchettes. Et pendant ce temps-là, Hank devra pomper, car si nous ne voulons pas nous en retourner à la nage, nous ferons bien de veiller à ce service.

— Allez, Hank, monte sur le pont et pompe ! ordonna Trimmins.

CHAPITRE VI

UN NAVIRE DE L'ANCIEN TEMPS. VUE INTÉRIEURE

La grande cabine de la *Harpe*, mesurait 1^{m}75 de haut et contenait quatre couchettes, deux de

chaque côté ; elle prenait jour d'un châssis aux vitres ternies par la vétusté et l'eau de mer, et par quatre petits hublots, deux de chaque côté. Une lampe de cuivre suspendue l'éclairait la nuit.

La table de chêne fixée au milieu était entaillée au-delà de toute vraisemblance par les couteaux de marins désœuvrés.

A une poutre du plafond était suspendu un aximètre, et les appliques de filet étaient remplies de toute sorte de vieilleries. En ouvrant les placards on n'y trouvait rien de beaucoup mieux, mais on était suffoqué par une odeur de biscuits moisis, de vieux souliers et de linge sale.

— Est-ce possible, grand Dieu ! s'exclama Trimmins, songeant à la *Sarah* perdue.

A l'arrière de la grande cabine en existait une autre, vraie niche à chiens, contenant deux couchettes garnies de vieilles couvertures d'ordonnance. Dans le plancher, s'ouvrait une trappe conduisant à la soute aux provisions. Heureusement, il n'y avait pas d'eau dans cette cambuse, et les deux sacs de biscuits qui s'y trouvaient n'étaient pas abîmés, Il y avait quelques douzaines de boîtes de bœuf et de porc aux haricots, mais pas de thé, de café, ni de sucre ; en revanche, le capitaine dénicha trois bouteilles de whisky, dont une entamée.

— Du « Forty Road », dit-il. Un tord-boyau capable d'affoler un alligator.

Il faillit jeter les bouteilles par-dessus bord, mais heureusement se ravisa. Le tord-boyau devait jouer un grand rôle dans l'avenir de l'expédition.

— En tout cas, dit Bud, nous ne mourrons pas de faim.

— Peut-être y a-t-il encore quelque chose dans la cuisine, remarqua Page, se souvenant de celle de la *Sarah* où cette vieille ménagère de Hank avait toujours sous la main des boîtes de thé, de café et de sucre, soigneusement renfermées dans les placards au-dessus des pots et poêlons.

Hélas ! dans la cuisine de la *Harpe,* ils découvrirent, avec quelques casseroles, une vieille cafetière cabossée, mais pas trace de café, de thé ni de sucre. Il y avait cependant un demi-sac de pommes de terre, et Trimmins estima que le réservoir d'eau potable contenait environ six cents gallons, mais c'était tout.

— En tout cas, conclut Bud avec optimisme, ce type-là ne doit pas être foncièrement mauvais, autrement il ne nous aurait pas abandonné tout cela.

— N'en croyez rien, protesta Trimmins. Il n'a pas eu le temps d'enlever la mangeaille, sans quoi je parie bien qu'il ne nous aurait rien laissé. Cet individu-là ne vaut pas la corde pour le pendre, et je lui apprendrai à vivre si jamais je l'attrape avec un couteau dans ma main.

Ils défirent les barres de fermeture du panneau et inspectèrent la cale. Il y avait de l'eau, un mètre environ, car jusqu'à tout à l'heure la pompe n'avait pas fonctionné.

Ils refermèrent le panneau.

— Il nous faudra pomper jusqu'à Avalon, annonça le capitaine en regardant Hank et les bouillons qui jaillissaient à chaque coup de pompe... Je suppose qu'en arrivant nous aurons fait passer dans cette pompe tout le golfe du Mexique ! Enfin, peu importe. Il nous reste ce dernier paquet d'ambre gris à apporter à bord. En tout cas, nous avons l'ambre gris ! Dites,

jeune homme, voulez-vous descendre à terre et le rapporter pendant que je prendrai mon tour à la pompe ?

— Volontiers, dit Bud.

— Et je vous accompagnerai pour vous aider à ramer, proposa Page.

— Si vous avez besoin de quelqu'un pour le canot, je suis prêt, déclara Hank en cédant la pompe au capitaine.

— Pas du tout, lui dit son oncle. Je ne veux plus de tes sottises. Si tu approchais de cet ambre gris, nous serions sûrs de le perdre. Va dans la cuisine peler des patates! Tu n'es bon qu'à ça ! Allez, file !

Hank disparut en grommelant. Page descendit dans le canot avec Bud et ils se dirigèrent vers la grève.

Leur querelle était oubliée ou paraissait l'être. Les sujets de préoccupation ne leur manquaient pas. La perspective d'un voyage à bord de la *Harpe*, ne fût-ce que la traversée du golfe, n'avait rien d'attrayant, et la longue étape jusqu'à Avalon semblait encore plus insupportable à Bud.

— Où est Avalon? demanda Page.

Elle avait pris l'aviron d'avant, refusant de laisser toute la peine à Bud qui voulait godiller.

— Oh! très loin sur la côte, répondit-il. C'est le port de pêche de l'île Santa-Catalina, droit devant Los Angeles ou presque.

— Ne pourrions-nous pas gagner un port plus rapproché?

— Il n'y en a guère qu'un qui pourrait vous convenir, c'est El-Pazz, et le vieux Trimmins ne veut pas y aller. Je suppose qu'Avalon est ce que nous pouvons trouver de mieux, mais franchement je ne vois pas un bateau comme la

Harpe faisant son entrée dans la baie d'Avalon.

— Pourquoi?

— Parce que, voyez-vous, la baie est petite, et il n'y a guère de mouillage qui ne soit occupé par un yacht de millionnaire ou un yawl pour la pêche au grand thon, entièrement peint en blanc et tout ce qu'il y a de plus chic. C'est un endroit à la mode et la *Harpe* n'est pas précisément ce qu'on pourrait appeler une goélette de luxe: elle se fera remarquer...

— Ça, c'est du snobisme.

— Oui, et le snobisme maritime est le pire que je connaisse.

Ils abordèrent sur la grève et tirèrent le canot sur le sable.

— La marée descend, dit Bud, il n'y a rien à craindre et point n'est besoin de nous presser. Asseyons-nous un instant.

Il alluma une cigarette, et ils s'assirent tous deux sur le sable chaud, les yeux fixés sur la vieille goélette à bout de chaîne et présentant l'avant au rivage.

— En fin de compte, elle est assez pittoresque, remarqua Page.

— C'est bien la chose la plus pittoresque que j'aie jamais vue, approuva Bud. Mais j'aurais voulu que cette aventure m'arrivât ailleurs qu'ici... en tout cas, c'est une expérience.

Le clic-clac de la pompe leur parvenait et semblait être la voix de la *Harpe* confirmant cette déclaration.

— Oui, une expérience... Vous en aurez des expériences avant que j'en aie fini avec vous... slish... sleusch!...

Ils entendaient les cris des mouettes tout le long de la côte; ils entendaient le froissement satiné des sables. La brise légère, succédant au

vent plus fort, semblait laisser traîner sa robe en passant sur la grève.

— Moi, reprit Page, je n'aurais pas voulu que cela m'arrivât ailleurs. Tout plein d'aventures corsées, voilà ce qu'annonçait le vieux capitaine Trimmins et ce que je venais chercher sans être bien sûre de le trouver. Quand il me parla de l'ambre gris, il me parut que ce pouvait être amusant : mais après tout, ce n'était pas grand chose, n'est-ce pas? Il me semble que nous ne nous serions guère divertis sans le capitaine Kelly.

Bud la regarda pour voir si elle parlait sérieusement.

Oui, elle parlait sérieusement.

— Je crois que les femmes ne sont plus pareilles à ce qu'elles étaient autrefois, dit-il.

— Qu'est-ce qui vous fait penser cela tout à coup ?

— A quoi?

— Aux femmes qui se transforment.

— Eh, bien c'est à vous que je pensais...

— Alors, je me transforme?

— Je n'ai pas dit cela... J'ai dit simplement que les femmes sont différentes de ce qu'elles étaient autrefois. C'est la guerre qui en est cause, sans doute.

— Oui, déclara Page, et il me semble que les hommes aussi sont différents.

— En quoi?

— Eh bien, regardez-les!

Une vision soudaine de pantalons à la mode d'Oxford, de culottes bouffantes et de lunettes à monture d'écaille, la fit éclater de rire.

Bud, obscurément vexé, haussa les épaules.

— Parlons d'autre chose. On ne peut discuter quand on commence par se moquer.

— Je me moquais donc?... croyez-vous?

Il ne répondit pas. Il la détestait pour cet esprit railleur et acerbe, toujours prêt à l'hostilité.

Jamais encore il ne s'était frotté à la jeune fille moderne possédant un esprit et une volonté bien à elle. De fait, il avait toujours été trop occupé pour s'intéresser aux femmes en tant que réalités vivantes; elles représentaient bien peu de chose en comparaison des rampes et des courbes, des revêtements et arcs-boutants. Il avait rencontré des femmes d'action et les avait considérées comme des hommes ratés et encombrants. Page était une femme d'action, et elle ne semblait pourtant pas encombrante. C'était peut-être cela qui exaltait son ressentiment contre elle. Ne pourrait-elle pas avoir l'esprit moins anguleux?... Le comble, c'est qu'avant d'entrer en conflit avec elle, il avait succombé au charme de son joli minois, à sa façon de parler et à sa manière d'être en général...

Page, oubliant l'absurdité de leur querelle en une telle situation, allait la rouvrir par une remarque désobligeante quand leur parvint au-dessus des flots une voix qui n'était pas celle d'une harpe. Le « cher vieux capitaine » les accablait de malédictions parce qu'ils n'accomplissaient pas leur tâche. Les mots « enfer » et « ambre gris » leur arrivèrent nettement dans les bouffées capricieuses du vent.

L'effet produit sur Page fut électrique. Prise d'un fou rire, elle se redressa, se releva, puis tendit la main vers Bud, le saisit par le bras et le remit aussi sur ses pieds.

La querelle était terminée, pour le moment du moins. Ils se dirigèrent vers le canyon, poursuivis par la respiration asthmatique de la pompe.

Une demi-heure après, ils avaient rapporté l'ambre gris dans le canot et étaient en train de s'éloigner de terre, quand soudain, déchirant l'air et faisant sauter Page, retentit un hurlement rappelant celui d'un chien en détresse. Ils virent Trimmins agiter les bras comme des sémaphores.

— Regardez! dit Bud en montrant un point vers le sud.

Et là, en dehors des récifs, Page aperçut un navire peint en gris avec une unique cheminée trapue, d'où jaillissait un panache de fumée et du tuyau d'échappement de laquelle sortait une clameur de sirène.

CHAPITRE VII

LA CAFETIÈRE

— Nous ferons bien de monter à bord vivement. Ces gens-là n'ont pas besoin de nous voir embarquer notre butin, dit Bud.

— C'est une vieille cafetière bosselée du Mexique, déclara Trimmins tandis qu'ils s'accrochaient avec la gaffe et que Hank montait le ballot sur le pont. Ça m'a l'air d'un bateau de la douane et nous n'avons ni livre de bord ni papiers. Kelly les a emmenés avec lui, le diable l'emporte! Hank, mets la drogue avec les autres ballots dans la soute et grouille-toi. Peut-être ne viendra-t-il pas en dedans du récif... Ecoutez-le se moucher! Ces pustuleux Mexicains ne sont jamais si heureux que quand ils font du tapage. La ferme, eh, bouffi ! Va-t'en !

Mais le navire n'obéit point à cette injonction. A mesure qu'il approchait, il se transformait en un de ces monstres hybrides qu'excellent à construire les chantiers maritimes de l'étranger. Ce n'était pas un contre-torpilleur, il ne ressemblait pas à un aviso, il était peint en gris et portait un canon à tir rapide, avec bouclier en avant du pont.

Quand il franchit la passe du récif, ils aperçurent sur le pont un homme en casquette galonnée debout près du timonier. Il n'y avait pas de sondeur dans les porte-haubans, et cependant le navire avançait hardiment, ce qui donna à réfléchir à Trimmins.

— C'est un patrouilleur, dit-il. Il connaît la côte comme sa poche. Je ne crois pas qu'il appartienne à la douane, mais il est certainement mexicain. Eh bien, je baragouine un peu l'espagnol, et s'il n'est pas de la douane, il n'y aura pas d'ennuis.

La « cafetière » avait longé la passe si rapidement qu'elle semblait devoir couler la *Harpe* ou s'échouer sur la grève. Cependant elle renversa la vapeur et fit marche arrière à toute vitesse. Elle avait l'air bien crâneuse en jetant l'ancre et son appel de clairon sonna comme une fanfare de coq.

Puis un canot fut mis à la mer et se dirigea vers la *Harpe*. Quatre matelots ramaient et deux officiers se tenaient à l'arrière.

Les avirons furent rentrés d'un seul mouvement et le rameur de proue accrocha la gaffe. Un petit homme agile comme un singe monta à bord sans saluer. Il avait un gros revolver à la ceinture et des boucles aux oreilles.

— C'est bien la *Harpe-d'Irlande*, capitaine Kelly? demanda-t-il en s'adressant à Trimmins.

Eh bien, capitaine Kelly, nous vous tenons enfin. Cette fois, vous ne nous échapperez pas.

— Le diable vous emporte! hurla le capitaine. Je ne suis pas Kelly! Kelly a volé mon bateau et s'est sauvé avec!

L'autre galonné et deux des rameurs venaient de passer par-dessus la rambarde: tous étaient armés.

— Ecoutez, capitaine, dit Bud en tirant Trimmins un peu à part. Inutile de regimber. Mieux vaut les prendre par la douceur. Vous voyez maintenant pourquoi Kelly voulait échanger les navires. Il était poursuivi, et Dieu sait pourquoi. Permettez!...

Il se tourna vers l'homme aux pendants d'oreille.

— *Señor Caballero,* Kelly parti, *Levantos.* Il montra la mer, puis Trimmins. Celui-ci est le capitaine Trimmins, citoyen américain. Americano, moi aussi : je m'appelle Eustiss. Cette dame est anglaise.

Mais l'officier mexicain ne l'écoutait pas. Tandis que ses hommes, sur son ordre, tiraient leurs revolvers, il gagna l'avant, fourra la tête dans le panneau resté ouvert, remarqua l'eau dans la cale, puis alla au panneau du gaillard d'avant, y plongea et reparut. Il inspecta ensuite la cabine, remonta et donna l'ordre à son subordonné de s'en retourner dans le canot avec les deux hommes qui y étaient restés.

Il venait de prendre le commandement de la *Harpe* avec son équipage; le capitaine Trimmins, Bud Eustiss et Hank, tous trois citoyens américains, sans parler de la « dame anglaise », se trouvaient prisonniers sans préjudice d'une amende.

— Inutile de regimber, répéta Bud, nous

n'avons qu'à nous tenir tranquilles et rester polis. Que dit le type? « Toutes voiles dehors »? Il nous faut suivre la cafetière.

Les prisonniers, se soumettant, enlevèrent les garcettes du foc. Puis ils établirent la misaine.

Le patrouilleur, après avoir remonté son canot et levé l'ancre, était en train de franchir la passe et, pour établir la grand'voile, Bud prêta la main au treuil, tandis que le capitaine prenait le gouvernail.

La *Harpe*, se couvrant de toile, avait l'air d'une mendiante étalant ses guenilles.

Page entendait l'homme aux pendants d'oreille donner des ordres et regardait Trimmins, Bud et Hank les exécuter.

Tout cela se passait comme en rêve.

Où aboutirait l'aventure? A quelque port mexicain? A une prison mexicaine? Peut-être à un emprisonnement dans les mines de cuivre pour ce bon vieux capitaine Trimmins. Il avait prévu ce destin pour le cas où il serait trouvé dans un port mexicain sous son propre nom, sans parler du nom de ce Kelly, évidemment considéré comme un malfaiteur.

Oui, quelle que fût la tournure des événements, il semblait bien que le capitaine Trimmins dût écoper sérieusement: et devant une pareille éventualité, Page regrettait presque d'avoir fait sa connaissance. La situation, mauvaise pour lui, ne valait pas mieux pour elle, et avant de partir il aurait dû lui révéler sa situation devant les autorités mexicaines. Après tout, ceci pouvait passer pour une des aventures corsées qu'il lui avait promises, et il était trop tard pour rien regretter. Elle était dans le bouillon et devait attendre la cuiller à pot comme les autres.

Elle regarda Bud en conversation avec le singe galonné. Puis Bud vint la rejoindre à l'arrière. Le capitaine, à la barre, était si près que ce que disait Bud s'adressait à lui autant qu'à Page.

— Cette cafetière n'est pas mexicaine, elle appartient à un des Etats plus au sud, expliqua Bud.

Il donna le nom de cet Etat, que nous nous abstiendrons de citer pour des raisons politiques.

— Ces gens-là s'entendent avec le Mexique pour faire la chasse aux flibustiers de notre espèce, et il semble que Kelly soit sérieusement pourchassé. Cependant l'officier ne me paraît pas un mauvais diable, et le mieux pour nous est de rester tranquilles jusqu'à ce que nous trouvions l'occasion de nous échapper.

Le capitaine regardait les deux matelots qui, ayant remis leur revolver à la ceinture, s'étaient assis sur le pont, au pied du mât d'avant, et faisaient une partie avec un petit paquet de cartes que l'un d'eux avait tiré de sa poche.

— Regardez-moi ces bougres-là qui se comportent comme des passagers tandis que nous menons le navire pour eux, grogna-t-il. Vous a-t-il donné des ordres pour la route à suivre?

— Il a dit seulement que nous devions suivre la cafetière en mer pour gouverner sur Croton: c'est le port qui nous attend. Il voulait savoir où nous en étions pour les vivres et je lui ai dit que nous avions des quantités de conserves et de biscuits, mais pas de café. Cela a eu l'air de le dégonfler.

— Oui, dit le capitaine, c'est l'effet que cela leur produit toujours. Ces types olivâtres ne

peuvent vivre sans café, pas plus qu'un singe sans noix.

— Eh bien, je lui en ficherai, moi, du café, s'exclama Bud énigmatique. Attendez un peu! Il a bavardé en toute liberté au sujet de lui-même et est allé jusqu'à me révéler son nom; mais quand je lui ai dit le mien et ma profession, il m'a déclaré: « Nous reparlerons de tout cela une fois arrivés à Croton. »

— Comment s'appelle-t-il? demanda Page.

— Le lieutenant Diaz, répondit Bud.

CHAPITRE VIII

LE TORD-BOYAU

Sortie des récifs sur un océan d'azur lumineux, tandis que le crépuscule descendait sur la côte à bâbord, la *Harpe*, s'inclinant sous le vent, s'époumonnait en gémissements et craquements de mâts, vergues et charpentes, avec accompagnement du cliquetis de la pompe, manœuvrée par Hank sur l'ordre de Bud.

— Elle gémit comme une salle d'ambulance, fit observer celui-ci à Trimmins toujours en train de gouverner, et l'accompagnement de la pompe n'ajoute aucune gaîté. Nous ferions bien de donner à ces gaillards-là d'autres sujets de méditation que nous-mêmes.

Page, qui admirait en elle-même la façon dont Bud Eustiss dominait la situation, regardait Diaz qui, debout à l'avant et les mains au dos,

fixait les yeux sur son propre navire en train de décroître dans le lointain.

Evidemment la « cafetière » n'était pas d'humeur à attendre une vieille infirme comme la *Harpe*. Diaz et ses hommes, armés de revolvers, se trouvant à bord de cette dernière, tout irait bien, pensait la cafetière, à en juger par sa façon de filer vers le sud dans les reflets de la mer. Diaz et ses hommes eux-mêmes, d'ailleurs, semblaient parfaitement satisfaits d'être ainsi abandonnés.

En fait, comme le devinait vaguement Bud Eustiss, la situation s'était accordée au diapason de la nature du capitaine Kelly. Bien que cet individu fût un rusé coquin, il n'était évidemment pas un de ces bandits prêts à tout, qui risquent la potence. Ces hommes le savaient; c'est pourquoi, en dépit de leur déploiement de revolvers, ils ne se sentaient pas en danger du fait de leurs prisonniers.

Bud, examinant l'occident et estimant que la nuit tomberait en moins d'une heure, prit Page à part, et, après une conférence à voix basse, la jeune fille descendit dans la cabine. Elle ouvrit aisément la trappe de la soute aux vivres, prit plusieurs boîtes de bœuf et de harengs, ainsi que des biscuits et deux bouteilles de tord-boyau.

Elle plaça les bouteilles dans un placard à l'arrière, et mit le couvert sur la toile cirée de la table après avoir dû remonter sur le pont pour aller prendre à la cuisine des assiettes de fer-blanc, des verres de bazar et un pichet pour l'eau. Elle revint ensuite sur le pont.

Bud tenait le gouvernail et Trimmins, à l'avant, causait avec Diaz. Les deux matelots s'étaient évidemment installés dans le gaillard

d'avant, car ils n'étaient pas sur le pont. Hank, après un temps de repos, s'était remis à pomper. L'obscurité tombée, de grosses étoiles scintillaient au ciel.

Une brise tiède et chargée d'odeurs marines gonflait les voiles malpropres de la *Harpe*, qui grommelait comme font certaines vieilles dans leur sommeil.

— J'ai mis le couvert et tout est prêt, annonça Page. Mais vous-même n'avez pas mangé.

— Pas plus que vous, dit Bud; ni Hank, mais nous aurons le temps d'y penser plus tard.

Il cria au capitaine que le dîner était prêt, et Trimmins, précédant Diaz, descendit dans la cabine.

Cinq minutes après, Bud, confiant le gouvernail à Page, descendit à son tour et remonta tenant à la main une bouteille de tord-boyau.

Il gagna l'avant et plongea dans le gaillard, déjà approvisionné par lui de conserves prises dans la cuisine. En revenant reprendre le gouvernail des mains de Page, il déclara:

— Ces gens ne pourront guère se plaindre que nous ne soyons pas hospitaliers à leur égard. Des boîtes de sardines, du biscuit de mer et du whisky de contrebande, que leur faut-il de plus?

— J'espère qu'ils n'en mourront pas, dit Page.

— Je n'en sais rien, mais cela les aura rendus heureux. C'est dans cet état de béatitude et de sommeil subséquent que gît notre unique chance.

— Mais... à supposer qu'ils ne s'endorment pas... dit Page.

— Eh bien, j'ai deux gros cabillots de fer tout prêts pour le cas où ils voudraient faire du gra-

buge... un pour Hank et un pour moi; mais ayons confiance en la Providence.

Le temps passa, la lune monta. Hank quitta la pompe où Bud le remplaça après lui avoir cédé la barre. Il était de toute nécessité de continuer à pomper, de crainte que les gens ne fussent alertés par l'arrêt du grincement.

Hank, debout près de Page, gouvernait en silence. La jeune fille ne pouvait déchiffrer ce que Hank éprouvait pour elle. Etait-ce de la méfiance? Parfois il lui témoignait une sorte d'inimitié acerbe, lorsque, par exemple, elle se montrait familière avec Bud. Le fait que Hank appartenait à une classe très inférieure à la sienne ne semblait pas de grande importance sur ce navire.

Quels étaient les sentiments de Page à son égard? Elle l'aimait bien, comme elle eût aimé un cheval, un gros chien ou plutôt n'importe quelle grosse et inoffensive créature de la mer.

Néanmoins, c'était un homme — quand ce n'était pas une vieille parente célibataire — et ce soir elle le comprenait. Pourquoi gardait-il ce silence obstiné?...

Elle aurait voulu qu'il dît quelque chose, et elle commençait à chercher sur la beauté de cette soirée quelque formule capable de lui servir de hache pour briser ce silence glacial, lorsque le lieutenant Diaz lui épargna cette peine.

Sa voix s'éleva par le vasistas de la cabine en une chanson espagnole où la jeune fille comprit un seul mot : Estrémadura, mais qui revenait sous toutes les formes : Estrémadura, Estrémadura, etc., etc.

Le chant se termina et l'on entendit un roulement de manche de couteau sur la table. C'était la façon d'applaudir du capitaine Trimmins.

Puis lui-même entonna *La Fille d'Amsterdam.*

Page frissonna. Elle avait déjà entendu cette chanson le soir où il s'était fait ramener de Tiburon, totalement ivre.

Ses yeux étaient bruns, ses joues étaient roses.
Ecoutez amis, écoutez-moi bien!

— Vous entendez ? dit Page.

— Voulez-vous prendre la barre? demanda Hank, également alarmé.

Il s'approcha du vasistas de la cabine, attendit la fin de la chanson et des applaudissements de Diaz, puis cria:

— Capitaine, n'allez-vous pas monter bientôt?

— Va au diable ! fut la réponse.

Puis immédiatement après :

— Dis à M. Eustiss de venir trinquer avec nous.

Hank reprit la barre et gouverna quelque temps en silence.

— Je n'ai pas trempé les mains là dedans, dit-il avec une réprobation apparemment dirigée contre Bud, ou peut-être contre Page elle-même. On ne peut pas savoir ce qui va arriver maintenant.

Puis il se remit à gouverner. Dix minutes s'écoulèrent, puis Page gagna l'avant où Bud se tenait près de la pompe. Il avait cessé la manœuvre et écoutait les chants qui s'élevaient du gaillard d'avant.

— Ils s'amusent en bas! dit Bud. Ecoutez-les!

Elle n'avait pas besoin de tendre l'oreille. Les deux bouteilles de tord-boyau semblaient avoir déchaîné l'esprit d'harmonie de l'avant à l'ar-

rière. Puis le chant cessa et fut suivi de conversations confuses. Page et Bud se mirent à discuter de la situation, appuyés à la rambarde bâbord sous la clarté de la lune maintenant levée.

Une demi-heure environ plus tard, un appel de Hank les ramena à l'arrière. Une querelle semblait avoir éclaté dans la cabine. La voix de Diaz, aiguë comme celle d'une femme, se mêlait à la grosse voix du capitaine. Trimmins avait dit qu'il baragouinait un peu l'espagnol et semblait donner un spécimen de son talent. Diaz en faisait autant en anglais.

Le sujet était inintelligible, mais l'esprit de la discussion était très net et Bud allait faire un plongeon pour s'interposer quand les bruits de l'avant le clouèrent sur place. La discorde se déchaînait dans le poste d'équipage. Bud courut au panneau et prêta l'oreille. On ne se battait plus pour le moment: des voix semblaient discuter. Puis vint le bruit de quelqu'un qui montait à l'échelle, suivi d'un son analogue à celui d'un sac de pommes de terre tombant sur le plancher. Puis une autre tentative sur l'échelle... Et patatras! Un autre sac de pommes de terre dégringole.

Suivirent des espèces de grognements et de rires qui s'apaisèrent dans un silence de mort.

Bud revint à l'arrière, étonné de l'action sûre et rapide de cette drogue qui en une heure avait fait rouler deux hommes sous la table. Il trouva Page au vasistas de la cabine.

— Ecoutez! dit-elle, ils ne se disputent plus.

Bud écouta à la claire-voie.

La voix du capitaine montait. Il semblait adresser à Diaz de douces remontrances.

— Ce n'est pas comme si tu n'avais pas de

domicile... Amène-toi tout de suite,... je te trouverai un plumard, espèce d'andouille! Tiens-toi sur tes guibolles... Bon sang! le voilà retombé... N'y a rien à faire. Je n'ai qu'à m'asseoir et le veiller jusqu'au matin...

Puis un ronflement.

Bud descendit, suivi de Page. Diaz était vautré sur le plancher. Trimmins, couché sur le dos, se servait de lui comme d'oreiller. La bouteille de tord-boyau qui les avait terrassés restait debout sur la table. *Elle n'était pas tout à fait vide.*

— Bonté divine! s'écria Page.

CHAPITRE IX

EVASION

Bud regarda les corps étendus et rassura Page.

— Non, pas de danger qu'ils meurent. Ils respirent parfaitement. Nous allons laisser là le capitaine et monter le nommé Diaz sur le pont. Pendant que Hank m'aidera, vous pourrez gouverner. Mais d'abord, il faut que j'aille m'occuper des deux types à l'avant et les débarrasser de leurs revolvers.

Une demi-heure après, les trois « morts » étaient étendus sur le pont et la *Harpe*, modifiant sa route, filait droit à l'Ouest. Bud, en relevant Page au gouvernail, déclara :

— Eh bien, je nous crois en sécurité maintenant. Je pense que nous avons dépassé depuis

longtemps le cap Saint-Lucas. Encore l'ouest pendant deux heures, puis il sera temps de mettre le cap au nord.

— Pensez-vous que la cafetière revienne? demanda Page.

— Non ; ils croient que Diaz et son équipe sont parfaitement capables de nous surveiller. Ce qui nous restera à faire, demain matin de bonne heure, sera de les déposer à terre quelque part.

— Je n'ai trempé en rien dans cette histoire, dit Hank. Regardez ces pauvres diables!

— Ces pauvres diables! Mais, vieux caïman, c'est bien mieux que s'ils nous tenaient au bout de leurs revolvers pour nous mener Dieu sait où.

— Ne m'insultez pas en m'appelant vieux caïman, dit Hank offensé.

— Vous en êtes un!

Page s'interposa.

— Ne vous disputez pas! Vous n'avez rien bu, vous!

— Ce qui m'irrite, grogna Hank, c'est de vous voir vous mêler de cette histoire. Je l'ai bien entendu vous dire de sortir la drogue de la cambuse et de la porter dans la cabine.

— Oui, et je me félicite de l'avoir fait. Vous ne vouliez tout de même pas que nous allions tous en prison, je suppose ?

— Ce n'est pas une question de prison, dit Hank, et il s'éloigna vers l'avant.

— Ma foi, de tous les idiots que j'ai connus, c'est bien le pire, dit Bud.

— Il n'est pas idiot, répondit Page. Vous ne le comprenez pas. Il est contre les liqueurs fortes, voilà tout, et je trouve cela très bien de sa part, même s'il a tort dans le cas actuel.

Bud gouverna un moment en silence, puis se mit à rire.

— De quoi riez-vous? demanda la jeune fille.

— De ce qu'il a dit, répondit Bud: que la chose qui l'irritait était de vous voir vous mêler de cela.

— Eh bien, qu'y a-t-il de risible là dedans?

— Oh! rien, seulement il semble penser beaucoup à vous.

On ne pouvait guère interpréter cette réflexion que d'une manière et Page l'interpréta tout de suite de cette façon. Mais par miracle elle contint son irritation et la réplique qu'elle avait sur le bout de la langue. Elle répondit seulement:

— Je vais prendre le gouvernail si vous voulez descendre chercher quelque chose à manger. Je ne me soucie guère d'y aller avec le vieux capitaine dans l'état où il est.

— Je regrette d'avoir parlé..., dit Bud, vous savez bien...

Il lui passa la barre et descendit.

Page regardait Hank qui s'était remis à la pompe. Elle songeait à ce qu'il avait dit tout à l'heure... Il pensait toujours à elle... On l'eût cru parfois hostile et parfois tout le contraire, mais on ne pouvait rien préciser... Il venait de déclarer franchement qu'il blâmait toute immixtion de sa part dans l'escamotage de Diaz et de ses deux acolytes et ce fait avait poussé Bud à lui dire quasiment:

— Hank est amoureux de vous.

Hank!

Elle s'en voulait à présent de n'avoir pas giflé Bud...

Celui-ci remonta au bout de quelques minutes

avec des comestibles et l'obligea à manger pendant qu'il tenait la barre.

Elle demanda ce que faisait le capitaine.

— Il ronfle, expliqua Bud. La drogue n'était pas de l'alcool de bois ; le vieux capitaine s'en tirera très bien, les autres aussi.

— Sans suites fâcheuses?

— Pas de danger! Ils ont simplement bu de l'alcool de contrebande. Sans doute Kelly avait l'habitude de ce whisky infernal.

Bud envoya Hank se restaurer et prit la pompe. Le premier coup de piston lui révéla que la pompe n'amenait plus d'eau de cale : l'infiltration était temporairement vaincue, et depuis quelque temps Hank pompait à vide, ce qui en disait long sur son état d'esprit envers Page.

CHAPITRE X

BATAILLE DRAMATIQUE ENTRE HANK ET BUD

Loin dans l'Est, par le travers à tribord, le ciel se montrait pâle, et sur cette pâleur se découpait la ligne sombre et sinueuse des montagnes de la Basse-Californie.

Bud avait modifié la route une demi-heure après avoir aperçu le feu intermittent du cap Saint-Lucas : ils fuyaient maintenant vers le Nord devant la brise régulière qui apportait des îles Tres-Maria l'odeur des tropiques et la tiédeur du Sud.

Page s'était endormie dans un hamac du gaillard d'avant. Hank fumait, assis sur le pont. Bud gouvernait.

L'Orient devint plus clair et la mer prit par degré la dureté de l'aurore.

D'une façon presque imperceptible, comme l'épanouissement d'une fleur bleue, le jour fit son apparition, annoncée par une banderole nuageuse d'un rose de flamant qui se déroulait sur les montages.

Hank se leva, secoua les cendres de sa pipe, s'étira et contempla un instant les corps étendus sur le pont.

— Ils ronflent maintenant, annonça-t-il. Ils ne sont pas morts. Ils avaient l'air de l'être tout à l'heure. Qu'avez-vous fait de leurs revolvers?

— J'en ai jeté deux par-dessus bord et j'en ai mis un dans ma poche, dit Bud.

— Comment va le capitaine ? Etes-vous descendu ?

— Non. Il va très bien. Je l'ai entendu ronfler voilà une minute.

— Que comptez-vous faire de ces types-là ?

— Les déposer à terre si je peux.

— Et si vous ne pouvez pas ?

— Les jeter par-dessus bord.

Bud plaisantait, naturellement.

— Eh bien ! vous vous chargerez vous-même de cette besogne-là, déclara Hank. Je n'y prêterai pas la main, c'est contraire à ma religion.

— Espèce de hibou, vous n'avez pas cru que je parlais sérieusement ? cria Bud. Pour qui me prenez-vous ?

— Alors, pourquoi le dites-vous ?

— Pour plaisanter.

— Le mensonge n'est pas une plaisanterie.

— Fichez-moi le camp d'ici !

— Vous seriez bien heureux qu'on vous dise cela un jour dans un endroit où vous irez sûre-

ment si vous ne changez pas, répliqua l'autre solennellement.

— Dans quel endroit ?

— En enfer, répondit Hank ; puis il s'en alla à l'avant.

Bud haussa les épaules. Au cours de sa vie parmi les hommes il avait rencontré bien des gens étranges, mais jamais personne comme le neveu du capitaine Trimmins.

Hank croyait positivement que lui, Bud, avait l'intention de jeter les prisonniers par-dessus bord. Convaincu de cela, il n'avait poussé aucun cri d'alarme, mais s'était contenté d'exprimer son intention de ne prendre aucune part à un tel acte qui était contraire à ses principes. Et au lieu de se sentir l'esprit soulagé en apprenant qu'il s'agissait d'une simple blague, il s'était indigné du mensonge...

Le soleil montait derrière les collines. Rien n'apparaissait dans le vaste éblouissement qui séparait le navire du rivage, rien non plus devant la côte lointaine qui fuyait vers le Nord. Des mouettes dorées, d'autres blanches, au loin un goéland gris, rien autre ne vivait ni ne remuait, sauf, là-bas dans l'Ouest, une trace de fumée indiquant le passage de quelque vapeur.

Bud se trouvait comme seul au centre de cette parfaite matinée qui semblait provenir d'un autre âge. Mais soudain il fut rappelé à la réalité par une voix.

Cette voix était celle du capitaine Trimmins, qui parut sur le pont bâillant et se frottant les yeux.

— Bonjour ! cria le capitaine.

Il gagna l'avant, regarda les intrus encore endormis, dit un mot à Hank, le mit à la pompe et revint à l'arrière.

— Maintenant que vous avez bien dormi, peut-être aurez-vous la bonté de prendre en main le gouvernail, dit Bud avec une politesse glaciale. Voici la côte de la Basse-Californie, la route est droit au Nord. Je me demande à présent que faire de ces gens-là. J'ai jeté leurs revolvers à la mer. Ils dorment encore comme des sonneurs.

— La cafetière est partie, bon débarras ! dit le capitaine en prenant la barre. Ces types-là ont avalé leur dose. C'est une drogue puissante que ce tord-boyau. J'en ai pris une goutte moi-même pour tenir compagnie à Diaz et il m'en reste encore le goût dans la bouche.

— Il est heureux que les choses n'aient pas tourné plus mal, remarqua Bud.

L'étonnement dont le remplissait la résurrection du capitaine était teinté d'une certaine admiration. De quelle matière était donc fait son estomac ?

La petite tête de Page apparut au panneau du gaillard d'avant.

Son regard parcourut le pont ; elle vit Diaz et ses compagnons vautrés au soleil, tandis que le capitaine Trimmins tenait le gouvernail, ce qui lui fit partager l'étonnement de Bud.

Elle gagna l'arrière.

Le capitaine lui souhaita le bonjour. Puis, comme s'il reprenait sa conversation avec Bud :

— Il n'y a qu'une chose à faire de ces gens-là, c'est de les mettre dans un canot avec un sac de biscuits et une petite caisse à eau et les laisser se débrouiller pour gagner la terre quand ils s'éveilleront.

Hank, qui remontait de la cabine et se trouvait près de lui, l'interrompit :

— Je ne me suis mêlé en rien dans cette affaire.

— Et qui prétend le contraire ? demanda Bud agacé par l'obstination du vertueux garçon.

— Je ne dis pas que quelqu'un ait dit le contraire, répliqua Hank. Je dis simplement ce qui est. Regardez ces hommes-là. Et pour comble, vous proposez de les abandonner à la dérive.

A la surprise de Bud, le capitaine, véritable auteur de cette proposition, ne dit rien.

Le caractère de M. Eustiss, qui n'était pas des meilleurs, s'échauffa.

— Oui, regardez bien ces hommes ! S'ils n'étaient dans cet état, où seriez-vous vous-même ? En route pour Croton et peut-être pour le pénitencier ! Sans vous et votre sacrée concertina nous ne serions pas dans ce pétrin...

— Voilà qu'il me reproche ma concertina ! cria Hank.

— Au diable votre concertina !

— Il y a une dame ici.

— Ne vous inquiétez pas de moi, dit Page.

— Je vous demande pardon, s'excusa Bud.

— C'est cela, vous lui demandez pardon pour la conduire, commença Hank.

— Pour la conduire où cela ? cria Bud.

— Dans le mauvais chemin ! répliqua Hank. Je vous l'ai dit hier soir, et maintenant je vous le répète : vous distribuez de l'alcool pour ruiner les corps et les âmes. Vous parlez de Croton : on ne nous aurait rien fait à Croton... Nous ne sommes pas Kelly et sa bande, et nous aurions pu le prouver !

Page éprouvait peut-être quelque satisfaction à se dire que toute cette bataille se livrait pour elle, que la vertu de Hank, si réelle qu'elle pût être, ne se serait pas élevée à cette hauteur de déclamation, si ce n'était pour elle, et que sans ce même mobile, Bud ne s'emporterait pas ainsi.

Mais cette minime satisfaction fut vite dissipée par sa frayeur quand elle vit Bud prêt à la violence.

— Vous êtes un imbécile et voilà tout ! cria Bud.

Hank poussa un cri qui voulait être un rire et qui ressemblait au hennissement d'un cheval malade.

— Regardez-le ! s'exclama Hank comme s'il signalait à l'attention de Page et de Trimmins quelque spectacle répugnant en même temps que ridicule. Il me traite d'imbécile ! Regardez-le !

Hank rit à nouveau de façon discordante.

— Tiens, l'âne se met à braire, observa Bud.

Hank sauta en l'air et ôta son paletot.

— Venez-y donc ! hurla-t-il en s'élançant sur son adversaire.

— Séparez-les ! cria Page.

Trimmins continua tranquillement à gouverner.

— Laissez-les se débrouiller. Le bordage est haut. Il n'y a pas à craindre qu'ils passent pardessus. Un assaut de lutte leur fera du bien.

Page, à demi rassurée, mais un peu écœurée, regarda la bataille.

Une bataille à mort peut avoir une certaine noblesse, mais un combat de ce genre n'en présente aucune.

Etroitement enlacés, les deux hommes oscillaient, se balançaient, parcouraient le pont : tantôt Hank avait le dessous, tantôt c'était Bud, jusqu'au moment où Trimmins, donnant un coup de barre, imprima à la *Harpe* une secousse qui les fit s'étaler tous les deux.

— Navire à l'avant ! cria le capitaine. Et comme si rien ne s'était passé il ajouta : Hank, lève-

toi et fais attention. Les méridionaux se réveillent.

C'était vrai. Diaz se redressait sur un coude et les autres se frottaient la tête. Mais aucun d'eux ne paraissait dangereux.

Bud, debout, regardait l'approche du navire signalé en s'abritant les yeux, sans doute pour cacher sa confusion. Hank, assis sur le pont, semblait disposé à rester dans cette posture.

— Debout, Hank ! ordonna son oncle. Donne un coup de pompe pour voir où en est l'eau ; le navire me paraît lourd à gouverner.

Hank obéit. Ni lui, ni Bud se semblaient se voir, et Page, qui avait sur les batailles entre hommes des idées dérivées surtout du cinéma, se trouvait désorientée devant cette réalité. Tous deux avaient honte : elle le devinait. Et ils avaient bien raison d'avoir honte, ces deux grands enfants, pensait-elle.

Le capitaine, qui depuis quelque temps gouvernait en silence, éleva soudain la voix :

— Vous rappelez-vous que Kelly nous demandait si nous avions vu un trois-mâts-barque avec qui il avait rendez-vous dans ces parages ?

— Oui, dit Bud.

— Eh bien ! ce navire là-bas est un trois-mâts barque, et il n'y a pas beaucoup de ses pareils dans ces mers.

— Supposons qu'il vienne nous parler ? dit Bud.

— Oui, supposons-le, répondit Trimmins.

CHAPITRE XI

LE TROIS-MATS-BARQUE.

— Si son capitaine est un comparse de Kelly, dit Trimmins, nous allons avoir des ennuis. Sinon, ma foi, ce n'est peut-être qu'une imagination de ma part. Peut-être 'ont-ils rien à faire avec nous. Je vais voir.

Il manœuvra la barre et la *Harpe*, changeant de direction, tourna en plein vers l'Ouest.

Il continuèrent en cette direction pendant une minute ou deux, puis le trois-mâts-barque changea de route vers le Nord-Ouest.

— Il n'y a pas d'erreur, reprit Trimmins. Il navigue de concert avec nous et doit être bondé de whisky de contrebande. Mes enfants, nous voilà dans une drôle de situation. Il me semble que Kelly n'était pas très désireux de rencontrer ce bateau, mais le voilà !

— Eh bien! que peut-on faire ? demanda Bud.

— Je vais vous le montrer, dit le capitaine.

Il modifia la direction de la *Harpe* de façon à rencontrer l'étranger et expliqua :

— Inutile d'essayer de nous esquiver. Il nous rattraperait aussi facilement qu'un lièvre une tortue... Nous devons payer d'audace. Néanmoins, ça peut tourner au grabuge !

— En tout cas, je possède ceci, dit Bud en tirant de sa poche le revolver de Diaz.

Le capitaine prit l'arme, en ouvrit le barillet, fit tomber toutes les balles dans sa main et les mit dans sa poche, puis rendit le revolver à Bud.

— Bluffer vaut autant que tirer et beaucoup mieux que tuer, dit-il, et on ne peut jamais se fier à ces outils-là quand ils sont chargés.

Bud remit le revolver dans sa poche.

— Je crois que vous avez raison.

Puis, s'adressant à Page :

— S'il y a des ennuis, vous ferez bien de descendre dans la cabine.

— Moi ! pas du tout ! Je ne vais pas me cacher...

— Elle est très bien là, dit Trimmins. Oh ! il n'y a rien à craindre, ces types-là ne m'effraient pas. Maintenant, allez à l'avant, voulez-vous, planquez deux de ces méridionaux dans le gaillard et fermez le panneau dessus ; mettez le troisième à la pompe de façon que Hank soit disponible, puis revenez : vous ferez bien de leur donner d'abord quelque chose à boulotter.

Bud obéit. Il alla chercher un pot d'eau, des biscuits et du bœuf de conserve, fit manger et boire les prisonniers revenus enfin à eux-mêmes, puis conduisit Diaz et l'un des hommes dans le gaillard, ferma sur eux le panneau et mit l'autre à la pompe.

Ensuite il gagna l'arrière.

Le trois-mâts-barque approchait rapidement et se montrait tel qu'il était, commun et laid, bien que neuf : un bateau bâclé dans quelque chantier de cinquième ordre pour faire du cabotage mesquin ou suspect.

Le vent s'était apaisé en bonne brise et, de plus près, ils aperçurent à bord du trois-mâts un homme qui leur adressait des signaux.

Trimmins, qui avait cédé le gouvernail à Bud, leva le bras en réponse. La barque, serrant le vent, mit un canot à la mer. C'était un grand

canot : quatre hommes aux avirons et un à l'arrière ; il approcha avec vitesse.

Le long du bord, l'homme à l'arrière apparut aux yeux étonnés de Page comme une parfaite reproduction de l'oncle Sam tel que le représente *Punch*, avec son bouc et tout le reste, sauf le pantalon rayé et le chapeau haut de forme.

— *Harpe-d'Irlande*, capitaine Kelly ? demanda ce gentleman s'adressant à Trimmins.

— Ouais !

— Voici la drogue. Pas moyen de venir plus tôt. Pourquoi ne pas nous avoir attendus au rendez-vous ?

— C'était imprudent.

— En tout cas, nous voici. Hissez les ballots. Grouillez-vous !

Quatre ballots carrés et lourds, enveloppés de papier brun, furent soulevés un par un par les rameurs et reçus par Trimmins et Bud.

— Enfournez-les sous les panneaux et faites vite, cria l'oncle Sam. La mer est nette, mais on ne sait jamais, et je suis pressé de partir.

Cette nouvelle réjouit le cœur des Harpistes. Hank et le capitaine jetèrent les paquets dans la cabine.

— Tout est en place, cria Trimmins, revenant au bordage.

— Parfait, répondit l'Amérique. Maintenant aboulez les dollars.

— Les dollars! cria Trimmins. Quels dollars ?

— Eh bien ! les dollars que vous devez pour la marchandise. Quatre mille. Allons, payez !

C'était là une nouvelle et charmante complication.

— Il n'y a pas de dollars à bord de cette goélette, riposta Trimmins. Vous pouvez reprendre

vos ballots. Hé là, Hank ! va chercher ces sales ballots et jette-les par-dessus bord !

— Reprendre mes ballots ! hurla l'oncle Sam. Vous m'auriez dérangé pour rien !... Hardi, les gars ! Il a les dollars. A l'assaut !

Il était à moitié engagé sur le bordage lorsque Trimmins lui décocha à la mâchoire un coup qui le fit retomber dans le canot. Il se releva, passa par-dessus le bordage, suivi par trois de ses matelots, et agrippa le capitaine, tandis que Bud, d'un direct au menton, envoyait rouler un matelot qui demeura inerte sur le pont. Ils étaient maitenant trois contre trois, car le premier rameur du canot, qui s'accrochait au navire avec sa gaffe, ne pouvait prendre part à l'action. La mêlée devint générale.

Page, affolée et courant de tous côtés, cherchait à se rendre utile et ne pouvait rien faire. Mue par une soudaine inspiration, elle s'attacha à l'oncle Sam, qui luttait contre Trimmins et, le saisissant par une jambe, tira ferme.

Les lutteurs s'écroulèrent, Trimmins par-dessus, qui, furieux, cogna sur le plancher la tête de l'autre jusqu'à ce qu'il hurlât grâce.

La rixe était terminée. Les matelots dégringolèrent par-dessus bord dans le canot. Seul l'oncle Sam demeura sur le champ de bataille, avec le capitaine assis sur sa poitrine.

— Maintenant, ordonna le capitaine, faites monter nos méridionaux et faites-les passer avec les autres dans ce canot ; c'est une bonne occasion de nous débarrasser d'eux.

Page vit Bud, revolver en main, descendre dans le gaillard d'avant et remonter en poussant devant lui Diaz et l'un de ses matelots : l'autre quitta la pompe et les rejoignit. Tous descen-

dirent ensemble dans le canot, l'oncle Sam fermant la marche.

Puis le canot déborda. Mais à une demi-encâblure les rameurs se reposèrent sur leurs avirons tandis que l'oncle Sam haranguait la *Harpe* dans un langage que la brise eut la décence d'avaler.

CHAPITRE XII

LE CONTENU DES BALLOTS

Cinq minutes après, le trois-mâts-barque, après avoir hissé son canot à bord, tourna le dos à la *Harpe*, et se laissant porter par la brise fraîchissante, se dirigea vers l'Occident.

Le capitaine Trimmins, qui avait repris la barre comme si rien ne s'était passé, envoya Hank emmagasiner les ballots dans la cambuse.

Bud, installé à l'avant sur un baquet renversé, avait allumé sa pipe.

Page vint s'asseoir sur le pont, la tête appuyée à la bordure du panneau du gaillard d'avant.

— Je me demande ce qui va arriver maintenant, dit-elle.

— Et moi je me demande ce qu'il y a dans ces ballots, répondit Bud. Probablement des stupéfiants : de l'opium, peut-être : je ne vois pas autre chose qui puisse valoir quatre mille dollars. Il faut jeter cette saleté à la mer ; c'est le bagne qui nous attend si on nous pince avec.

— J'ai entendu le capitaine ordonner à Hank de mettre les ballots dans la cambuse.

— Eh bien ! il faudra les en retirer, voilà tout. Le vieux coquin ! Il sait ce que c'est aussi bien que moi : pourquoi veut-il garder cela ?

— Je n'en sais rien, répliqua Page. Mais je ne le prends pas pour un coquin. Je crois plutôt qu'il ressemble à un enfant incapable de résister à la tentation, et si ces ballots valent quatre mille dollars...

— Oui, c'est tout à fait cela. Il est tout disposé à les garder et à les revendre s'il en trouve l'occasion une fois rendu à Avalon, où nous allons, paraît-il, ou à San-Francisco, si jamais nous y arrivons. Comment savoir s'il n'a pas là-bas des complices tout prêts à recevoir la drogue ?

— Je ne crois pas qu'il soit un homme de ce genre-là.

— Vous voilà bien ! Vous vous êtes entichée de lui et ne pouvez voir aucun danger...

— Je ne suis pas entichée de lui. Mais à quoi bon discuter ?

— Ça ne sert à rien du tout, dit Bud avec amertume. En tout cas, je vais en causer avec lui.

Il gagna l'arrière. Page le suivit, les lèvres serrées.

Ils avaient failli se quereller de nouveau. Et peut-être l'auraient-ils fait en gagnant l'arrière, si Hank n'eût pas été en discussion avec son oncle.

— Ecoutez, disait Hank, je ne suis pour rien dans cette nouvelle histoire. S'il vous plaît de garder la drogue, c'est votre affaire, vous empoisonnerez des êtres humains avec quelque chose de pire que l'alcool.

— Je te conseille de parler, riposta le capitaine. Et que fais-tu de ces dollars que tu as soutirés à Ferguson ?

— Vous faites allusion à ces vingt-cinq billets qu'il m'a payés pour avoir fait passer ce panier de blanchissage devant le...

Silence soudain. Bud et Page venaient d'arriver.

— Capitaine, déclara Bud, je me tracasse au sujet de cette drogue que nous avons prise à bord.

— Quelle drogue ? demanda le capitaine.

— Les stupéfiants.

— Des stupéfiants à bord ? Voulez-vous parler de ces ballots ?

— Oui.

— Eh bien ! comment diable pouvez-vous savoir ce qu'il y a dedans ?

— Je le sais parfaitement ; regardez la somme qu'ils vous ont demandée ; pensez à Kelly. Il est de toute évidence que Kelly attendait ce trois-mâts-barque pour prendre la drogue à bord et la payer quatre mille dollars : puis, ayant eu vent de façon ou d'autre que ces gens de Croton lui donnaient la chasse, et incapable de résister à la tentation de troquer son vieux baquet contre la *Sarah,* il s'est sauvé et nous sommes tombés dans le traquenard !

Hank s'était éloigné, ne voulant pas soutenir Bud. Page, en terrain neutre, écoutait.

— Et qu'appelez-vous des stupéfiants ? demanda le capitaine. Regardez les drogues pour pharmacie qu'on introduit tous les jours aux Etats-Unis ! Non, monsieur, une pareille question peut être envisagée sous divers points de vue, et étant donné que nous allons à Avalon et que je dois porter cet ambre gris au chimiste disposé à l'acheter, qui m'empêche de lui vendre en même temps cette autre drogue si elle en vaut la peine ?

— Supposez que ce soit de la cocaïne ? dit Bud. Supposez que vous soyez pris, nous serions tous dans de beaux draps ! Capitaine, apportez la drogue ici et nous verrons ce que c'est.

— Ce n'est pas de la cocaïne, dit Trimmins. C'est trop léger pour la grosseur des ballots.

— Tiens, vous en connaissez donc le poids ?

— Le poids de quoi ? cria le capitaine, s'enflammant tout à coup. Du diable si vous ne me faites pas l'effet d'une pie perchée sur une branche avec vos questions et manières de parler ! Prenez donc la drogue si vous en avez envie... Qui vous en empêche ?

Bud fondit sur cette autorisation.

— Voulez-vous monter les ballots ? cria-t-il à Hank. Vous savez où ils sont.

— Je ne veux pas me mêler de cette histoire, répondit Hank, qui alla se remettre à la pompe.

La pompe lui servait de soupape, si j'ose dire, lorsque son esprit était sous pression par suite de la conduite de Page et de Bud ou de la question des stupéfiants, comme actuellement.

— Très bien, dit Bud. Je vais aller les chercher moi-même.

Il remonta un instant après, un ballot entre les bras.

L'ayant déposé sur le pont près du capitaine, il s'agenouilla et défit la corde qui maintenait le papier d'emballage : ensuite il trouva une enveloppe de carton foncé également retenue par une corde, puis une profusion de rognures et enfin, deux briques, rien de plus.

L'éclat de rire de Trimmins rappela Hank de la pompe.

— Voilà votre stupéfiant ! s'exclaffa le capitaine. Je me doutais qu'il n'y avait rien !

— Qu'est-ce qui vous le faisait croire ? demanda Bud, se relevant.

— Eh bien ! n'avez-vous pas remarqué que l'autre, quand j'ai offert de lui rendre ses ballots, s'est contenté de jurer. Ou bien il était content de s'en débarrasser par crainte d'avoir à ses trousses un bateau de la douane, ou bien les ballots ne valaient pas la peine d'être repris. J'avais cette idée en tête dès le début. J'ai de la cervelle si vous n'en avez point : il est clair que tout cela était une comédie montée contre Kelly!

— Comment voyez-vous la chose ? demanda Bud.

— Eh bien ! Kelly devait s'attarder dans les parages où nous l'avons rencontré pour recevoir une drogue quelconque, de l'opium peut-être, des mains de ce trois-mâts-barque, et la payer quatre mille dollars recta. Le trois-mâts-barque se trouvant en retard au rendez-vous croisa au large pour trouver Kelly et faire l'échange en vitesse. « Voilà la drogue, aboulez les dollars ». Il n'avait jamais vu Kelly, mais il connaissait la *Harpe*. Kelly avait peut-être les dollars pour payer, mais je parierais qu'ils n'étaient pas à lui. Maintenant, nous ne sommes pas dépêtrés de cette histoire et je vais vous dire pourquoi. Les types qui ont aboulé l'argent à Kelly pour acheter la drogue l'attendront au retour, ils attendront la *Harpe* pour prendre la drogue et peut-être payer la commission. Vous comprenez ?

— Oui, je comprends, dit Bud, et il me semble que nous voilà bel et bien englobés dans une affaire de stupéfiants.

— C'est possible, dit le capitaine, s'ils nous rencontrent et viennent à bord et qu'ils ne trou-

vent ni Kelly, ni dollars, ni drogue, nous serons dans un fichu pétrin.

— Ne pourrons-nous pas leur expliquer toute l'affaire ?

— Ces gaillards-là n'attendront pas d'explications pour nous tomber dessus.

— Ne pouvons-nous pas pousser au large et éviter la côte ?

— Nous n'avons pas assez de vivres ni d'eau pour aller plus loin que la baie d'Avalon par la route que nous suivons. Nous avons le courant contre nous et sommes obligés de serrer la côte. Non, monsieur, nous n'avons pas autre chose à faire que de nous confier à la Providence et de nous battre avec eux si c'est nécessaire. Hank, prends la barre !

Hank se posta au gouvernail et le capitaine, s'agenouillant, se mit à remballer soigneusement les briques. Il replaça le papier, ficela le paquet et dit à Bud de le remettre avec les autres. Puis il alluma une pipe et s'en alla à l'avant.

Page avait suivi avec intérêt ce raisonnement : c'était la première fois que le capitaine lui semblait logique.

A ses yeux, cette sorte de victoire lui conférait un ascendant personnel sur Bud. Jusqu'ici elle attribuait à celui-ci une influence restrictive qui pourrait être utile quand ils arriveraient à Avalon et qu'il s'agirait de vendre l'ambre gris. Elle redoutait les événements qui pourraient se produire lorsque le capitaine entrerait soudain en possession d'une grosse somme. Quelles folies en pouvait-il résulter ! Elle avait compté sur l'influence de Bud pour le retenir ; mais voilà que cette influence paraissait menacée. Elle se sentait mal à l'aise, non sans motif.

CHAPITRE XIII

LE CAPITAINE RÉVÈLE SA FAÇON DE VOIR

La Basse-Californie ressemble assez à une Italie sans le pied, avec le golfe de Californie à la place de l'Adriatique et l'Océan Pacifique en guise de Méditerranée.

Du côté du Pacifique elle accuse deux vastes dépressions, l'une en forme de demi-lune entre le cap Saint-Lazaro et la baie Ballenas, l'autre sous 28 degrés N. de la baie Sebastian-Visciano.

La *Harpe*, après avoir franchi ces deux grands espaces, retrouva la terre en vue juste au nord de l'île Sacramento et la serra de près pour éviter le puissant courant du Kuro-Shiwo.

Ils rencontrèrent une jonque chinoise, un vieux voilier caboteur, une flottille d'argonautes et une tortue ; ils croisèrent un espadon nippon emporté vers le Sud par le courant qui l'avait apporté du Japon en passant par l'Alaska, puis aperçurent un espar flottant, qui avait été tellement secoué sur les récifs qu'un de ses bouts ressemblait à un balai : ce fut à peu près tout : la solitude de la mer s'étendait à l'infini et la rive lointaine apparaissait comme une ligne à tribord.

A la hauteur du cap Colnette un petit vapeur se dirigeant vers le sud entre eux et la terre les fit danser sur son sillage et les salua d'un coup de sirène, par dérision sans doute. La *Harpe* ne s'en formalisa guère. L'unique souci de son capitaine et de son équipage était de demeurer invi-

sibles jusqu'au moment où ils atteindraient le bienheureux port d'Avalon.

— L'ennui, dit Bud, c'est qu'on ne peut se méprendre sur notre compte, j'entends sur celui de notre navire. Il n'a pas son pareil sur mer. Si les trafiquants de drogue l'attendent à l'affût ils ne risquent pas de se tromper.

— En tout cas, nous sommes venus jusqu'ici, déclara Page. S'ils nous cherchaient, ils nous auraient déjà trouvés, n'est-ce pas ?

Trimmins secoua le culot de sa pipe.

— Ces gens-là doivent avoir pour base de manœuvre Santa-Barbara, leur principal quartier sur cette côte. Ils ne descendront pas la côte au-devant d'un navire venant vers eux : c'est naturellement aux environs de Santa-Barbara qu'ils auront fixé le rendez-vous avec Kelly.

— C'est-à-dire au nord de l'île Santa-Catalina, remarqua Bud.

— C'est cela. Et ce que nous avons à faire est de nous glisser dans la baie d'Avalon sans qu'ils nous attrapent. Dans la baie nous serons en sûreté. Elle est toujours bondée de yachts et autres navires, et ils n'oseront pas nous assaillir.

— Et à supposer qu'ils nous assaillent avant que nous y entrions ? suggéra Bud.

— Eh bien ! c'est une supposition, voilà tout, répondit le capitaine.

La pensée de Page inquiétait Bud. Si ces bandits montaient à l'abordage pour prendre les stupéfiants pour le paiement desquels ils avaient sans doute confié quatre mille dollars à Kelly, et ne trouvaient ni stupéfiants, ni dollars, de quoi ne seraient-ils pas capables envers la jeune fille ?

Comme elle se tenait à l'avant, il exposa cette pensée à Trimmins.

— Eh bien ! voici la chose, expliqua le capi-

taine. Je doute qu'en dehors d'un asile d'aliénés quelqu'un puisse confier quatre mille dollars à Kelly. J'estime plus vraisemblable que Kelly a raisonné d'autre façon. Il a dû s'arranger avec les propriétaires du trois-mâts-barque en leur promettant quatre mille dollars s'ils apportaient la drogue à ce rendez-vous, mais en se promettant à lui-même, une fois qu'il aurait la drogue, de s'en tirer par ruse ou par force sans payer un radis. Ensuite il s'est concerté avec certaines gens que je m'imagine pour leur apporter et leur vendre la drogue. Ces gens, ignorant où il l'avait prise, s'en soucieraient fort peu. Et si par hasard les gens en question nous abordent, tout dépendra de savoir s'ils ont lâché leur galette ou non. S'ils n'ont pas casqué, s'ils veulent seulement acheter, nous leur dirons que nous n'avons pas pu obtenir la livraison parce que Kelly était malade. S'ils ont payé, alors la musique commencera. Mais, je crois et j'espère qu'ils attendent seulement d'acheter ; car il me paraît de toute évidence que l'homme du trois-mâts-barque n'aurait jamais essayé de duper Kelly s'il n'eût pas été sûr que celui-ci travaillait pour son propre compte et non pour une bande de trafiquants.

Ce raisonnement, compliqué mais juste, calma un peu l'esprit de Bud.

— Naturellement, continua le capitaine, Kelly a pu avoir l'intention de transporter la drogue à San-Francisco, et peut-être ces types l'y attendent-ils : mais je crois plus vraisemblable qu'ils le guettent quelque part au voisinage de Santa-Barbara.

Il devinait juste.

Deux jours après, au cours de l'après-midi, le

capitaine appela Bud à l'avant et lui montra une sorte de tache devant eux.

— Santa-Catalina, annonça-t-il.

Bud aperçut, en outre, un point sur l'horizon à bâbord avant : cela ressemblait à un grand navire faisant force voiles. Un peu à l'Ouest apparaissait un autre point : l'île de San-Nicolas. Ces points étaient beaucoup plus clairs que la côte à demi-fondue dans la brume.

Une heure après, les îles avaient grandi et la côte prenait forme vers le Nord. La brume s'était dissipée, circonstance regrettable si quelque observateur parmi les trafiquants de drogues cherchait à voir la *Harpe ;* mais l'horizon demeurait net, sauf la trace de fumée d'un vapeur et un petit nombre de bateaux de pêche. Droit devant eux apparut un vapeur postal venant du port de Los-Angeles et peu après ils aperçurent un yacht peint en blanc qui se dirigeait manifestement vers la baie d'Avalon.

Deux heures plus tard, à l'approche du crépuscule, ils étaient dans le détroit, ayant à tribord l'île Santa-Catalina dont les pics retenaient les derniers rayons du soleil ; et la ville d'Avalon mettait une tache blanche entre les cornes de la baie.

— Ce ne sera pas long maintenant, déclara le capitaine en donnant un coup de barre et mettant le cap sur cette tache. Nous y serons dans une heure et demie ou deux tout au plus.

— Regardez, dit Bud en désignant le Nord, qu'est-ce que cela ?

CHAPITRE XIV

LE CANOT A VAPEUR

C'était une grande chaloupe à vapeur de teinte plombée venant de la direction de Santa-Barbara.

— Ce n'est pas un bateau de la marine, dit Trimmins. Ni un yacht... Il gouverne vers nous : ce sont eux, probablement.

Bud tâta dans sa poche le revolver où il avait réintégré les cartouches restituées par le capitaine.

Page, regardant le nouvel arrivant, se sentait fascinée et se remémorait des lectures de vautours s'abattant sur des caravanes décimées.

Trimmins donna un coup de barre et la *Harpe* vint au vent.

— Autant mettre en panne, dit-il. Si ce sont eux, inutile. Nous éveillerions leurs soupçons en fuyant ; ils nous rattraperaient toujours.

La chaloupe, rapprochée maintenant, semblait remplie d'hommes. Plusieurs d'entre eux disposaient d'énormes tampons sphériques sur son flanc de bâbord, et un autre, armé d'une gaffe, se disposait évidemment à l'accrochage.

Trimmins fut interpellé par un gros homme en jersey chaussé de bottes de mer et portant un gros revolver à la ceinture.

— Pourquoi diable restez-vous si loin en mer ? Mais vous n'êtes pas Kelly ? Où est Kelly ?

— Oh ! Kelly ! Il est resté à la traîne. Il s'est cassé la jambe.

— Le diable l'emporte, lui et sa jambe ! Avez-vous la drogue ?

— Ouais !

— Eh bien ! donnez-là et dépêchez-vous !

— Hank, va chercher ces ballots, commanda Trimmins.

Puis s'adressant à l'homme de la chaloupe :

— Ça va venir.

Bud remarqua l'inquiétude fiévreuse que manifestait l'équipage de la chaloupe. Ils étaient là-dedans six hommes, outre celui qui parlait, et tous jetaient des regards craintifs sur la mer assombrie par le crépuscule, évidemment angoissés par la peur de la loi. Puis Bud courut aider Hank à apporter les ballots.

Quand il remonta sur le pont avec le dernier ballot, l'affaire lui sembla terminée en toute sécurité. Il comptait sans Trimmins.

— Tenez, cria celui-ci, voici la drogue prête. Et où sont les dollars ?

— Ils vous attendent, répondit l'autre. Aboulez la drogue, ou voulez-vous que je monte la chercher ?

Les ballots furent descendus ; en échange du dernier, l'homme tendit une enveloppe gonflée.

Trimmins saisit l'enveloppe, et l'instant d'après la chaloupe retournait à toute vitesse vers Santa-Barbara, tandis que le capitaine reprenait le gouvernail de la *Harpe*.

— Qu'avez-vous fait ? cria Bud. S'ils ouvrent ces maudits ballots ils vont revenir. Pourquoi avez-vous pris ces dollars ?

— En voilà une bonne ! Et qu'auraient-ils dit si je ne les avais pas pris ?

— Mais vous les avez demandés !

— Bien sûr, je les ai demandés, étant parfaitement sûr que Kelly aurait exigé le paiement

immédiat. Si je ne les avais pas demandés, ils auraient flairé quelque chose de louche !

Bud détourna les yeux dans la direction de la chaloupe presque invisible. Son équipage était évidemment trop pressé de filer pour avoir le temps d'inspecter la marchandise. Du reste, la baie d'Avalon était si près que, même en cas de retour offensif, on pouvait douter que les autres réussissent à rattraper la *Harpe* avant qu'elle fût en sécurité.

Bud se retourna vers Trimmins.

— De toute façon, vous ne pouvez garder cet argent. Il provient d'un commerce illicite, vous devriez le distribuer à des œuvres de charité.

Le capitaine parut fort en colère.

— Dieu me bénisse ! Dirait-on pas que vous êtes le maître de ce navire ? Me faire la morale comme un pasteur !... Hank, viens tenir la lumière.

Hank, après avoir fixé les fanaux de côté, venait d'apporter une lanterne. Le capitaine, sans lâcher la barre, tira l'enveloppe de sa poche et la lança à Bud.

— Tenez, ouvrez-la vous-même ! voyez ce qu'il y a dedans !

— Inutile de parler ainsi, dit Bud dont l'irritation croissait. Je ne dicte aucune loi, et point n'est besoin d'être un pasteur pour dire ce que j'ai dit !

Il déchira l'enveloppe et en tira le contenu pendant que Hank élevait la lanterne. Ce contenu se résumait à deux feuilles soigneusement pliées du *Saturday Evening Post*.

Ce fut Hank qui donna le signal du rire en produisant son espèce de hennissement. Il posa la lanterne sur le pont et se plia en deux, tandis que Trimmins à la barre éclatait d'allégresse.

Bud, en colère, déchira les feuilles du journal et les jeta sur le pont. Comme dans l'affaire des briques, il se sentait ridicule. Les autres se trouvaient attrapés autant que lui, mais du moins n'avaient pas protesté avec tant d'étalage de vertu...

— Regardez ! cria Page.

Avalon venait de s'illuminer. Les globes électriques tout le long de la baie, l'éclairage des hôtels et des maisons particulières, les feux des yachts à l'ancre, offraient un spectacle merveilleux ; sur les collines, les fenêtres des villas étincelaient comme des vers luisants, et pour compléter le tableau, ce qui restait de la lune au déclin éclairait dans les canyons un léger brouillard blanc qui ressemblait à de la neige parmi les sapins et les eucalyptus.

Page avait entendu parler d'Avalon, surtout par Bud, comme d'un grand centre de pêche et de croisières en yachts pour les Américains riches et désœuvrés ; c'était le grand terrain de jeu des brasseurs d'affaires américains.

Page ne voulait pas avoir affaire à des gens de cette sorte. Il lui semblait, après ses expériences des dix derniers jours, qu'il n'existait pas une seule personne honnête au monde, et moins qu'ailleurs sur la côte du Pacifique. Le bon vieux capitaine Trimmins avait virtuellement essayé de vendre aux gens de la chaloupe de belles et bonnes briques, excellentes sans doute pour construire, mais tout à fait inadéquates à distribuer en pincées et grammes et à vendre aux damnés de l'opiun ou de la cocaïne.

Il ne s'ensuivait pas, d'ailleurs, qu'il fût un vrai filou. Pareil à un enfant qui ne peut résister à la tentation, il se laissait aller à la fâcheuse

tendance à prendre sans rien donner en échange; mais il n'était pas un véritable voleur.

Page devinait cela et, avec une sagacité étonnante, elle comprenait parfaitement que cette propension à saisir quelque chose sans payer avait probablement fait de lui ce qu'il était, un homme pauvre. Un homme à demi honnête échouera vraisemblablement toute sa vie. Pas assez coquin pour se défendre contre les autres coquins, il n'est pas assez probe pour s'imposer. L'ennui, c'est que ces êtres semi-amoraux sont généralement aimables, parfois même beaucoup plus que les gens vertueux.

Ce qui inquiétait Page en ce moment n'était pas tant la nature immorale ou amorale du capitaine que la pensée de ce qui pourrait lui arriver dans cette espèce de salle de danse iluminée, dans cette ville où grouillaient les millionnaires et les escrocs. Elle se rappelait comment, à San-Francisco, le capitaine avait révélé le nom de son port de relâche : pourvu qu'un de ses filous ne guettât point son arrivée !

En tout cas, Page était bien résolue à ne pas le lâcher d'une semelle quand il débarquerait l'ambre gris, quand il le vendrait et qu'il porterait l'argent à la banque.

Elle voulait recevoir sa légitime part de cet argent, mais tenait encore plus à empêcher Trimmins d'être dépouillé de toute la somme. Donc elle ne le quitterait pas jusqu'à ce que toute l'affaire fût définitivement réglée.

Cette résolution une fois prise, elle s'abandonna au plaisir de l'entrée dans le port.

La *Harpe*, à l'avant de laquelle Hank se tenait prêt à jeter l'ancre, glissait maintenant le long de la corde de l'arc de la baie, tout droit vers un enchevêtrement de bateaux-yachts, chaloupes à

vapeur, grands yawls pour la pêche au thon et grosses embarcations à fonds de verre, presque tous peints en blanc, et presque tous éclairés.

Dans l'espace resserré entre un yawl de quatre-vingts tonnes peint en blanc, élégant comme un cygne, et une chaloupe à vapeur pour la pêche au thon, Trimmins donna un coup de barre en même temps qu'un commandement à Hank : l'ancre tomba, et les frottements et cliquetis de la chaîne se répercutèrent sur les ondes.

Le capitaine quitta la barre et vint à la rampe de tribord.

— Eh bien ! nous y sommes, dit-il. Voilà la traversée finie.

Bud, tandis que la *Harpe* évitait la marée montante, alla au couronnement regarder les feux de position, les lumières éparpillées sur la plage, les fenêtres du Club du Thon dont le débarcadère se distinguait au clair de lune, et les hôtels dont la musique de danse, apportée sur les ailes du vent, paraissait irréelle.

Il était déjà venu là. Demain il débarquerait, entrerait en communication avec son quartier général, donnerait de ses nouvelles, toucherait un chèque, achèterait des habits et irait peut-être à l'hôtel.

Mais qu'allait devenir Page ? La précipitation des événements les avait séparés. Presque tout le temps, ils s'étaient trouvés en désaccord... Néanmoins, qu'allait-elle devenir ? Bud allait-il se séparer d'elle pour toujours ?

De toute façon, il ne l'oublierait jamais... Mais il ne savait trop pourquoi, cela ne lui suffisait pas.

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

LA VILLE DU POISSON

De la côte des Etats-Unis on aperçoit au large les îles Californiennes pareilles à une flottille de grands navires sous toutes voiles, mais immobiles.

La plus grande est Santa-Catalina. Longue de 35 kilomètres et atteignant 690 mètres à son point le plus élevé, elle s'enorgueillit d'un bon port, la baie d'Avalon.

Mais Santa-Catalina est quelque chose de plus qu'une île : c'est le centre d'une ville à poissons, une cité de rues et habitations sous-marines offrant une gradation sociale aussi variée que Londres.

Tout près d'Avalon et un peu au sud s'étendent les régions du thon, du bon thon, si j'ose dire, quelque chose comme le Berkeley Square de cette ville de grande pêche. Plus près de la côte se trouve la rue où sautillent les poissons bleus (1). Plus loin s'étend le banc des carrelets (2), district peu à la mode, dans le genre de

(1) *Cheilodipterus saltatrix.*

(2) Le mot *Dab* s'emploie dans un double sens comme en français le mot maquereau.

Holborn Hill ; plus loin encore on arrive à Islington, quartier tortueux où l'on ne trouve guère que des tortues.

Au sud des terrains du thon vous pouvez vous aventurer dans Change Alley au risque de rencontrer le gros brochet (1), ce petit requin pratique en affaires, qui vous mord à l'endroit où vous vous y attendiez le moins et où cela vous gêne le plus ; et au nord-ouest des Grouper-Banks, bancs de sable où se groupent les serrans (2) voraces, vous arrivez à la caserne des espadons.

Les poissons-lune de ces parages rappellent les servantes des environs d'Albany Street : et s'il vous faut des aldermen, vous en trouverez parmi les perches noires qui habitent les forêts de Kelp de l'autre côté de l'île : ventripotents malgré leur nom, ces poissons pèsent jusqu'à trois ou quatre cents livres.

Et la liste est loin d'être épuisée. Il y a encore les queues jaunes, les bonites, les maquereaux albicores, les dauphins gladiateurs, les grands flétans et les poissons volants.

On ne saurait donc s'étonner que l'île Santa-Catalina soit un des plus grands centres de pêche du monde. Il en était aussi un des plus exclusifs avant que le Southern Pacific Railway eût relié Los-Angeles à San-Francisco et à la Nouvelle-Orléans, et que cette charmante petite ville de Los-Angeles fût devenue une cité vaste et bruyante.

A vingt-neuf kilomètres de la côte, on peut s'imaginer la vogue de ce port d'Avalon, les vapeurs serrés les uns contre les autres avec

(1) *Sphyraena barracuda.*

(2) Perches de mer, en anglais *groupers.*

leurs troupes d'excursionnistes. Aujourd'hui même il demeure exclusif jusqu'à un certain point, et les yachts peints en blanc des millionnaires, les petits vapeurs, les grands yawls pour la pêche au thon et les bâtiments à fond de verre sont les plus coquets et les mieux tenus que l'on puisse trouver dans aucun port du monde.

Imaginez-vous la nuit disparaissant comme un rideau de théâtre et le soleil se levant sur les montagnes de la Californie pour éclairer la *Harpe*, virant sur son ancre au milieu d'une pareille compagnie.

Imaginez-vous l'apparition d'une vieille bohémienne tranquillement assise et en train de s'épouiller sur la pelouse du Royal Yacht Squadron.

La *Harpe* faisait aussi mauvais effet. Hank s'était mis à pomper à la pointe du jour et les grincements s'entendaient du rivage.

Quand Bud monta sur le pont, la pompe marchait toujours et, sur le yacht voisin, un homme vêtu de flanelle blanche se livrait sur ce sujet à des commentaires personnels, désobligeants à en juger par les mots qui flottaient sur la brise.

Page à son tour apparut sur le pont et s'abrita les yeux.

— Que disait cet homme? demanda-t-elle.

— Il semble trouver inadmissible le bruit de la pompe, répondit Bud, et nos personnes aussi, sans doute. Cela ne m'étonne pas. Et vous? Tenez bon, Hank, ne lui laissez pas le dernier mot... Ça y est, il descend.

Page l'entendait à peine. Elle était fascinée.

Le soleil matinal donnait maintenant en plein sur Avalon, sur le débarcadère du Club du Thon, sur le club lui-même avec ses tables et chaises de rotin déjà rangées, et sur le premier vapeur pour

la pêche déjà amarré au bas des marches. Il éclairait la plage, les façades des hôtels et cafés, les villas montant à l'assaut de la gorge raide, à demi cachées dans les jardins plantés d'arbres tropicaux et d'eucalyptus, ainsi que les pavillons flottant déjà à la brise.

Les regards de Page parcoururent tout cela, puis s'abaissèrent vers la baie d'un bleu de saphir que parsemaient les taches blanches des yachts et des chaloupes à vapeur.

Elle revint alors à la réalité. Hank, ayant cessé de pomper, était descendu préparer le déjeuner ; et ils avaient le pont à eux deux.

— Eh bien! nous y voilà tout de même, dit Bud. Rien ne peut plus nous arriver maintenant.

— Croyez-vous? demanda Page. Je n'en suis pas si certaine que cela. Je ne serai rassurée qu'une fois l'ambre gris débarqué et l'argent déposé à la banque. Où se trouve le capitaine Trimmins, n'importe quoi peut arriver.

— Je sais, dit Bud. Mais il est inutile de vous tracasser à son sujet, excepté en ce qui concerne la part d'argent qui vous revient.

— Ce n'est pas à cela que je pensais, répondit Page, c'était à ce qui lui adviendra quand il aura les poches pleines d'argent.

— Mais vous ne pouvez pas le surveiller pendant toute sa vie.

— Je le sais ! Je n'ai jamais dit le contraire !

— Je ne prétends pas que vous l'ayez dit, rectifia Bud, inquiet de son intonation. Mais je voulais vous dire... Vous aurez besoin peut-être de faire des emplettes ici. Avez-vous de l'argent disponible? Sinon, je puis être votre banquier. J'ai environ douze cents dollars en billets.

— Oh! merci! Mais j'ai de l'argent en banque à San-Francisco et j'en ai apporté une partie

avec moi. Et puis, Kelly ne nous a pas volé nos bagages.

Bud se mit à rire :

— Non, il est trop malin pour commettre pareille maladresse. Néanmoins, si jamais j'ai la chance que ce gredin me tombe sous la main, je lui tordrai le cou sans hésiter!

— Je doute que vous en ayez jamais l'occasion, dit Page, qui ne prévoyait pas l'avenir... Oh! vous sentez cette odeur de café?...

La brise leur apportait du yacht voisin l'arome du café dont ils étaient privés depuis si longtemps.

Le capitaine monta de la cabine.

— Après déjeuner, j'irai à terre, déclara-t-il, pour voir Hanson au sujet de l'ambre gris. Hank pourra nous mener en canot, mais peut-être vaut-il mieux qu'un de vous deux reste à bord pour veiller au navire... Qui de vous deux vient avec moi?

— Je ne demanderais pas mieux que de vous accompagner, déclara Page négligemment.

— Oh! moi, j'attendrai, dit Bud. Je descendrai plus tard dans la journée. Je dois envoyer un télégramme pour dire où je suis et prier qu'on fasse suivre mon courrier ici. Vous pourriez l'expédier, si cela ne vous dérange pas ?

— C'est entendu, répondit Page.

CHAPITRE II

LE CAPITAINE TRIMMINS A TERRE

Ils quittèrent le bord un peu avant neuf heures, Hank aux avirons, Page et le capitaine assis à l'arrière.

Page remarqua que les gens du yacht voisin regardaient le vieux bateau et faisaient évidemment des commentaires sur ses trois occupants.

D'autres personnes, en train de déjeuner sur le pont d'un côtre de quarante tonnes, observèrent aussi le canot et ses occupants qui passaient à l'arrière, et Page se sentit plus à l'aise quand le canot piqua du nez dans les cailloux et que Hank eut aidé le capitaine à le hisser un peu sur la plage.

Celle-ci resplendissait au soleil matinal. Il y avait là des jeunes femmes qui avaient dansé jusqu'à deux heures du matin. Le teint frais, habillées de laine d'une blancheur immaculée, gaule en main, elles attendaient le canot qui les mènerait à leur bateau de pêche. Il y avait de vieux Américains, colonels, banquiers ou magistrats, très différents de la foule que Page avait vue à Hollywood, à l'Hôtel Pacific-California, à New-York ou sur le navire qui l'avait amenée en Amérique.

A vrai dire, Avalon est un endroit sans pareil. Les gens qu'on y trouve diffèrent des ordinaires commerçants américains. Cette différence provient du poisson.

En cet endroit on ne parle que du poisson, on ne pense qu'à lui, on en rêve ou on le guette, et comme on ne saurait, en même temps, parler, penser, rêver de dollars ou les guetter, il en résulte une société plus gaie.

Page s'inquiétait moins du caractère plaisant de cette société que de son caractère mondain. Elle avait pleinement conscience que son propre attirail était convenable, mais pas très chic, que celui du capitaine retenait violemment l'attention, sans parler de la dégaine de Hank avec son vieux jersey gris-bleu et de la piteuse mine du canot et, surtout, de la goélette.

— Retourne au bateau et guette notre retour, ordonna le capitaine à Hank qui remettait le canot à flot.

Puis comme si une autre pensée venait de lui venir :

— Non, inutile, reste à bord et nous louerons un canot pour rentrer. Ne quitte le bateau sous aucun prétexte. Si M. Eustiss veut descendre à terre, il pourra prendre le canot et le laisser sur la plage pour nous. Et maintenant, allons-nous-en, ajouta le capitaine se tournant vers Page; il faut voir Hanson.

Page ne demandait pas mieux, mais Trimmins ne put s'empêcher de s'arrêter en contemplation devant un horrible requin apporté par quelque pêcheur et pendu là, sans doute pour être photographié.

— Dis-moi, fiston! cria le capitaine à un batelier. D'où vient celui-là? L'a-t-on hissé sur la plage?

— Oh! ce requin-là? C'est une jeune demoiselle qui l'a attrapé hier soir en pêchant à la ligne, répondit le batelier.

— Allons, venez, cria Page, voyant le capitaine prêt à se fâcher.

Elle l'entraîna et ils remontèrent la plage.

— Si vous continuez, vous allez tout gâcher, dit Page. Il faut nous occuper de l'ambre gris et ne pas attirer l'attention par des querelles.

Arrivés à une rue bordée de magasins, ils demandèrent leur chemin pour aller chez Hanson.

Les magasins d'Avalon valent la peine d'être vus. Les étalages de bijouterie et de confections n'ont rien à envier à Paris. On trouve partout de merveilleux coquillages, des branches de corail et des poissons naturalisés, des fournitures pour la marine et des dépôts de drogues, entre autres celui de Hanson qui a des succursales presque partout dans l'Ouest de l'Amérique.

Le dépôt Hanson à Avalon est un vrai palais. Trimmins, debout devant le comptoir étincelant derrière lequel un jeune homme et une jeune fille, tous deux d'une grande élégance, disposaient des flacons, des savons et des boîtes à parfumerie, ne cadrait guère avec le reste du tableau.

— Fiston, dit le capitaine, après avoir attendu une minute sans que personne s'occupât de lui, quand tu auras fini de ranger ces fioles, peut-être trouveras-tu le temps de t'occuper d'un client.

— Que désirez-vous? aboya le jeune homme.

— Je vais te dire ce qui manque dans ce magasin: c'est un peu de politesse.

Page le tira par la manche, mais ce fut en vain.

— Je ne tiens pas à discuter avec vous,

répondit l'employé. Dites ce que vous voulez et finissons-en.

— Va chercher ton patron, ordonna Trimmins. Vas-y, andouille!

L'employé fit le tour du comptoir et avança dans la boutique.

— Sortez de ce magasin! Nous n'avons pas besoin de voyous ici!

Il porta la main sur le bras du capitaine, et tout de suite, ils furent aux prises.

Page s'élança hors de la boutique, suivie par un infernal tapage.

Page éprouvait le plus vif désir de courir se cacher n'importe où. Mais elle n'en fit rien et se contenta de marcher, assez vite cependant. Puis elle s'arrêta et se retourna. Des gens s'étaient arrêtés devant le magasin et regardaient à l'intérieur... premier noyau d'une foule, évidemment.

Page eut l'idée de retourner à bord de la *Harpe* demander l'aide de Bud, mais elle ne pouvait pas abandonner le capitaine de cette façon.

Elle s'aperçut cependant que les gens s'éloignaient comme s'il n'y avait plus rien d'intéressant à voir. Qu'est-ce que cela voulait dire? Elle se risqua à repasser devant le magasin et elle aperçut derrière la vitrine la demoiselle de tout à l'heure qui continuait ses rangements, sans paraître le moins du monde troublée, ni inquiète.

Page attendit. Elle était de plus en plus irritée contre le capitaine Trimmins, mais elle ne pouvait l'abandonner... Tout au moins avant qu'il se fût tiré de cette histoire.

Vingt minutes s'étaient écoulées quand le capitaine sortit de chez Hanson. Il fumait un gros cigare et semblait satisfait de lui-même.

Elle attendit qu'il la rejoignît.

— Ça y est! cria le capitaine avant que Page

pût ouvrir le feu. Il va envoyer chercher l'ambre gris, et demain...

— Ne venez pas me parler de votre ambre gris, après m'avoir lâchée ici, dans la rue, et vous être battu avec cet homme, dit Page, courroucée.

— Oh! ce garçon-là? Il est très gentil. Le directeur est descendu et tout s'est arrangé quand il a su qui j'étais.

— Qui vous étiez ? Pourquoi ne pas l'avoir dit tout de suite ?... Mais venez ! Je désire retourner au navire. Je voudrais n'être jamais venue à terre.

Ils marchèrent en silence pendant une minute.

Les rues d'Avalon commençaient à se remplir non seulement d'habitants de la ville, mais de touristes arrivés par le premier vapeur. La plage fourmillait de monde quand ils y arrivèrent. Page, heureuse de se mêler à cette foule, remarqua un homme dont la figure lui semblait familière, en conversation avec un débardeur. Il avait des favoris, était habillé de coutil blanc et coiffé d'un panama. Ce fut une vision instantanée; son attention fut distraite par la voix du capitaine discutant avec un des bateliers.

— Allons, allons! dit Page, poussant le capitaine dans le canot du batelier.

A mi-chemin de la *Harpe*, la mémoire lui revint. L'homme aux favoris venait de lui rappeler l'individu de l'Hôtel Pacific-California, celui qui prétendait s'appeler inspecteur Fraser et dont le vrai nom était Clancy. Elle fut inquiète mais jugea inutile d'en parler au capitaine. En outre, elle pouvait se tromper. Mais, à tort ou à raison, ce souci compléta son bouleversement mental et précipita la catastrophe imminente.

Le canot arriva bord à bord avec la *Harpe*. Page paya au batelier le dollar demandé. Puis

elle grimpa sur le pont, suivie du capitaine. Le canot s'éloigna.

Hank était sur le pont.

— Où sont les provisions que vous aviez promis de rapporter? demanda-t-il à son oncle.

Bud venait de surgir du panneau de la cabine.

— Oh! vous voilà? dit-il en s'adressant à Page. Vous avez envoyé mon télégramme?

CHAPITRE III

SCHENCKMAN

— Je l'ai oublié, avoua Page.

Elle prit dans son porte-carte la feuille de papier sur laquelle il avait crayonné la dépêche. En temps normal, elle se serait vivement excusée pour cet oubli, mais dans son désarroi mental, elle n'ajouta rien.

— Merci, dit Bud en prenant le papier qu'il déchira rageusement.

— Vous n'aviez pas besoin de déchirer ce papier, déclara Page sèchement.

Elle descendit, laissant Bud crispé, debout, les mains dans ses poches, regardant voler sur le pont malpropre les fragments de son télégramme.

De la cuisine jaillirent successivement le capitaine et Hank.

— Eh bien, tu n'as qu'à descendre à terre et aller les chercher toi-même! criait le capitaine. Mais attends que je te donne de l'argent. Eh bien, où est-elle partie?

Il cherchait des yeux Page, la trésorière de l'expédition, mais il fut interrompu par Bud.

— Je vais à terre, déclara Bud. J'ai de l'argent et je paierai vos provisions. De toute façon, je vous dois quelque chose. Cinquante dollars vous suffiront, je suppose, pour que nous soyons quittes.

Le canot de la *Harpe*, flottant au bout d'un filin, fut amené bord à bord et Bud y descendit, suivi de Hank.

M. Eustiss, sitôt débarqué, tira son portefeuille et y prit cinq billets de dix dollars.

— Voici l'argent, dit-il.

— Bien, répondit Hank. A quelle heure attendrai-je votre retour?

— Je compte rester à terre.

— Rester à terre ? Et votre bagage ?

— Oh! il ne vaut guère la peine d'être emporté. Je vais acheter ce qu'il me faut et si j'ai besoin des effets que je laisse, je les enverrai chercher. Je logerai à l'Hôtel de la Plage.

Hank réfléchit un moment, puis demanda:

— Est-ce que vous n'allez plus revenir?

— Non.

— Vous n'avez même pas dit au revoir au capitaine.

— Peut-être le reverrai-je à terre.

— Ni à elle?

Bud eut un rire amer et tourna à demi sur ses talons.

— Il y a une chose que je voudrais dire, continua Hank. Je regrette notre coup de tampon à propos de l'alcool, et, maintenant que vous partez, je puis vous l'avouer: c'est Page qui m'avait mis de mauvaise humeur. Je n'ai jamais approuvé sa venue à bord de la *Sarah*. D'abord je la prenais pour une « jupe » et comme telle,

elle m'était antipathique..., mais elle n'en est pas une. Ensuite, j'étais fâché parce que vous étiez si bien avec elle. Après cela, dans les derniers jours, l'idée m'est venue que vous lui demanderiez de l'épouser à notre arrivée au port. Elle n'est pas de ma classe, ni vous non plus. Cela ne me regarde pas, mais je m'étais figuré que vous feriez la demande.

Il parlait d'un ton chagrin, et l'idée vint à Bud que Hank était un personnage tout différent de ce qu'il avait cru.

Il s'était mis dans la tête l'idée absurde que Hank lui-même poursuivait Page. Oui, il la poursuivait, inquiet pour son âme à elle, en même temps que pour son bien-être et pour son avenir. Il aurait voulu la marier.

— Alors..., termina Hank, vous partez sans lui dire adieu?

— Hank, vous êtes un bon et brave garçon. Je ne puis vous expliquer tout... Peut-être vous reverrai-je. Donnez-moi la main.

Ils se serrèrent les mains et se séparèrent. Hank tira le bateau sur le sable. Bud s'éloigna sur la plage.

Voilà donc un point bel et bien réglé! Quelle étrange créature ! Et il s'était imaginé qu'il l'aimait ! Et il l'avait aimée et aurait continué à l'aimer si seulement elle n'avait pas été insupportable ! Quel caractère ! Du reste, quelle jeune fille normale se serait embarquée avec Trimmins dans une pareille aventure ?

Bud quitta le front de mer et arriva dans une rue commerçante. Il entra chez Juckman et se mit à faire des emplettes.

Dans ce magasin de nouveautés, on vend tout ce qu'il faut à un homme sous ce climat d'été perpétuel. Bud se procura deux costumes de

flanelle et en mit un : il acheta aussi chemises, chaussettes, souliers, panama et une valise. Il donna ordre d'envoyer le tout à l'Hôtel de la Plage, où il alla retenir une chambre. Ensuite, au bureau du télégraphe, il envoya sa dépêche.

Tout aussitôt il tomba dans les bras de Channen.

Channen, superbe personnage de vingt-deux ans, et fils d'un roi du pétrole, accueillit Bud avec maintes démonstrations de joie, joie que Bud ne partagea guère. Pourtant, il se laissa entraîner au Club du Thon, dont Channen était membre.

— Vous êtes à l'Hôtel de la Plage, moi aussi, dit Channen. Et comment va le chemin de fer?

— Oh! il va bien, je suppose, répondit Bud. Je viens de prendre des vacances.

Il s'interrompit, ne voulant pas parler de ses aventures et notamment de la *Harpe*.

Arrivés au Club du Thon, ils s'assirent dehors à une table.

Toute la baie s'étendait devant eux, et entre autres navires, il y avait la *Harpe*. Bud, regardant la vieille goélette, après sa réponse à Channen, se sentit mesquin.

Elle avait certainement mauvaise mine avec ses haillons et rapiècements, mais tout de même, il y avait pris passage: eh bien, pourquoi ne pas l'avoir dit?

Page, qu'il avait chassée de ses préoccupations, y rentrait. La goélette était trop loin pour qu'il pût voir si la jeune fille se trouvait à bord. Mais elle y était sûrement, ainsi que Hank et le capitaine... évoquant toutes les charmantes journées d'aventures maintenant dépourvues de leurs petits désagréments.

Pourquoi Page ne pouvait-elle pas se com-

porter raisonnablement? Que peut faire un homme d'une jeune fille douée d'un pareil caractère? Que ne pouvait-elle changer..., être moins susceptible, moins agressive !...

Bud y songeait en s'asseyant au salon dans un fauteuil de bambou, en écoutant le bavardage de ses voisins, les clapotements de l'eau au débarcadère et les mille bruits confus de la baie.

Un fait existait: il avait laissé Page envahir de nouveau ses pensées. Il se l'avoua. Puis, soudain, il l'en chassa avec un sérieux effort.

Il y fut aidé par les bavardages qui l'entouraient. Channen s'était engagé dans une violente controverse avec un passionné du Thon, à propos de l'attribution de la médaille d'or Brock et Feagans pour le plus beau poisson pêché voilà deux ans; la question fut soumise à un vieux monsieur qui faisait autorité en la matière: il donna tort aux deux adversaires et invoqua la compétence d'un autre monsieur, qui n'était rien moins que M. Emanon J. Schenckman, le magnat du film. Schenckman, qui venait d'arriver de Los Angeles, était un grand Juif, maigre et bronzé, d'une quarantaine d'années. On estimait sa fortune à vingt millions de dollars; il marchandait sur le prix d'une course en taxi, mais il jetait l'argent à boisseaux quand il s'agissait d'obtenir ce qu'il voulait.

Debout, il regardait la baie quand on lui soumit le différend.

— Je n'en sais rien, répondit-il. Votre discussion ne m'intéresse pas... Dites, regardez donc ce vieux rafiot à l'ancre là-bas. Oui... cette goélette...

— Ce vieux dragueur à boue? demanda Channen.

— Dragueur à boue! Schenckman se re-

tourna. C'est une antiquité, et pleine de caractère. Elle ferait un film magnifique, comme bateau pirate ou négrier.

Bud connaissait Schenckman.

— Vous devriez l'acheter, suggéra-t-il.

— Je le ferais, si j'en avais besoin.

— Achetez-la à titre de placement, conseilla Channen. Qu'avez-vous fait de ce croiseur acquis récemment par vous, d'après ce que j'ai entendu dire?

— Vous voulez parler du vieux *Dominion?* Je l'ai fait sauter. Voilà pourquoi je l'avais acheté.

Il reporta ses regards sur la *Harpe,* et Bud crut sentir qu'il ne faudrait pas grand'chose pour qu'il s'en entichât. Auquel cas Schenckman payerait une forte somme et le capitaine Trimmins en profiterait.

Cependant, rien ne se produisit, et Bud, acceptant l'invitation de Channen, l'acompagna à son hôtel pour prendre le thé.

Il y fut présenté à trois ou quatre charmantes jeunes filles; mais quelque chose en elles le choqua: leurs voix. Ces voix qui, sans être dures ni désagréables, lui semblaient artificielles, en quelque sorte « syncopées ».

Jamais encore il n'avait remarqué ce fait chez les femmes de son pays.

Les jeunes filles le trouvèrent terne.

Il en fut de même au dîner à l'Hôtel de la Plage. Bud avait emprunté un costume du soir à Channen, qui en possédait trois ou quatre: ce costume ne lui allait pas bien et c'est peut-être ce qui le rendait hargneux, mais il lui semblait que toutes les femmes avaient des voix horribles.

Quand il fut au lit, par la fenêtre ouverte de sa chambre, lui parvint de très loin, une autre

voix, celle non pas d'une femme, mais de la *Harpe*, ou plutôt le cliquetis de sa pompe :

Reviens-nous ! Reviens-nous ! Reviens-nous !

CHAPITRE IV

LE DÉPART DE BUD

Dans la cabine où elle descendit après sa querelle avec Bud, Page s'assit sur le bord d'une couchette, se croisa les mains et regarda devant elle, fixement. Elle était révoltée. Pourquoi Bud n'avait-il pas su y voir clair et deviner que certains événements l'avaient empêchée de penser à envoyer son télégramme?

Puis elle songea à la situation: le capitaine et ses préoccupations représentaient un problème urgent. Si l'homme aux favoris était vraiment Clancy, celui-ci était venu à Avalon pour y trouver l'occasion de faire des affaires, c'est-à-dire de l'escroquerie.

L'idée vint à Page que cet individu essayerait peut-être de voler l'ambre gris, soit à bord, soit en route vers le magasin de Hanson; mais une minute de réflexion lui montra qu'une pareille entreprise s'avérait presque impossible dans un port comme Avalon. Il tenterait plutôt de voler l'argent qui leur serait versé en échange de la marchandise. Le capitaine avait dit un jour que Hanson payerait en dollars de la main à la main. C'est quand l'argent serait versé qu'il y aurait du danger s'il devait y en avoir.

Page était ainsi plongée dans ses réflexions quand elle entendit Bud causer avec le capitaine ; puis le départ du canot.

Elle monta sur le pont. C'était bien le canot avec Bud à l'arrière et Hank aux avirons: il se dirigeait vers le rivage et était déjà à une encâblure de distance.

— Il est allé à terre, dit le capitaine. Il semblait en colère à propos de je ne sais quoi. Drôle de garçon! Je ne crois pas qu'il revienne, d'après ce qu'il a dit. Vous a-t-il fait ses adieux?

— Non, répondit Page.

— Eh bien, voilà. Hank est allé avec lui pour rapporter les vivres que j'ai oubliées.

Page eut l'impression qu'elle venait de recevoir un coup violent. Il était parti comme cela! Parti, après toutes les péripéties éprouvées en commun, et tout simplement à cause d'une querelle née d'un simple malentendu !... Sans la présence du capitaine, elle eût probablement pleuré. Elle alla s'appuyer au bordage en regardant vers la plage. Kelly avait laissé à bord de vieilles jumelles, suspendues dans leur étui à la rambarde. Elle les prit et les porta à hauteur de ses yeux.

Elle vit le canot aborder et Bud en conversation avec Hank. Elle vit Bud tirer son portefeuille et donner quelque chose à Hank. Puis ils se serrèrent la main et Bud s'éloigna sur la plage.

C'était vrai. Il ne reviendrait pas.

Eh bien, s'il était de cette espèce-là, mieux valait ne jamais le revoir...

Quelques minutes après, en se retournant vers l'arrière, elle vit le capitaine en train de ranger différents objets sur le pont: des vêtements, une boîte de fer-blanc contenant des ciga-

rettes, un roman à couverture jaune, une corde de varech sec ramassée comme curiosité sur la plage, près de la Corne d'Artimon ; oui, toutes les affaires de Bud étaient là, réunies par Trimmins pour le cas où il les enverrait chercher.

On aurait dit les reliques d'un mort.

Page détourna la tête et descendit à la cuisine pour prendre des dispositions en vue du retour de Hank et voir s'il restait des pommes de terre.

Il était trois heures de l'après-midi quand le canot de Hanson arriva pour enlever l'ambre gris. Le capitaine avait spécifié que le directeur viendrait lui-même recevoir la drogue et en donnerait un reçu. L'ambre gris, envoyé par le vapeur de cinq heures à l'usine de Santa-Barbara, y serait examiné et pesé; le prix serait fixé et l'argent envoyé par le vapeur du lendemain après-midi. Au point de vue intégrité, la maison Hanson valait la Banque de Californie; son honnêteté était une affaire non seulement de moralité, mais encore de mécanisme.

— La chose est partie, dit le capitaine à Page au moment où le canot emportait l'ambre gris, et demain à quatre heures vous et moi serons des hommes et non pas des souris. Et alors, en route pour San-Francisco et tous les amusements de la foire !

— Capitaine, déclara Page, je voudrais vous confier quelque chose. Vous rappelez-vous cet homme qui m'avait suivie jusqu'à l'hôtel à San-Francisco et qui désirait obtenir des renseignements sur votre compte ?

— Ah ! oui. Eh bien ?...

— Eh bien, je crois l'avoir vu ce matin. Je n'en suis pas sûre, mais je crois que c'est lui.

— Eh bien, il ne me fait pas peur.

— Non, mais mieux vaut être prudent.

— Soyez tranquille, je le serai... Je ne suis pas un gosse.

— Non, répondit Page, mais j'ai cru devoir vous prévenir.

Après le dîner, Page s'assit sur le pont pour contempler un magnifique crépuscule qui descendait sur Avalon, sur les environs remplis de villas, sur les bosquets d'eucalyptus et la gorge qui se perdait au loin dans une brume argentée. Les accords d'un lointain orchestre semblaient provenir du pays des fées.

Que faisait Bud à terre? Il dansait, sans doute. Elle chassa cette idée déplaisante et essaya de penser aux dollars attendus.

Demain elle serait, selon l'expression du capitaine, non plus une souris, mais un homme. Il avait évalué à cinquante mille dollars la valeur de l'ambre gris. Sûrement il n'en tirerait pas autant ; cependant, une somme importante reviendrait à chacun d'eux: n'eût-elle que cinq cents livres pour sa part, ce serait agréable... si elle en tirait mille, ce serait encore mieux, et elle pouvait en obtenir davantage.

Ce serait une jolie petite addition à son revenu. A son retour en Europe, elle ferait un voyage en Suisse, achèterait ce manteau de chinchilla, objet de ses désirs, ou encore spéculerait sur une échelle restreinte.

Après quelque temps, elle regagna sa misérable couchette au bruit de la pompe que manœuvrait Hank.

Le bruit de la pompe rappela à Page ces quatre derniers jours, la scandaleuse impudence des flibustiers qui avaient essayé de tirer quatre mille dollars d'un lot de briques, et de ces autres gens qui avaient payé de prétendus stupéfiants

d'un morceau de journal. Elle essaya de s'imaginer leurs têtes au moment où la plaisanterie se retournerait contre eux: ils se contenteraient probablement d'en rire: c'étaient les risques du jeu. Sur toute la côte existait-il un honnête homme?... Puis elle songea à Bud... sans se douter que lui-même, dans son lit à l'Hôtel de la Baie, écoutait l'appel que lui lançait la pompe à travers les flots:

— Reviens-nous ! Reviens-nous ! Reviens-nous!

CHAPITRE V

KELLY TOMBE DANS LE PIÈGE

Page ouvrit les yeux aux premières lueurs du matin qui filtraient par le vasistas de la cabine et au bruit fait par le capitaine et Hank qui, après avoir dormi dans le gaillard d'avant, montaient sur le pont.

Elle s'éveilla d'excellente humeur. Elle avait rêvé d'ambre gris qui se métamorphosait en lingots d'or dont elle était seule propriétaire, heureux présage et qui ressemblait à la réalité.

C'était pour aujourd'hui à quatre heures... Bien qu'elle n'eût pas d'attestation écrite du capitaine, elle se sentait parfaitement tranquille...

Bud représentait la seule ombre au tableau... Comme il eût été charmant si, au lieu de se fâcher pour rien, il s'était conduit comme une personne raisonnable. Cependant Page, ce matin,

était à peu près sûre qu'il reviendrait chercher ses affaires et qu'ils se réconcilieraient. Arrivée à cette conclusion, elle le chassa de son esprit et monta sur le pont.

Le soleil apparaissait au-dessus des montagnes. Le capitaine Trimmins, debout à l'avant, se retourna. Il semblait dans un état de violente surexcitation.

— Regardez-moi ça! cria-t-il.

Page, tournant ses regards dans la direction indiquée, aperçut la *Sarah-Trimmins* ancrée à quelques encâblures de distance.

Kelly avait cinglé au nord, et après une rapide visite à San-Diego, où il avait une affaire particulière à conclure, s'était dirigé droit sur Avalon. Entre autres métiers, il faisait la contrebande des spiritueux, mais ses ambitions sur ce point se bornaient à de petits voyages et au transport de trois ou quatre caisses de whisky; Avalon était son dépôt préféré.

Il y était venu pour traiter un marché avec un gentleman et avait jeté l'ancre de nuit, sans s'apercevoir de la présence de la *Harpe*. Du reste, s'il s'en était aperçu, il ne s'en serait guère inquiété, car il possédait le reçu signé par Hank pour la vente de la *Sarah*.

— Mais, c'est la *Sarah!* cria Page. C'est bien elle, n'est-ce pas?

Le capitaine, en fureur, arpentait le pont.

— Maintenant, je le tiens! cria-t-il. Je le tiens! Il s'est fourré là sans nous voir, il ne nous a pas encore aperçus, il n'y a pas une âme à bord... Ils ronflent tous en bas... Viens, Hank !

Puis, se tournant vers Page :

— Restez là et veillez au navire. Viens, Hank!

— Un instant, dit Page. Que comptez-vous faire?

— Ce que je compte faire? Lui ouvrir le ventre! Quel autre parti voulez-vous que je prenne?

— Voyons, écoutez-moi, insista Page, très alarmée. Il faut penser à l'ambre gris. Si vous vous battez avec cet homme et que la police s'en mêle, ce peut être la fin de tout.

— Me battre avec lui! Je vais lui arracher les poumons! Viens, Hank!

— Vous ne lui ferez rien de tel! cria Page. Hank, ne l'écoutez pas! C'est mon affaire autant que la vôtre. Mon argent est en jeu: vous n'avez pas le droit de le risquer... et je vous le défends. Voilà!

Le capitaine la regarda, les yeux écarquillés, étonné de cette énergie.

— Vous prenez donc son parti, alors? s'écria-t-il.

Page haussa les épaules.

— Pas du tout ! Je dis simplement des choses sensées. A quoi bon lui ouvrir le ventre ? Il n'est pas permis de dire de pareilles bêtises, d'autant moins que le prix de l'ambre gris n'est pas encore entre nos mains. Je vous declare, et j'en suis certaine, que cet endroit n'est pas sûr. Si vous vous fourrez dans une bagarre, Dieu sait ce qui peut arriver : et de toute façon je n'en suis pas. Voilà !

Le capitaine resta abasourdi.

— Vous savez parfaitement, continua-t-elle, que nous ne pouvons agir légalement, puisqu'il a entre les mains ce papier signé de Hank. Le fait que Hank l'a signé de force ne signifie absolument rien, puisque nous sommes incapables de le prouver. J'en ai parlé maintes fois avec M. Eustiss, et vous l'avez reconnu vous-même. Mais il y a une chose que nous pouvons faire, maintenant que nous le tenons là, nous pouvons

lui faire signer un papier prouvant que cette vieille goélette est à nous ; il n'a donné rien de ce genre à Hank. Il est en sécurité, mais nous ne le sommes pas. Je peux aller lui parler.

Le capitaine se gratta la tête.

Ce que disait Page était assez juste. Kelly possédait un acte de vente de la *Sarah* grâce au papier qu'il avait fait signer de force à Hank, mais eux n'avaient aucun titre de possession explicite de la *Harpe*. Cependant le capitaine ne l'avoua pas directement.

— Eh bien ! si c'est des paperasses que vous voulez de lui, allez les chercher, dit-il, et cela vous apprendra à quel type vous avez affaire...

Ayant dit, il descendit.

— Hank ! cria Page, amenez le canot et vous viendrez avec moi.

Une minute après ils approchèrent de la *Sarah*.

Page se sentit le cœur serré, comme si, après s'être séparée d'une amie propre et coquette, elle la retrouverait mal habillée et évidemment déshonorée par de mauvaises fréquentations. Les voiles étaient mal ferlées, les manœuvres avaient du jeu, la peinture était écaillée, le pont dégoûtant.

En approchant ils perçurent une appétissante odeur de lard frit. Puis, comme ils s'accrochaient au navire, une tête borgne surgit de la fosse du gouvernail.

— Tiens ! cria Jake le borgne.

— Tiens ! répéta Kelly, sortant du gaillard d'avant.

Page remarqua que les trois yeux des deux coquins parcouraient la baie à la recherche de la *Harpe* qu'ils découvrirent aussitôt.

— Eh bien ! j'en suis abasourdi ! s'exclama

Kelly d'un ton de surprise amicale. Et quand donc êtes-vous arrivés ?

— Capitaine Kelly, dit Page en le regardant, je voudrais vous dire un mot.

— A votre service. Voulez-vous monter à bord?

— Volontiers, répondit Page.

Il y avait un baquet retourné sur le pont. Page s'assit dessus sans y être invitée, de sorte que Kelly dut rester debout. C'était adroit de la part de la jeune fille, car dans une affaire de ce genre la personne debout est toujours désavantagée en présence de la personne assise.

— Maintenant, commença Page du ton d'une maîtresse d'école s'adressant à un élève de mauvaise conduite, je ne toucherai pas un mot de ce que vous avez fait au capitaine Trimmins. Je viens simplement vous apprendre ceci : je m'appelle Mlle Beaumont. Je suis Anglaise, et le consul anglais à San-Francisco sera tout prêt à prendre mon parti en cas de nécessité. M. Eustiss, le gentleman qui était à bord avec nous, est l'ingénieur en chef du Central Pacific Railway, et c'est un personnage avec qui il faut compter. Voici maintenant ce que je suis venue vous dire: vous n'avez donné au capitaine Trimmins aucun papier prouvant que la *Harpe-d'Irlande* est à lui.

— Mais elle est certainement à lui ! cria Kelly, vu qu'il a reçu la *Harpe* et mille dollars en échange de son vieux navire.

— Parfaitement, déclara Page, sans s'arrêter à l'impudence de la seconde partie de cette assertion, mais il n'a aucun papier qui le prouve.

— Eh bien! que voulez-vous? demanda Kelly. Un bout de papier reconnaissant que je lui ai vendu la *Harpe*, est-ce là ce que vous voulez ?

— C'est cela même, répondit Page.

Kelly revint cordial.

— Ma foi, c'est facile à arranger. Jake, descends chercher mon stylo et mon vieux livre de comptes pour que j'en déchire une page. Nous ne sommes pas riches en matériel de bureau, mais ça suffira pour un reçu.

« Reçu du capitaine Trimmins, écrivit Kelly un moment après, le ketch *Sarah-Trimmins* pour prix duquel je lui ai versé mille dollars et donné ma vieille goélette, la *Harpe-d'Irlande*. Le présent papier a pour but de montrer que la *Harpe* lui appartient maintenant en toute propriété.

« Michael Kelly. »

— Cela fera-t-il l'affaire ? demanda Kelly.

Page lut le document.

— Oui, je crois que cela fera l'affaire. Maintenant datez-le.

Kelly obéit.

Page tint le papier exposé au soleil matinal jusqu'à ce que l'écriture fût parfaitement sèche, puis le plia et le mit dans sa poche.

Ensuite elle redescendit dans son canot.

Elle ne se sentait pas fière. Maintenant que l'affaire était terminée, elle comprenait que si elle avait su s'y prendre, elle aurait pu intimider Kelly suffisamment pour qu'il reprît la *Harpe* et rendît la *Sarah :* mais, d'autre part, il fallait tenir compte du fait que s'il eût été réellement effrayé, il aurait pu lever l'ancre et filer.

En tout cas, elle avait fait pour le mieux et agi plus habilement que n'eût jamais pu faire le capitaine.

CHAPITRE VI

LA VENTE DE L'AMBRE GRIS

Ce jour-là, à trois heures, le capitaine, après s'être brossé et astiqué, monta sur le pont et rencontra Page qui en avait fait autant. L'effet général n'était pas merveilleux. Il eût fallu à Page un jour ou deux, même avec l'aide d'un coiffeur et d'une manucure, pour se rétablir dans la civilisation en apparence aussi bien qu'en esprit : bien que consciente de ce fait, elle ne s'en inquiétait guère. Le capitaine lui donnait assez de tracas. La présence de Kelly dans la baie, la vue de la *Sarah-Trimmins* et son impuissance à suivre les entraînements de sa passion, tous ces facteurs se combinaient en un composé qui aurait bien pu éclater comme une bombe, sans la présence de Page.

Hank, prépara le canot et aida Page à y descendre. Le capitaine s'assit à côté d'elle à l'arrière et Hank prit les avirons. Il n'y avait aucun inconvénient à laisser la *Harpe* solitaire, car il n'y avait à bord rien à voler, et le navire était en pleine vue de la rive.

Pour détourner de Kelly la pensée du capitaine, Page parlait pendant que Hank ramait.

— Quand nous aurons reçu l'argent, ne pensez-vous pas qu'il serait bien de conduire la vieille goélette à Santa-Barbara et de s'en débarrasser ? Nous pourrions regagner San-Francisco par le chemin de fer.

— Je n'irai pas en chemin de fer, protesta le capitaine. Je pomperai jusqu'à San-Francisco et je montrerai la *Harpe* aux loups de mer pour qu'ils voient le genre de saligaud qu'est ce Kelly, puis je la mettrai aux enchères et la vendrai pour le prix du bois à brûler. Doucement, Hank !

Le canot piqua du nez dans le sable, et Hank, ayant reçu pour consigne de bien guetter leur retour, regagna la goélette.

A cette heure la plage fourmillait de monde : femmes à voiles bleus, hommes à lunettes d'écaille et culottes bouffantes, Yankees de tout genre, au milieu desquels le capitaine, suivi de Page, faisait tache.

Il était maintenant trois heures vingt, c'est-à-dire trop tôt pour aller chez Hanson. Ils s'assirent un instant pour regarder les gens attroupés autour du Club du Thon et sur la plage.

Page se demanda si Bud se trouvait dans cette foule et s'ils avaient des chances de se rencontrer. Dans ce cas, lui parlerait-elle la première ? Elle n'en était pas bien sûre. Elle pensait à présent ne plus éprouver pour lui qu'un sentiment grisâtre en quelque sorte, capable de tourner au bleu de l'amitié ou au rouge de l'animosité... Cependant Bud n'apparaissait nulle part et le moment était venu d'aller chez Hanson, où ils arrivèrent exactement à quatre heures.

Le magasin était rempli d'acheteurs, néanmoins on les conduisit tout suite de l'autre côté de la fontaine de limonade et derrière un rideau dans le corridor menant au bureau du directeur.

C'était un nommé Parvis, d'apparence extraordinairement jeune pour sa situation. Il avait une voix métallique et des façons de machine à compter.

— Ah ! voyons ! le capitaine Trimmins, n'est-ce pas ? dit-il en faisant volte-face sur son fauteuil tournant et en consultant un papier posé près de lui sur le bureau. Il s'agit de cette consignation d'ambre gris. Quelqu'un est venu de notre siège à Santa-Barbara me donner des renseignements sur le poids, la qualité et la valeur pour nous de cette marchandise.

Il tendit le papier au capitaine.

— Pas de première qualité ! se récria le capitaine en regardant le document. Et en quoi n'est-il pas de première qualité ?

— Je ne sais pas, dit le directeur. C'est le rapport de notre chimiste : personnellement, je suis incompétent au sujet de l'ambre gris.

— Vingt-quatre mille dollars !... Moi qui comptais en tirer cinquante mille !

— Vingt-quatre mille dollars est la somme mentionnée, déclara le directeur. Je ne crois pas qu'il y ait d'erreur, car elle est écrite en toutes lettres aussi bien qu'en chiffres. Elle a été calculée par notre acheteur en chef.

— Eh bien ! ce n'est pas assez, prononça le capitaine.

— C'est à vous de décider, naturellement, répondit l'autre. Je ne pense pas que vous puissiez trouver un prix plus avantageux dans n'importe quelle autre maison, mais si vous y réussissez, nous garderons volontiers la marchandise en dépôt pour vous à Santa-Barbara ou bien nous la ferons envoyer ici. Mais, en tout cas, le prix que nous offrons est définitif.

— J'avais calculé dans ma tête que la drogue valait cinquante mille dollars, dit le capitaine. Je ne la laisserai pas pour vingt-quatre mille.

— Très bien. Je ferai renvoyer la marchandise ici, et elle sera à votre disposition.

Page intervint.

— Je suis intéressée dans cette affaire, et je voudrais causer un instant en particulier avec mon ami. Pouvons-nous sortir pendant quelques minutes avant de vous donner une réponse ferme ?

— Certainement, dit Parvis. Nous ne désirons pas vous presser, mais souvenez-vous que le cours de l'ambre gris ressemble à celui du blé. Le marché de cette substance est restreint : inutile de vouloir se faire une idée de sa valeur d'après les prix donnés dans les livres. Cet ambre gris, si nous le prenons, sera employé en partie dans notre usine, et nous voulons l'acheter au meilleur marché possible. Hanson revendra probablement le surplus à d'autres marchands avec un bénéfice. Si vous l'offrez n'importe où ailleurs, on ne vous fera pas de meilleures conditions que les nôtres, vous pouvez m'en croire.

— Merci, dit la jeune fille, qui comprenait la vérité de ce que venait de dire Parvis.

Une fois dans la rue pour se consulter avec le capitaine, Page commença la discussion; mais cela ne dura guère. L'enfant qui, chez le capitaine Trimmins, était toujours prêt à saisir ce qui l'amusait ou lui faisait envie, grillait de mettre la main sur les dollars en question ; l'instinct de cupidité qui lui en faisait souhaiter davantage pouvait combattre mais non dominer le désir de les avoir immédiatement. Il céda et tous deux retournèrent chez Hanson.

— Eh bien ! vous faites, à mon avis, ce qu'il y a de plus sage, dit le directeur, et voici l'argent. Vous avez dit que vous préfériez des billets de banque à un chèque et la maison a envoyé la somme en même temps que cette déclaration.

Il prit dans son bureau une liasse de billets et

se mit à les compter : vingt billets de mille dollars et le reste en coupures.

Le capitaine vérifia lentement. Puis il signa le reçu.

— Je signe pour moi-même et mon associée ? demanda-t-il en regardant Page.

— C'est très bien, approuva-t-elle.

Billets en main, le capitaine tomba un instant dans un accès de mélancolie. Puis soudain il éclata.

Pas une fois au cours de leur connaissance, le capitaine Trimmins n'avait prononcé un mot d'éloge à l'adresse de sa vaillante petite alliée ; jamais non plus il ne l'avait traitée en femme ; il parlait toujours avec elle comme avec un homme.

Mais en ce moment une grande clarté semblait lui illuminer l'esprit.

— Regardez-la ! clama-t-il s'adressant au directeur. Sans elle cet ambre gris moisirait encore dans sa cachette. Elle m'a apporté l'argent pour me faire mettre en route. D'abord j'avais dit : « Trois parts; une pour moi, une pour le bateau, une pour elle » ; mais le bateau a disparu, c'est donc par moitié entre nous... Inutile de protester ! rugit-il, comme Page voulait soulever des objections. Il y a une moitié pour vous et vous allez la prendre : ouvrez votre main.

Elle obéit et il lui remit les billets un par un jusqu'à ce que la somme fût complète.

— Je ne garderai pas tout cela, dit-elle. Ce n'est pas juste, car vous avez perdu la *Sarah* et moi je n'ai rien perdu du tout... Mais, nous en reparlerons plus tard.

Elle mit les billets dans son sac et ils s'en allèrent, reconduits par le directeur, qui de sa vie n'avait vu un couple aussi bizarre.

— Eh bien ! déclara le capitaine au moment où ils tournaient à gauche dans la direction de la plage, le vieux Jannis fait encore sentir son influence, hein ?

— Ne dites pas cela ! s'écria Page. Ne parlez pas du vieux Jannis ! Nous avons réussi à nous en tirer nous-mêmes, et les choses auraient pu tourner mieux si vous n'aviez pas rencontré le capitaine Kelly, mais il est inutile de penser à cela.

— Oh ! je ne m'en inquiète pas. Nous avons une bonne poignée d'argent et entre nous, nous pouvons nous en tenir là ! Allons nous amuser : nous déjeunerons d'abord dans un endroit chic et puis nous ferons un tour en ville. Je veux me gréer à hauteur et peut-être aurez-vous besoin d'acheter aussi des choses. Où va-t-on pour se restaurer ?

La perspective de piloter le capitaine à la recherche d'un endroit à la mode n'était pas précisément séduisante. Ils se trouvaient juste devant le restaurant Nicholson. La rue était pleine de la foule habituelle de quatre heures, composée surtout de gens du continent, et Page se demandait si Nicholson ne ferait pas mieux l'affaire qu'un des grands hôtels, lorsque Bud en personne se heurta contre eux.

— Tiens, bonjour ! s'exclama Bud.

— Tiens, bonjour ! répéta Page.

Puis ils éclatèrent de rire, sans pouvoir s'en empêcher.

Page fut la première à reprendre la parole.

— Nous avons vendu l'ambre gris, expliqua-t-elle, tout comme s'ils ne s'étaient jamais querellés. Nous sortons de chez Hanson et il nous a donné l'argent.

— A la bonne heure ! Combien vous a-t-il donné ?

Page observait le capitaine qui, après avoir fait un signe de reconnaissance à Bud, était resté un peu en arrière et qui maintenant regardait à la devanture de Nicholson l'étalage de gâteaux et de sandwiches.

— Je vous le dirai dans une minute. Mais le capitaine cherche un restaurant : cet endroit ne vaut rien, n'est-ce pas ?

— Certainement non. Vous feriez mieux de venir à mon hôtel, sur le front de mer. Venez, capitaine, à l'Hôtel de la Plage. Alors, combien vous ont-ils donné ?

— Vingt-quatre mille dollars, répondit Page.

— Comment ? Le capitaine disait que cela en valait cinquante mille.

— Oui, mais les Hanson ont déclaré que pour eux cela n'en valait que vingt-quatre mille parce qu'ils devaient en tirer un bénéfice : en outre, ils ont ajouté que l'ambre gris n'était pas de première qualité.

— Ma foi, cela vaut mieux que rien ! Dites, avez vous vu la *Sarah* dans le port ? J'étais au Club du Thon voilà une heure et je ne pouvais en croire mes yeux, mais j'ai pris des jumelles et lu son nom.

— Oui, et le capitaine Kelly est à bord.

Page raconta ce qui s'était passé le matin et comment elle avait obtenu de Kelly un papier reconnaissant la vente de la *Harpe*.

— Avez-vous mis ce papier en sûreté ? demanda vivement Bud.

— Oui, il est à bord.

Bud émit un sifflement.

— Pourquoi sifflez-vous ? demanda Page.

— Oh ! pour rien... Dites, comment va le vieux Hank ?

— Toujours de même. Il est retourné à bord après nous avoir amenés à terre. Il est bizarre, il m'a demandé aujourd'hui, juste au moment de mon départ, s'il pourrait avoir un entretien avec moi. Je lui ai demandé à quel sujet, il m'a répondu que c'était au sujet de moi-même : l'arrivée du capitaine Trimmins sur le pont l'a empêché d'en dire plus long.

Bud se mit à rire. Il se souvenait de sa séparation avec Hank et de l'évident désir de celui-ci de le voir, lui, Bud, se marier avec Page : peut-être était-ce à ce sujet qu'il désirait lui parler.

Page le regarda de côté.

— Pourquoi riez-vous ?

— Hank, qui désire vous parler, au sujet de vous-même...

Instantanément, et sans savoir ce qu'il avait dans l'esprit, Page se hérissa.

— Je voudrais, au nom du ciel...

Une ardente querelle allait éclater, si Page n'avait à ce moment constaté que le capitaine n'était plus avec eux.

— Où est le capitaine ? s'écria-t-elle.

Bud se retourna.

Ils venaient d'atteindre la plage. En cet endroit la foule était moins dense, mais ils n'aperçurent aucune trace de Trimmins.

— Il doit être resté dans la cohue, dit Bud. Attendons-le... Eh bien ! qu'est-ce que vous voudriez, au nom du ciel ?

Mais Page ne l'écoutait pas. Elle était perplexe comme une mère qui a égaré son enfant.

Le capitaine avait disparu. Il avait douze mille dollars dans sa poche, et elle connaissait assez ses propensions morales une fois à terre

pour que cette situation lui parût doublement inquiétante.

Sans prononcer un mot elle retourna sur ses pas à une allure si vive que Bud était presque obligé de courir pour se maintenir à côté d'elle.

Devant Nicholson, aucune trace du capitaine.

Page entra dans le restaurant.

Le Nicholson est un endroit compliqué. La salle principale se prolonge en baies et renfoncements où des gens prennent le thé ou le café glacé.

Page, suivie par Bud, parcourut l'établissement jusqu'au dernier recoin et revint bredouille.

Elle était tellement exaspérée qu'elle oubliait presque son inquiétude. Voilà la troisième fois que le capitaine disparaissait ainsi : à Tiburon d'abord, puis hier matin chez Hanson, et maintenant...

— Je savais qu'il arriverait quelque chose ! cria-t-elle. Je le pressentais ! Il a tout cet argent dans sa poche et je crois que des hommes le suivaient.

Elle raconta fiévreusement l'affaire de Clancy. Bud, en l'écoutant, commença de partager son inquiétude.

— Vous dites qu'il avait sur lui tout le prix de l'ambre gris en billets de banque ?

— Non, pas tout. J'en garde la moitié, ma part à moi, dans ce sac : mais il a sur lui douze mille dollars !

— En tout cas, c'est son argent, dit Bud, et s'il est assez sot pour le perdre, tant pis pour lui ! A votre place je ne me tracasserais pas. Venez à mon hôtel prendre une tasse de thé. Nous le rencontrerons sûrement plus tard sur le front de mer ou à bord de la *Harpe*.

Page possédait une qualité : elle s'attachait aux gens qui lui plaisaient. Elle hésita à accepter l'offre de Bud.

— Y a-t-il ici un de ces horribles endroits qu'on appelle *Cause-en-douce* ? demanda-t-elle.

— Ici ? dit Bud. Mais toute l'Amérique n'est qu'un cabaret clandestin !

— Alors il a pu se laisser tenter.

— Sûrement. Mais ne vous tourmentez pas. Les boissons qu'on y prend généralement sont bonnes et il ne sera pas empoisonné...

— Non, mais il peut être dévalisé.

— Eh bien ! tant pis ! Ce n'est pas à vous de courir après tous les vieux marins qui s'énivrent.

— Venez ! Allons prendre le thé, dit Page.

CHAPITRE VII

AMOUR !

L'Hôtel de la Plage possède sur la mer une terrasse abritée par des stores.

Ils s'assirent là.

Bud arrivait sans s'en douter à l'un des instants critiques de sa vie.

La réalité venait de s'abattre sur lui en un instant. A la minute où, debout au soleil, Page déplorait la perte du capitaine, promenant ses regards d'un bout à l'autre de la rue et mentalement indifférente à la présence de Bud, la réalité venait de s'abattre sur lui avec la brusquerie d'un sac de sable.

Elle le guettait depuis longtemps.

Si Bud Eustiss n'avait pas rencontré Page, on peut douter qu'il se fût jamais sérieusement occupé d'une femme : dans la précipitation et le tracas des affaires du *Central Pacific Railway*, l'ingénieur n'avait pas le temps. Mais les événements venaient d'opérer entre lui et Page un rapprochement si prolongé qu'il avait eu tout le loisir de faire certaines découvertes.

En compagnie de Page, il sentait s'éveiller son propre esprit et s'embellir ses perspectives. La vie devenait plus agréable en sa compagnie ; et il s'en était encore mieux aperçu depuis qu'il l'avait quittée.

Et puis elle possédait un esprit obstiné et honnête sans être borné et son affection pour le capitaine, la résumait entièrement.

En proie à ces pensées, Bud restait muet. Page se chargeait de la conversation. Le thé la rendait optimiste.

— C'est extraordinaire, disait-elle, de penser que voilà un mois vous et moi et le capitaine Trimmins avec Hank ignorions l'existence les uns des autres, et que maintenant nous ressemblons à un groupe familial.

— Extraordinaire ! répéta Bud, retrouvant soudain sa bonne humeur. Et quel groupe ! Trimmins le vieux papa, Hank, la tante célibataire, et moi...

— L'enfant prodigue, qui vient de rentrer au sein de sa famille, acheva Page. Et cela me rappelle une chose que je voulais vous expliquer mais que vous n'avez pas voulu écouter au sujet de votre télégramme. Si j'ai oublié de l'envoyer, ce n'était pas du tout par insouciance, mais je venais de passer à terre des instants terribles avec le capitaine : il avait eu deux batailles, ou presque, en moins de dix minutes, et ensuite,

juste au moment de quitter la plage, j'avais cru voir ce nommé Clancy dont je vous ai parlé...

— N'y pensez plus, répondit Bud. Si j'avais su cela, je n'aurais pas pris à cœur la façon dont vous me parliez.

— La façon dont je vous parlais ! Ce n'est pas cela ! c'est la manière dont vous avez déchiré le télégramme... Il y a des choses... peu importe, acheva-t-elle en se contenant.

Il en était de même chez Bud. Déjà il articulait « par exemple ! » quand il s'arrêta net.

Dehors, quand Page eut jeté à la ronde un dernier coup d'œil pour chercher l'absent, ils descendirent au bord de l'eau et prirent un canot pour gagner la *Harpe*.

— Vous voyez ce ketch ? demanda Bud au bâtelier, en indiquant du doigt la *Sarah-Trimmins*.

— Oui.

— Eh bien ! faites-en le tour, et après cela vous nous mènerez à la vieille goélette là-bas.

Le canot se mit en route.

— Qu'avez-vous donc à faire avec la *Sarah* ? demanda Page.

— Rien. Je veux seulement jeter un coup d'œil pour voir si Kelly est à bord. Vous souvenez-vous que j'ai promis de régler mon compte avec lui dès que j'en trouverais l'occasion ?

— Oui.

— Eh bien ! je crois que cette occasion est proche.

— Votre compte ne sera jamais réglé avec lui !

— Vous croyez cela ?

En approchant de la *Sarah*, ils aperçurent Kelly sur le pont.

Il vit le canot venir et s'approcha du bordage.

— Bonjour, capitaine Kelly ! cria Bud, quand

le canot s'arrêta. Vous vous rappelez m'avoir vu sur la côte ?

— Pour sûr, fit Kelly en grimaçant un sourire. Vous étiez avec le capitaine Trimmins et la dame que voilà.

— C'est bien cela. Puis-je monter un instant à bord pour vous parler ?

— Pour sûr !

— Je ne resterai qu'une minute, dit Bud à sa compagne.

Il se hissa à bord et marcha vers l'avant avec le capitaine, hors de portée de l'ouïe du batelier.

— Maintenant, capitaine, commença Bud, vous êtes un homme diablement roublard, hein ? Je parle sérieusement. J'ai besoin d'un type comme vous et je viens vous faire une proposition. La *Sarah* vous appartient. Quel prix en voulez-vous ?

— Je ne suis pas disposé à la vendre.

— Oh ! que si ! riposta Bud. Venons au fait tout de suite. Voici ma carte. Regardez-la.

Il tendit sa carte et Kelly la lut.

— La dame vous a parlé de moi ce matin, continua Bud. Mais voilà qui je suis et j'ai derrière moi tous les hommes de loi du *Central Pacific Railway*. Pour un rien, je retournerais à terre à l'instant et je déposerais une plainte contre vous. Seulement vous pouvez m'être utile. Ecoutez-moi : La *Sarah* vaut deux mille dollars, pas un centime de plus. Peut-être l'achèterais-je moi-même à ce prix dès demain si j'en avais besoin ; mais ce n'est pas tout. Je désire que vous et vos hommes vous teniez prêts à mener la *Harpe* à Santa-Barbara si je le désire. Je vous payerai cent dollars pour cela. C'est compris ?

Kelly se gratta la tête. Il était tout disposé à accepter le prix offert ; il ne pourrait tirer plus

de la *Sarah* sur la côte, ni peut-être même autant ; en outre il redoutait les éventualités auxquelles Bud avait fait allusion. Il hésitait, parce qu'un vague instinct l'avertissait qu'il pouvait y avoir un piège là-dessous. Mais comme il ne pouvait voir ce piège ni savoir que lui-même se trouvait au pouvoir de l'esprit complexe de l'inventeur de la « différentielle Eustiss » et du « théodolite A. E. C. », il céda.

— Et n'oubliez pas, ajouta Bud, qu'il est inutile d'essayer de lever l'ancre et de filer, car je vous repincerai dans n'importe quel port.

Puis il redescendit dans le canot où l'attendait Page, et le batelier les mena vers la *Harpe*.

CHAPITRE VIII

DÉCLARATION

Hank était sur le pont pour les recevoir. Quand Page lui eut raconté ce qui était arrivé, il haussa les épaules.

— Douze mille dollars sur lui, et il vous a lâchée dans la rue ! Eh bien ! je suppose qu'il reparaîtra quand on aura dragué la baie demain pour chercher son cadavre. Il avait douze mille dollars sur lui et vous l'avez abandonné dans la rue !

— Nous ne l'avons pas abandonné ! s'écria Page. C'est lui qui nous a laissés et qui a dispa-

ru, tout comme le jour où j'étais allée à terre avec lui à Tiburon.

— Et vous vous souvenez, dit Hank, en quel état il est revenu ? Enfin, je n'y suis pour rien !

— Autant que je puis voir, dit Bud, quiconque emmène le capitaine à terre devrait se l'attacher avec une corde pour prévenir les accidents. En tout cas, il n'y a rien à faire maintenant qu'à attendre et espérer... Combien la *Harpe* fait-elle d'eau à présent ?

— Pas fait un pouce d'eau depuis ces six dernières heures, avoua Hank. Je n'y comprends rien à ce bateau.

Hank s'en alla à l'avant.

— Page, écoutez, dit Bud lorsqu'ils se trouvèrent seuls. Il y a quelque chose de plus important que le vieux Trimmins et son vieux bateau.

— Qu'est-ce donc ?

— Vous !

— N'en faites rien, répondit nerveusement Page, parfaitement avertie de ce qui se préparait.

— Qu'est-ce que je ne dois pas faire ?

— Je ne sais pas.

— Eh bien ! que vous le sachiez ou non, c'est un fait que vous représentez plus pour moi que tout au monde.

— Laissez ma main, conseilla Page. Hank va nous voir.

— Eh bien ! qu'il nous voie !

Elle libéra sa main. Alors, Hank étant descendu, elle sentit le bras de Bud lui enlacer la taille et ne lui résista point.

— C'est vous l'ambre gris que je désire, maintenant et pour toujours... Dites, Page, vous voulez bien ?...

***

Environ une heure plus tard l'obscurité descendit sur Avalon et les lumières commencèrent à apparaître.

— On dirait des vers luisants, remarqua Page.

Bud l'approuva.

— Et dire que tous ces gens vont se mettre à table avec des chemises trempées, dans une chambre étouffante, sans autre sujet de conversation que le thon ou la perche noire ! Dieu merci, je ne suis pas pêcheur.

— Cela me rappelle une question que j'aurais dû vous poser depuis longtemps, dit Page. Qu'est-ce que vous êtes ?

— Bonté divine ! Ne savez-vous pas que je suis ingé...

— Si, je sais cela. Je veux dire: quel sport professez-vous ? N'allez pas me dire que c'est le golf.

— Petite fille, mon éducation en matière de jeux a été certainement négligée. Je n'ai jamais eu le temps, toujours occupé à gagner ma vie, voilà la vérité. Mais quand je prends des vacances, j'ai mieux à faire que de jouer au *baseball* ou aux billes. Je veux me promener et voir la vie.

— C'est certainement ce que vous venez de faire.

— Oui... mais je me prête volontiers à certains jeux dirigés contre moi, comme celui que jouait Kelly. Je crois bien tenir celui-là dans la fourche de mon bâton. Vous verrez demain, et vous rirez.

— Regardez! dit soudain Page. Voilà un canot venant de terre qui se dirige droit sur nous.

CHAPITRE IX

LE RETOUR DU VAGABOND

A l'approche du canot, ils le virent occupé par un unique rameur et par quelqu'un assis à l'arrière.

Ce quelqu'un était le capitaine Trimmins.

Ils reconnurent celui-ci avant même que le canot vînt se ranger bord à bord, et ils constatèrent que le capitaine Trimmins semblait tout affaissé.

— Il est ivre, dit Bud.

Mais le capitaine n'était pas absolument ivre. Il avait simplement « bu un coup ». Les fumées du whisky et sa façon de se tenir sur le pont le dénonçaient. Bud donna un dollar au batelier et le canot s'éloigna.

— Jusqu'au dernier sou ! annonça le capitaine en posant la main sur le mât pour raffermir son équilibre. Envolés ! acheva-t-il.

— Vous ne voulez pas dire que vous avez perdu l'argent que vous aviez sur vous ? s'écria Bud.

— Jusqu'au dernier sou ! répéta le capitaine. Et inutile de se tracasser à ce sujet.

— Vous avez été volé ?

— Volé ? Pas du tout.

— Alors, comment l'avez-vous perdu ?

— Je vais vous le raconter en bas, dit le capitaine.

Dans la cabine, où Hank les avait suivis, tout s'éclaircit.

C'est au jeu que le capitaine avait tout perdu. Il était entré en conversation avec un « type » pendant que Page et Bud marchaient devant en causant. Le « type » lui avait proposé un rafraîchissement et l'avait entraîné dans une petite rue où se trouvait un café qui était en même temps un club où l'on jouait aux cartes.

Il avait joué et gagné énormément, puis avait été entièrement nettoyé.

— Bien sûr, dit Bud.

— L'individu qui vous a rencontré et parlé le premier portait-il des favoris ? demanda Page.

— Non, il était complètement rasé : un gros à figure de pleine lune ; un de ces types qui vous attrapent par le bras. « Tiens, Summers ! » dit-il en me rencontrant. « C'est Trimmins, que je m'appelle », répondis-je. « Eh bien ! vous êtes le portrait tout craché de Billy Summers. Venez donc prendre un verre. »

Bud poussa un gémissement.

Le capitaine, doué d'une remarquable faculté de se ressaisir, avait actuellement repris le dessus sur les fumées de l'alcool et bourrait sa pipe. Il était redevenu lui-même et prenait un malin plaisir à raconter ses fredaines à terre.

— Je l'ai donc suivi à l'endroit en question, continua-t-il, et, en effet, on y servait du whisky, du vrai, pas du tord-boyau. La salle était pleine de gens très chics et le type me paya des tournées que je lui rendis: puis nous allâmes dans la salle du fond. On y jouait aux cartes: je jouai, et tout aurait bien marché, si j'avais su me contenter de mes gains.

— Naturellement, dit Bud.

— Inutile d'en parler davantage, déclara

Page. L'argent est envolé; mais, Dieu merci, pas tout entier! Vous m'en avez offert la moitié, heureusement. Je ne vais pas garder tout cela, je vous l'ai dit quand vous me l'avez donné chez Hanson. Vous pouvez prendre la moitié de la somme.

— La moitié de rien du tout ! rugit le capitaine. Je ne vais pas prendre votre argent et je vous le déclare d'homme à homme! Vous m'avez soutenu comme un artilleur de marine! Vous avez trimé sans jamais grogner et ce qui est à vous est à vous! Ce qui vient de me venir à l'idée, c'est l'archipel des Galapagos. J'ai exploré une des îles, mais le mauvais temps s'est mis en travers. Il y a un million d'or et plus enterrés là, nous avons la *Harpe,* et mille dollars suffiraient pour la ravitailler.

— Vous ne voulez pas dire que vous allez pomper ce vieux crachoir jusqu'aux îles Galapagos? s'écria Bud.

— Il n'est pas question de cela le moins du monde, dit le capitaine. Deux cents dollars suffiraient pour calfater la *Harpe* et la rendre étanche comme l'arche de Noé : et il y a aux îles Galapagos cet argent qui attend qu'on le prenne. Avais-je raison au sujet de l'ambre gris, oui ou non? Eh bien, cette fois-ci, il y a un million de pièces d'or, cachées par les Espagnols, et qui nous attendent...

Hank, qui, jusqu'alors, avait gardé le silence, intervint.

— Vous n'allez pas lui soutirer son argent pour une pareille folie ! Les boissons fortes et les jeux de hasard vous ont mis à plat comme bien d'autres; vous êtes revenu à bord sans un *cent* et vous n'allez pas lui prendre son argent...

— Cloches d'enfer! rugit Trimmins. Qui parle

de lui prendre son argent? Il s'agit simplement d'une spéculation! Voilà que tu sautes en l'air et que tu grondes contre moi. Qui est-ce qui a perdu la *Sarah-Trimmins?* Monte sur le pont!

Hank battait en retraite vers l'escalier de la cabine.

— Vous n'allez pas... commença-t-il.

Le capitaine se leva d'un bond et se mit à sa poursuite jusque sur le pont.

Cette extraordinaire résistance de Hank à son oncle à propos des intérêts de Page étonna grandement Bud. Hank, après tout, et en dépit de ce qu'il avait dit, aurait-il un faible pour elle? Page, il s'en souvenait, lui avait dit que Hank voulait lui parler « au sujet d'elle-même » au moment où le capitaine était monté sur le pont.

— Page, dit-il, je crois bien que le vieux Hank...

— Oui?

— Eh bien, je n'arrive pas à le comprendre. Quand nous nous sommes querellés et qu'il m'a amené à terre, il m'a demandé si je ne reviendrais pas, et il m'a donné à entendre qu'il eût voulu nous voir, vous et moi... comme nous sommes maintenant.

— Que voulez-vous dire?

— Eh bien, notre mariage prochain. Il paraissait chagriné comme une vieille entremetteuse qui voit ses plans contrecarrés... Ensuite, vous m'avez dit qu'il voulait vous parler en particulier au sujet de vous-même; et regardez-le maintenant en train de gourmander son oncle à cause de vous. Quelle est la raison de tout cela, Page?

Le sourire qui se jouait sur la figure de Bud pendant qu'il posait cette question se figea tout à coup, car Page, assise à la table de la cabine, venait d'enfouir sa figure entre ses bras posés

sur la table et semblait secouée de sanglots convulsifs.

— Page! s'écria Bud. Pourquoi pleurez-vous?

— Je... je ne pleure pas, dit-elle haletante, Je ris!

— Ah ! loué soit le ciel ! Mais qu'est-ce qui vous fait rire?

Elle se redressa.

— Tout: Hank, le capitaine, moi, vous, toute cette histoire... et ce vieux bateau ivre...

— On peut rire de ce dernier, en tout cas.

— Mais il y a autre chose, déclara Page en reprenant possession d'elle-même. Souvenez-vous, je vous ai dit que je n'avais pas de famille... eh bien, je crois m'être trompée... j'aime Hank...

— Bon, voilà une nouvelle.

— Tout comme s'il était un cheval ou un chien, ou quelque chose de ce genre... qui serait en même temps une tante célibataire ayant à la main un plumeau et dans l'âme une sainte horreur des inconvenances et des boisosns fortes: et j'aime le capitaine...

— Allez toujours.

— Et si vous m'épousez, Bud, vous les épouserez en même temps. Ils représentent ma famille.

— Je veux bien être pendu si j'épouse le capitaine!

— Je ne vous demande pas d'aller jusque-là ! Mais il est le seul être dont je me soucie au monde... lui, Hank et vous... vous, lui et Hank, veux-je dire.

— Oh! ne pensez pas à moi, cria Bud, du moins pensez d'abord à votre chère famille... et à moi en dernier lieu. Cela m'est égal.

— Voyez-vous, reprit Page, sans s'inquiéter de l'interruption, en quittant l'Angleterre, je n'y

laissais personne à qui je fusse attachée sincèrement. A la mort de ma mère et de mon père, je perdis, je crois, la faculté d'aimer les gens, et ceux que j'ai rencontrés depuis, malgré leur gentillesse et tout, n'étaient que... de simples gens, voilà tout. Il est difficile de trouver quelqu'un à aimer en ce monde... des gens simples que l'on puisse aimer pour eux-mêmes. C'est pourquoi tant de personnes s'attachent aux animaux, je suppose. Or, le capitaine Trimmins, avec tous ses défauts...

— Oh! il n'en a aucun!

— Ne dites pas de sottises. On ne peut pas aimer un homme sans défauts. Regardez vous-même, par exemple!

— Je sais: en comparaison de ce bon vieux capitaine, je suis noir comme le péché.

— Oui, et je vous en aime d'autant mieux. L'attrait d'une personne ne dépend de rien autre chose que d'elle-même.

— Parfaitement. Et maintenant, écoutez, Page. Avez-vous réfléchi à une chose? Votre famille d'hommes à demi-poissons ne peut pas vivre à terre. Je passe la plus grande partie de ma vie sur un point quelconque du *Central Pacific Railway* et j'ai dans la tête que, si nous nous marions, comme nous devons le faire, nous ferons bien d'établir notre domicile permanent au point le plus agréable du réseau. Vous pourrez y rester quand vous ne voyagerez pas avec moi. A propos, avez-vous songé à l'un des avantages d'un mariage avec un ingénieur en chef des chemins de fer ? Eh bien, vous pourrez voyager à l'œil d'un bout à l'autre des Etats-Unis, en wagon Pulman et avec repas gratuits sur le réseau, grâce au permis que je vous procurerai. Et voici où je voulais en venir. L'endroit que j'ai choisi

pour notre domicile permanent — s'il vous convient, bien entendu — possède le désavantage de ne pas se trouver à proximité d'une piscine ; et votre famille marine étant trop grosse pour tenir dans un bocal, que proposez-vous de faire ?

— Voici simplement la situation, répondit Page. Je serais heureuse de savoir qu'ils vont bien, mais, franchement, cela me ferait mal au cœur de les laisser tomber entièrement et de ne jamais les revoir.

— Je pourrai peut-être arranger cela. Je crois comprendre ce que vous voulez. Eh bien, chérie, un millier de kilomètres aujourd'hui, ce n'est rien, et si vous voulez tenir l'œil sur vos chers parents, laissez-les s'amuser dans la baie de San-Francisco, et vous pourrez aller les voir quand bon vous semblera, ou les faire venir chez nous s'ils peuvent supporter le trajet en chemin de fer. Mais, franchement, étant donné la nature du capitaine, je vous conseillerais de le laisser dans la mer, ou au bord, tout au moins. Il n'est pas à sa place sur terre.

— Je suis de votre avis, déclara Page.

— Eh bien, c'est le meilleur parti à prendre. Je crois avoir deviné vos désirs et combiné un plan qui pourra vous fournir assez d'argent à placer au nom du capitaine et vous donner en même temps l'autorité sur lui. Je possède une fortune, mais je suis un homme pratique. Je crois que, comme moi, vous penserez que ce n'est pas mon affaire ni la vôtre de fournir pour toute la vie le nécessaire au capitaine et à Hank; mais comme je viens de vous le dire, j'ai trouvé une combinaison. Pour commencer, je vais, si je peux, lui faire rendre la *Sarah Trimmins:* et vous verrez la suite.

— Ne pouvez-vous pas me dire ce que c'est? demanda Page. Je parle de votre projet.

— Oui, dit Bud, et je vais le dire au capitaine aussi. Attendez, je vais l'appeler.

CHAPITRE X

LE PLAN DE BUD

Une demi-heure après, M. Eustiss descendit dans le canot de la *Harpe* et Hank le mena à terre.

La nuit était venue et la ville d'Avalon, parée de toutes ses lumières, faisait face à la baie constellée, elle aussi : les fanaux d'ancre et les hublots des yachts répandaient des gouttes d'ambre dans l'eau noire; pareils à des lucioles, les feux de petits vapeurs faiseurs d'embarras bondissaient de-ci, de-là, mais surtout vers la jetée illuminée du Club du Thon.

De l'Hôtel Métropole s'échappait dans la nuit tiède une musique syncopée; à leur passage devant une goélette, ils furent assaillis et longtemps poursuivis par les bourdonnements d'une guitare.

Cependant, la plage de galets où ils abordèrent était déserte.

— Hank, dit Bud, vous allez rester là: peut-être n'aurai-je besoin de vous qu'un peu avant le lever du soleil. Où en est la marée? Elle descend. Eh bien, nous n'avons pas besoin de tirer le canot plus haut. Vous pouvez vous y installer pour dormir.

— Oui, répondit Hank. Vous me trouverez là à vous attendre.

Bud remonta sur les galets jusqu'à la plage. A cette heure, juste après dîner, elle était remplie d'une foule de promeneurs.

A la poursuite de son grand projet, Bud joua des coudes à travers la foule jusqu'à l'Hôtel de la Plage.

Il entra et causa avec l'employé de réception, qui le connaissait.

— M. Torah Hart est-il là ? demanda Bud.

— Je crois qu'il a dîné ici, dit l'employé, mais je ne sais pas s'il est sorti. Je vais m'informer.

Il appela un chasseur et l'envoya aux renseignements.

— Vous connaissez bien Hart? demanda-t-il en attendant.

— Oh! certainement! dit Bud. Je connais la plupart des gens de Los Angeles. Je l'ai vu ce matin à déjeuner: il m'a dit qu'il n'était ici que pour un jour ou deux et je ne veux pas qu'il s'en aille sans le revoir, car j'ai une affaire à lui soumettre pour le compte d'un de mes amis.

— Eh bien, je crois qu'il ne partira que par le bateau de cet après-midi... si toutefois il s'en va. Dites! Avez-vous entendu parler de son film: *La Fille de Salomon*? Il a rebâti Jérusalem, pyramides et tout, à San-Diégo ; il avait là quatre cents éléphants, des tigres et Dieu sait quoi; et il a détruit le film parce qu'il n'en était pas satisfait. Cela lui a coûté cinq cent mille dollars, dit-on.

— Oui, et la publicité valait cette somme, répondit Bud, mais je suis sûr qu'il ne prodigue pas l'argent inutilement. C'est comme Schenckman. Je crois qu'il serait difficile de trouver mieux que Hart et Schenckman comme dépen-

seurs d'argent; mais ils obtiennent ce qu'ils veulent.

— Bah! s'ils pouvaient faire ce qu'ils veulent, ils se couperaient mutuellement la gorge... au point de vue affaires: bons amis, dit-on, mais des chats-tigres dans le commerce.

— M. Hart est dans le fumoir, annonça le chasseur en revenant. Voulez-vous que je lui dise votre nom?

— Non, dit Bud, je vais moi-même le trouver.

Le fumoir de l'Hôtel de la Plage est « palatial », pour employer l'expression locale. Aux murs, sont suspendues les photographies des plus fameux pêcheurs et de leurs prises, et au-dessus de la cheminée est accroché l'éperon de l'espadon qui coula le yawl à thon de M. le juge Tellfer, en 1908.

Ce soir-là, il n'y avait pas grand monde dans ce fumoir, et Henry Torah Hart, roi du cinéma, était facile à voir, assis dans un fauteuil et en conversation avec Abrahamson, le célèbre avocat.

Hart, pot à tabac orné de favoris noirs, fumait un cigare, presque aussi gros que lui.

Il avait la réputation de « valoir » vingt millions de dollars personnellement, et avait derrière lui un syndicat qui en valait vingt autres. Il ne possédait qu'une passion: le cinéma. Sa principale distraction consistait à venir passer à Avalon une journée de pêche... non pas au thon, mais aux poissons appelés têtes-de-moutons (1) ou queues-jaunes (2) dont la capture ne demande pas beaucoup d'efforts.

Hart accueillit d'un mot le nouveau venu et Bud s'assit sur une chaise, tandis qu'Abraham-

(1) *Archosargus probatocephalas.*

(2) *Seriola dorsalis.*

son, qui logeait au Métropole, se levait pour partir.

— Fermé comme une huître, dit Hart en regardant sortir l'avocat. J'ai essayé de lui soutirer une opinion sur une question légale, car je ne veux pas consulter mes avoués par téléphone, mais cela n'a pas mordu.

— Lui avez-vous offert des honoraires?

— Non, c'était une simple conversation entre amis. Eh bien, qu'avez-vous fait toute la journée?

— Oh! j'ai simplement flâné! Et qu'avez-vous fait vous-même?

— J'ai pêché.

— Attrapé quelque chose?

— Oui!

— Quoi donc?

— Une idée.

— Oh! combien pesait-elle?

— Je ne l'ai pas encore pesée, mais quand ce sera fait, je crois qu'elle vaudra bien dans les deux cent mille dollars-or.

— Eh bien ! c'est une prise qui en vaut la peine... mais, dites, votre pêche est-elle toujours aussi fructueuse?

— Non, généralement je ne prends que des queues-jaunes... Voyez-vous, je ne suis pas un maniaque du thon: une perche noire de quatre cent ne m'intéresse guère et les bavardages de ces types au Club du Thon m'agacent.

— Est-ce que par hasard vous n'auriez jamais harponné un thon?

— Non, jamais! Ce que font les autres ne m'amuse pas!

— Eh bien, vous êtes certainement un original.

— Ce n'est pas de l'originalité, c'est tout simplement que je pense en avance de mon temps:

la plupart des gens passent leur vie à ressasser les idées d'autrui: ils se maintiennent à la hauteur de leur époque sans la dépasser, et de cette façon, ils n'arrivent guère nulle part.

— C'est vrai, dit Bud. Je pense que vous et Schenckman êtes à l'abri de ce défaut. Vous me semblez bien être les deux premiers, considérablement en avance des autres.

— Oh! Schenckman n'est pas mauvais! repartit Hart dédaigneusement. Seulement, il ne voit guère les choses que d'un côté: son dernier film l'a prouvé. Si j'avais pris en main cette idée... mais je ne l'ai pas prise et il est inutile d'en parler.

— Il a un autre film en vue, ou du moins je le crois, dit Bud.

— Comment le savez-vous? Schenckman n'est pas très communicatif.

— Oh! il ne m'a rien dit de défini, mais je l'ai rencontré hier au Club du Thon. A propos, ils ont apporté de grandes améliorations au club depuis que j'y étais allé; Avalon progresse, bien que je ne sois pas sûr que ces progrès n'enlaidissent pas l'endroit.

— Je crois que vous avez raison, approuva Hart. Mais que disait Schenckman au sujet de son nouveau film ?

— Son film?... Oh! pas grand'chose. Avez-vous vu un vieux bateau qui a jeté l'ancre ici l'autre jour, une vieille goélette pourrie ?

— Oh ! ce vieux rafiot ? Oui, je l'ai vu. Et alors?

— Eh bien, Schenckman est tombé amoureux de cette antiquité. Je crois bien qu'il va l'acheter. C'est que, voyez-vous, c'est une pièce unique.

Hart, fermant un œil, contempla son cigare,

et Bud comprit qu'il revoyait en esprit l'aspect de la *Harpe*.

— Oh! je l'ai remarquée. Une drôle de vieille baille.

— Oui, et elle appartient à un drôle de vieux type, un certain capitaine Trimmins. Trimmins est un de ces vieux loups de mer, bon à rien autre qu'à manier des voiles: et innocent comme un enfant. Avez-vous remarqué combien le machinisme a modifié les gens ? On ne voit plus que ces types-là !

— Je crois que vous avez raison, dit Hart. Le monde change tous les jours.

— La vie est un vrai cinéma, déclara Bud avec philosophie. Eh bien, il faut que j'aille à un rendez-vous. Je vous verrai demain, peut-être.

— Peut-être... Cette goélette... Comment l'appelez-vous déjà?

— La *Harpe-d'Irlande*. Eh bien, au plaisir !

Bud quitta le fumoir, alla au téléphone, demanda le Métropole puis s'informa si M. Schenckman s'y trouvait.

— M. Schenckman vient de sortir, répondit l'employé. Il est peut-être au Club d'Avalon ou à celui du Thon.

Bud, presque au pas de gymnastique, se dirigea vers l'Avalon.

Non, M. Schenckman n'était pas là, mais le portier du vestibule pensait qu'on pourrait le rencontrer au Club du Thon ou au Métropole.

Bud se mit en route pour le Club du Thon.

Oui, M. Schenckman était dans le fumoir. Bud, membre honoraire du Thon, n'eut pas besoin de passer sa carte.

Il s'arrêta d'abord au bar pour prendre une citronnade et rassembler ses facultés, puis alla

jeter un coup d'œil à travers la porte vitrée du fumoir.

M. Schenckman, le juge Lumsby et Cyrus Keene, le roi du coprah, étaient assis sur des fauteuils autour d'une petite table sur laquelle étaient servis des rafraîchissements.

Le juge causait et les autres l'écoutaient. Passionnés de pêche, ils étaient parfaitement capables de rester assis là jusqu'au matin à discuter sur la supériorité de tel ou tel matériel pour faire des gaules, des plombs, des bateaux et des records monstres.

Bud vint s'asseoir à proximité. Ils firent à peine attention à lui.

— Je ne veux pas faire entendre que la pêche au tarpon soit meilleure ou pire, prononçait le juge. Je compare la côte de Floride à celle du Pacifique, et je déclare que pour l'espadon et la grosse raie la côte de Floride, à partir de Cedar Keys, n'a point sa rivale.

— Je suis d'accord avec vous sur ce point, déclara Keene. Surtout pour les énormes raies que l'on appelle chauves-souris de mer. J'en ai attrapé une moi-même, près de Bird Cay, épaisse de quatre pieds et grande comme cette chambre.

— Quatre pieds d'épaisseur! s'écria Schenckman, d'un air pensif.

— Parfaitement, monsieur, et davantage. Je lui ai enfoncé un harpon dans la chair et elle a remorqué le canot depuis Bird Cay jusqu'à Engle Reach, c'est-à-dire sur une distance de onze milles.

Lumsby se leva soudain.

— Allons, venez! il nous faut aller rejoindre Holmes au Continental.

— Sacrebleu! j'avais oublié! s'écria Keene en se dressant et cherchant son chapeau.

Puis ils sortirent.

— Qu'y a-t-il donc dans le poisson pour rendre les hommes si blagueurs? demanda Bud à Schenckman.

— Je n'en sais fichtre rien, répondit Schenckman. Mais Keene, en tout cas, est menteur de naissance. Le pire, chez ses pareils, c'est qu'ils discréditent le sport. Il a eu l'impudence de laisser entendre que j'exagérais en lui disant que j'avais failli harponner une perche de six cents livres, du moins à en juger d'après sa grosseur.

— Eh bien, il y a quelqu'un qui n'exagère pas, dit Bud. C'est Hart.

— Hart...

— Oui, il est descendu à l'Hôtel de la Plage, et je viens de causer avec lui. Il prétend qu'il va à la pêche pour prendre, non pas du poisson, mais des idées.

— Il exagère. Il emprunte toutes ses idées à... peu importe... inutile de dire des choses sévères... surtout entre gens de même profession... mais c'est amusant... le petit Hart en train de pêcher des idées!

— Tout de même, il en attrapé une aujourd'hui, insista Bud. Vous savez la vieille goélette que vous admiriez...

— Oui, je me souviens.

— Eh bien, Hart s'en est toqué. Il prétend que c'est une antiquité. Je crois qu'il la voudrait pour un film.

— Il n'a pas dit quel genre de film?

— Non, j'ai seulement deviné. Mais je crois que ce n'est pas la seule raison. Il convoite cette vieille goélette comme vous et moi pourrions avoir envie d'un fauteuil Sheraton, et il l'achètera à n'importe quel prix.

— Vraiment? s'exclama Schenckman. Eh bien, tant mieux pour lui.

— Je lui ai dit qu'à mon avis le capitaine Trimmins — c'est son possesseur actuel — serait disposé à la vendre, et il a déclaré qu'il s'y ferait conduire demain matin de bonne heure. J'espère qu'il ne la démolira pas en prenant son film du diable, car elle vaut la peine d'être conservée.

— Hart a-t-il déjà vu le propriétaire du bateau ? demanda l'autre.

— Non, mais je crois qu'il ira le voir demain matin.

— Eh bien, je lui souhaite bonne chance... A propos, quel était le nom du type dont vous parliez tout à l'heure, un nom qui m'a paru bizarre...

— Le nom de qui?

— Le nom du capitaine de ce vieux dragueur de boue?

— Il s'appelle Trimmins. Allons, il faut que j'aille à un rendez-vous. Bonsoir.

Bud se leva, prit son chapeau, quitta le fumoir et se dirigea vers la plage.

Il revenait beaucoup plus tôt qu'il ne s'y était attendu, ayant trouvé Hart et Schenckman sans difficulté au lieu d'avoir à les chercher dans toute la ville.

Le canot était sur les galets. Hank dormait dedans, à en juger par les ronflements qui en sortaient.

Bud l'éveilla. Ils poussèrent le canot à la mer.

— Je tombe de sommeil, grogna Hank en ramant. C'est terrible d'être réveillé en sursaut.

— Eh bien, vous pourrez dormir votre content une fois à bord, dit Bud.

Effectivement, dès qu'ils eurent attaché le canot et grimpé sur le pont, Hank se traîna vers

le gaillard d'avant et disparut dans le panneau.

Bud s'assurait que l'amarre du canot était bien nouée, lorsqu'une voix toute proche le fit tressaillir.

— Bud?

C'était Page qui venait de monter par le capot de la cabine.

— Vous voilà donc revenu sain et sauf? dit-elle à demi-voix. Qu'avez-vous fait?

— Bien des choses, je crois. Mais nous y verrons clair demain matin, et si les événements tournent selon mes désirs, ce sera plus drôle que tout.

— Qu'est-ce que c'est? demanda Page.

Bud lui raconta ses démarches et ses espérances. Elle se mit à rire, puis reprit son sérieux.

— J'ai eu, après votre départ, un entretien avec le capitaine. Bud, il n'a pas perdu son argent au jeu. Après votre départ, il m'a avoué la vérité. Il a bien rencontré un homme qui l'a invité à venir boire, et il y est allé, mais il n'a pas joué.

— Alors, comment a-t-il perdu ces douze mille dollars?

— Vous ne pourrez pas le croire.

— Allez toujours.

— Il s'est laissé prendre au truc de la confiance.

— Hélas ! dit Bud, dix mille gogos par an s'y laissent prendre rien qu'aux Etats-Unis ! Mais pourquoi ce vieux nigaud ne nous l'a-t-il pas dit plus tôt? Nous aurions peut-être eu une chance d'attraper les filous.

— Il avait honte de le dire devant vous et Hank, mais il m'a tout avoué quand nous avons été seuls. Et il y a encore autre chose.

— Quoi?

— L'homme qui l'a détroussé est cet individu à favoris, le nommé Clancy, contre qui je l'avais mis en garde. J'étais sûre de l'avoir reconnu l'autre jour sur la plage. Clancy était parfaitement au courant de l'ambre gris et de tout le reste, et il attendait ici l'occasion de dépouiller le capitaine. Je savais ce qui arriverait, je l'ai averti... et voyez le résultat!

— Il est inutile d'avertir certaines gens. Je ne puis m'empêcher de rire à l'idée du vieux capitaine nous racontant ce boniment pour sauver sa face, puis vous avouant la vérité.

— Oui, pauvre vieux! répondit Page. Cela lui pesait sur le cœur: il fallait qu'il l'avouât à quelqu'un, et c'est moi qu'il a choisie.

— Page, dit Bud, vous m'avez dit que vous étiez sans famille et, comme vous je suis orphelin. Eh bien ! il me semble que nous avons un enfant prodigue qui serait en même temps un père prodigue qui nous cause tous les ennuis possibles. Il est impayable ! Il devrait être au Jardin Zoologique, enfermé dans une cage dernière de gros barreaux pour le protéger contre le public autant que vice versa.

— Je suis certaine qu'il n'a jamais fait de mal au public, déclara Page. Il n'est dangereux que pour lui-même.

— Oui, peut-être. En tout cas, j'ai conçu un petit plan à son bénéfice. Je me propose de lui faire rendre la *Sarah*. Kelly la vendra pour deux mille dollars, et si je touche le bon filon, demain matin j'aurai assez d'argent à placer au nom du capitaine pour assurer son avenir. Vous lui avez expliqué ce qu'il devait faire, n'est-ce pas, au sujet de ce que je vous ai dit ?

— Oui, répondit Page.

— Alors, donnez-moi un baiser, demanda Bud. Puis j'irai prendre un hamac dans le gaillard d'avant pour me reposer quelques heures.

Il la serra dans ses bras et se mit à l'embrasser, sur la bouche, sur le menton, sur le front ; il aurait pu y passer la nuit si elle ne se fût dégagée.

Puis un éclat de rire résonna au moment où elle disparaissait par le capot d'échelle de la cabine, et Bud descendit dans le gaillard d'avant.

Le gaillard d'avant de la *Harpe* était fait pour un équipage de six hommes à l'époque où les matelots étouffaient en bas, gelaient sur le pont et mouraient de faim avec du bœuf salé et du biscuit plein de charançons.

Il y avait des couchettes, mais Hank, qui préférait dormir en hamac dans les ports, en avait accroché un pour son propre usage : il avait aussi laissée allumée une lampe à pétrole qui puait mais éclairait encore un peu.

Bud éteignit la lampe mais ne put, hélas ! dissiper l'odeur. Il se déshabilla en partie, s'allongea sur une couchette et s'enveloppa d'une couverture.

Il était habitué à la dure, mais l'odeur de pétrole, la rudesse de la couverture qu'il tirait sur son menton et les ronflements de Hank l'empêchèrent de dormir ; sa pensée se tourna vers Page et la situation en général.

Sans Hank et le capitaine, il n'eût jamais rencontré Page.

Puis lui vint une autre pensée. Sans Hank et le capitaine, où serait-il lui-même en ce moment?

Si la *Sarah-Trimmins* n'eût point passé par là ce jour-là, que serait-il devenu en dérive dans ce canot ?

Oui, certes, il devait quelque chose au vieux capitaine, il lui devait même plus que la vie, car sans lui et sa bienheureuse chasse à l'ambre gris, lui-même, Bud, n'aurait jamais rencontré Page ni évalué la qualité de son esprit et de son cœur. La puissance de l'affection manifestée par elle envers le « bon vieux capitaine » l'avait aidé à la comprendre en dépit de toutes les méprises et les sottes petites querelles.

Oui, il payerait sa dette au capitaine.

En se disant cela, il s'endormit.

CHAPITRE XI

LA VENTE AUX ENCHÈRES

Bud fut éveillé par le bruit que faisait Hank en quittant son hamac et montant sur le pont.

Une lumière grise entrait par le panneau du gaillard d'avant en même temps que des cris de mouettes et des souffles marins.

Sur le pont, Hank s'escrimait avec une sorte de faubert et un baquet d'eau sale.

C'était une entreprise chimérique que vouloir débarrasser le pont de l'ordure des siècles et de la vieille huile de requin, sans parler du sang de ces animaux et peut-être du sang humain.

Hank travaillait par routine et d'instinct, telle cette femelle d'oiseau tropical du Jardin Zoologique qui, à chaque printemps, essaye de construire un nid, entreprise purement dérisoire puisqu'il lui manque les matériaux nécessaires pour le bâtir et un mâle pour le partager.

Ayant fait son possible, Hank remisa baquet et balai pour se mettre à pomper.

Dès le premier coup de pompe, Bud se retourna pour lui dire de cesser.

— Que diable y a-t-il encore ? demanda Hank.

— Rien, répondit Bud, mais qui veut vendre une maison n'affiche point que la toiture laisse passer l'eau.

— Qui donc veut vendre une maison ?

— Personne : c'est une simple métaphore. Ne

vous tracassez pas, Hank : mais rien que pour me faire plaisir, ne manœuvrez pas cette vieille pompe pour le moment. Allez voir combien d'eau il y a dans la sentine.

Hank examina la cale et revint faire un rapport assez satisfaisant. N'ayant plus rien à faire sur le pont, il descendit, et Bud l'entendit tripoter le poêle dans la cuisine.

Pendant ce temps la lumière grandissait. Les étoiles, qui brillaient tout à l'heure, venaient de s'effacer, et l'orient faisait l'effet d'une fenêtre aux vitres d'un bleu de glace, ayant pour appui la chaîne des montagnes californiennes.

Avant peu, du côté de la terre, le voile disparaîtrait et laisserait voir le vert sombre des eucalyptus, le vert grisâtre des cactus et le vert cru des persiennes de villas et d'hôtels.

Bud contemplait ce rivage à demi voilé quand quelqu'un lui toucha le bras : c'était Page.

L'instant d'après tous deux s'appuyaient sur la rambarde, enlacés et regardant le paysage.

— J'ai idée, dit Bud en réponse à une question de Page, que s'ils ne viennent pas avant le déjeuner, ils ne se montreront pas du tout : et plus ils viendront tôt, plus ils feront monter les prix : car un homme ne se lève pas de bonne heure quand il n'est pas disposé à conclure une affaire sérieuse.

— Peut-être n'en viendra-t-il qu'un.

— Dans ce cas, dit Bud, j'en serai pour ma peine. Mais, je veux amener les deux lascars dans notre filet et les voir se débattre l'un contre l'autre.

— Si vous réussissez, déclara Page, ce sera pour moi une sorte de revanche. Vous savez qu'on n'a pas voulu de moi à Hollywood.

— J'en remercie le ciel, s'écria Bud avec ferveur. C'est la seule bonne chose qu'on y ait jamais faite... Où est le capitaine ?

— Je le crois encore couché dans la cabine arrière, du moins je l'ai entendu ronfler.

— Vous avez tout arrêté avec lui hier au soir ?

— Oui.

— Pendant qu'ils parlaient, les vitres du rivage leur renvoyaient les premiers rayons du soleil levant, les maisons se détachaient nettement et le canyon déployait ses couleurs jusqu'à l'endroit où restait suspendue une trace de brouillard blanc comme neige.

On voyait remuer des personnages dans la rue et sur la plage ; le vent venait de se lever et les drapeaux commençaient à fouetter l'azur.

— Tenez, voilà un canot ! cria Page.

Bud prit les vieilles jumelles dans leur étui accroché à la rambarde et regarda.

— C'est un yawl à thon. Je vois les gens dedans et il y a un homme qui tient sa gaule toute prête.

Il tourna les jumelles vers le sable.

— Ah ! ah ! s'écria Bud au bout d'un instant. Cette fois c'est sérieux, je crois, on met un canot à la mer, un batelier avec un passager. Regardez. (Il se tourna vers Page.) Je descends. Il vaut mieux qu'on ne me voie pas tout de suite. Vous savez quoi faire. Bonne chance !

Il plongea dans le gaillard d'avant et s'assit au bord d'une couchette, dans l'attente et aux écoutes.

Il entendit geindre la *Harpe* qui se balançait à la houle légère venant du canal : il entendit un faible clapotis d'eau dans la sentine, ensuite le cri rieur d'une mouette, puis plus rien.

S'était-il trompé, après tout? Le temps passait. Et soudain il perçut la voix de Page, et une autre, celle de Hart.

— Eh ! mademoiselle, disait ce dernier. Le capitaine Israël Thompson est-il à bord ?

Puis la réponse de Page :

— Non, je ne connais personne de ce nom. C'est le capitaine Trimmins qui commande ce navire. Désirez-vous lui parler ?

En haut, Page s'appuyait sur la balustrade, et, en bas, Hart la regardait du canot qui l'avait amené.

— Eh bien ! peut-être fera-t-il l'affaire, dit Hart ; et au même instant le capitaine Trimmins montait sur le pont et s'approchait de la rambarde.

— Hullo ! s'exclama Trimmins.

— J'ai entendu dire que ce bateau appartenait à un de mes amis, le capitaine Thomson, continua Hart, s'adressant à Trimmins ; et comme j'ai besoin d'un navire pour une affaire à moi, je suis venu voir s'il y avait moyen de conclure un marché. Je pourrais peut-être acheter.

— Mais moi je ne suis pas disposé à vendre.

— Eh bien ! il se peut que nous nous entendions quand même. Dites-moi seulement quel prix vous demanderiez si vous étiez disposé à vendre.

— Quel prix en offririez-vous ?

— Ma foi, étant donné son état, deux mille dollars.

— Je ne sais pas où vous voulez en venir. En tout cas, je ne vends pas.

— Trois mille : qu'en dites-vous ? Trois mille dollars. J'ai besoin de votre goélette pour un but

déterminé. Vous ne trouverez jamais chance pareille, capitaine.

— Pas même pour quatre mille, répondit Trimmins. Voilà !

— Juste Providence, s'écria Hart. Ecoutez-le ! Voyons, capitaine, il n'y a pas un endroit de ce côté de la Nouvelle-Jérusalem où vous puissiez dénicher un pareil prix : quatre mille dollars ?

— Je vous répète que je ne voudrais pas pour quatre mille dollars. Et voilà !

— Alors, combien prendriez-vous ? demanda Hart, répondez-moi par simple courtoisie, si je ne suis pas trop hardi; combien prendriez-vous?

— Beaucoup plus que cela, dit le capitaine. Elle vous tient fort à cœur. Puis-je vous demander ce que vous voulez en faire ?

— Je serai franc avec vous. Je n'en ai pas du tout besoin pour le moment, mais je suis dans le cinéma et j'aimerais à l'acquérir pour le cas où j'aurais besoin d'elle à un moment ou un autre. Il y a dix chances contre une pour que je ne m'en serve jamais, dix chances contre une pour qu'elle pourrisse dans le bassin et que je vende son squelette ; néanmoins, j'aimerais à l'avoir, je vous le dis franchement; et, pour couper court à l'affaire je vais vous donner tout de suite un chèque de cinq mille dollars. Je n'ai pas de temps à perdre et c'est mon dernier mot.

Page, suspendue à leurs paroles, regarda le capitaine. D'après les instructions de Bud, elle l'avait préparé pour l'affaire ; son regard signifiait :

— Ne vendez pas!

Mais ce regard était presque superflu. Un canot automobile en provenance du Club du Thon venait vers eux, et dans ce canot se trouvait Schenckman.

Schenckman, tombé amoureux de la *Harpe* à première vue, n'attendait pour entrer sur le sentier de guerre que la nouvelle reçue de Bud au cours de la nuit précédente, lui annonçant l'arrivée d'un rival sur la piste. D'autant plus que ce rival était Hart. Il s'était levé de bon matin et dispos, mais maintenant, en approchant, il constatait que Hart était non moins dispos et s'était levé de meilleure heure. Hart aurait-il déjà conclu le marché?

Jamais plus qu'en ce moment d'indécision, la vieille goélette ne lui avait paru à ce point charmante. L'amour platonique de naguère, simple évocation d'anciennes émotions en rapport avec les rêves d'adolescents au sujet de goélettes et de pirates, se transforma instantanément en un désir intense de possession, que n'amoindrissait point la complication de Hart.

Il plongea d'un seul coup au sein de la bataille, et tandis que son canot arrivait en gargouillant et gazouillant, à l'instant même où l'hélice se renversait, il héla Trimmins en qui il devinait le patron.

— Capitaine! cria-t-il, attendez un peu. Avez-vous vendu votre bateau?

— Non, hurla Trimmins, et je ne vendrai pas... pour les cinq mille dollars qu'on vient de...

— Eh bien ! alors, Hart, trancha Schenckman avec une sorte de bonne humeur féroce, j'ai mon mot à dire là-dessus. Vous rappelez-vous la vieille diligence que vous avez réussi à me souffler pendant que je tournais la tête? Je ne vous en blâme pas, d'ailleurs. Tout est de franc jeu en affaires, mais celle-ci est pour moi. Vous n'avez rien à y voir.

— Vraiment ? dit Hart. Capitaine, six mille dollars !

— Sept ! cria Schenckman.

— Dix !

— Quinze !

Les deux rois du cinéma s'arrêtèrent pendant une fraction de seconde. Dans l'ardeur de la bataille, ils ne perdaient pas un instant de vue le fait qu'ils avaient pour spectateurs canotiers et bateliers : que d'ici quelques heures le combat serait le sujet de conversation de tout Avalon, et que dans quelques heures de plus, la lutte serait connue aux Etats-Unis et peut-être en Europe.

C'était une publicité splendide mais dramatique.

Ils y pensaient maintenant ; peut-être se seraient-ils volontiers retirés s'ils l'avaient pu, mais il était trop tard, et ils poursuivaient la lutte.

— Vingt ! cria Hart.

— Vingt-cinq ! lança Schenckman en riant.

Un yawl à thon, qui passait au voisinage de la *Harpe,* ralentit, approcha et s'arrêta.

Elle contenait le juge Lumsby et le général Colenutt, ainsi qu'un harponneur.

— Ohé, Schenckman, que faites-vous là ? cria Lumsby.

— J'achète un bateau, répondit Schenckman.

— Non, il ne l'aura pas, interrompit Hart. Trente mille dollars, capitaine, et rubis sur l'ongle !

Il tira de sa poche de gilet un de ces petits carnets de chèques où les Yankees inscrivent de si fortes sommes, et de la poche au-dessus un stylographe. Il agita ces deux objets dans l'air au point qu'on eût pu le prendre pour un chef d'orchestre.

Ce Hart était un homme vulgaire, surtout en un pareil moment.

— Trente mille dollars ! hurla-t-il, affolé à la pensée de perdre une pareille somme, affolé plus encore à la perspective de ne pas la perdre et d'être battu, enivré par l'excitation de la bataille et stimulé au plus haut degré par la présence de deux membres du Club du Thon, vêtus de flanelle blanche et gaule en main.

— Trente mille dollars !

— Trente-deux ! dit tranquillement Schenckman.

Hart remit dans ses poches carnet et stylo, se leva dans le canot et ôta son chapeau.

Il regarda Schenckman en face.

Jusqu'ici l'incident ressemblait à une vente aux enchères dont Trimmins serait le commissaire-priseur. Le capitaine, ébloui par ce chassé-croisé de dollars, se demandait s'il rêvait ou s'il était fou. Bud l'avait préparé à quelque chose de ce genre, mais la réalité dépassait toute créance.

— Ecoutez, Schenckman, vous n'avez pas le dessus, cria Hart. Je suis plongé jusqu'au cou dans cette affaire et je la veux toute à moi; aussi ferez-vous mieux d'y renoncer avant de crever. J'amènerai contre vous la Banque de Californie avec la Fifth National.

Mais l'autre ne parut pas impressionné.

— Quarante ? continua-t-il en s'adressant à Trimmins sans regarder Hart.

— Cinquante ! hurla Hart, faisant à son tour face au capitaine. Cinquante mille dollars ! Cinquante mille dollars pour votre vieux baquet. Hein, mon garçon, cinquante mille ? C'est Harry Hart qui parle, la maison ne délivre pas de faux

chèques. Cinquante mille dollars ! Allons, un prix, messieurs ! A cinquante mille. Enchérissez si vous pouvez, Schenck. A cinquante mille dollars !

— Cinquante et un mille, dit Schenckman lentement et en articulant ses mots.

Hart leva les mains et s'écroula à l'arrière du canot, comme s'il venait de recevoir une balle dans la peau.

— Ramenez-moi à terre, demanda-t-il aux rameurs, ramenez-moi avant que cet être-là soit déchaîné ; peut-être a-t-il un pistolet dans sa poche. Fou, complètement fou ! Cinquante et un mille dollars pour ce vieux sabot ! Je le proclamerai au monde entier.

Il avait atteint sa limite à cinquante mille dollars.

Page, qui retenait sa respiration devant cette représentation d'affaires américaines, poussa un profond soupir en voyant s'éloigner Hart, mais la pièce n'était pas terminée.

— Eh bien! capitaine, dit Schenckman, quand Hart fut hors de portée de la voix, maintenant que cette absurde exhibition est terminée, parlons affaires. Je suis disposé à vous donner cinq mille dollars pour cette vieille ratière, mais pas un sou de plus.

Ce fut Page qui prit la parole avant que le capitaine eût recouvré ses esprits.

— Mais M. Hart en a offert cinquante mille dollars, cria-t-elle.

— Oui, dit Schenckman, envisageant la nouvelle personne à qui il avait affaire, parce que j'ai enchéri. Je n'enchérissais pas réellement, car ceci n'était pas une vente aux enchères : il n'y a aucun contrat obligatoire. Nous disions seule-

ment quel prix nous étions disposés à offrir sur le moment, rien de plus.

— Quelle absurdité ! s'écria Page. M. Hart a offert cinquante mille dollars, que vous surenchérissiez ou pas, et il aurait payé cette somme, il tenait son carnet de chèques à la main. Vous l'avez effrayé parce qu'il a cru que vous alliez continuer à surenchérir contre lui.

— Schenck ! cria une autre voix, celle de Bud, qui venait d'apparaître en personne à la rambarde.

— Tiens, que faites-vous ici, Bud Eustiss ? s'écria Schenckman.

— Je suis venu à bord et j'y ai passé la nuit, dit Bud. Je viens d'entendre votre débat avec Hart : vous m'avez éveillé. Je crois que mademoiselle a raison; en tout cas, nous pourrions faire revenir Hart si vous voulez. Lumsby, voulez-vous prendre le yawl et le rattraper ?

— Un instant ! s'écria Schenckman.

Déjoué dans sa ruse, il entrevoyait les inconvénients d'une révélation de ce genre, et aussitôt se mit à la hauteur des circonstances.

— Au diable les dollars ! cria-t-il. Tenez, je vais vous signer votre chèque, capitaine.

— Je n'ai qu'un mot à dire, prononça le capitaine comme s'il répétait une leçon apprise, en vendant la vieille *Harpe* je voudrais poser une seule condition, à savoir que mon ami, le capitaine Kelly et son équipage, la ramèneront pour vous à Santa-Barbara.

— Qu'ils la mènent au diable s'ils veulent, dit Schenck, pourvu qu'ils la conservent en bon état pour moi; car j'ai idée de m'en servir et MM. les journalistes en seront avisés avant midi. Et, maintenant, capitaine, si vous voulez venir à

terre avec moi et apporter vos papiers, mon avoué rédigera l'acte de vente. Bud, vous ne m'avez pas présenté à cette demoiselle...

— Et voilà ! dit le juge Lumsby, cela paraît fou, et au fond ce n'est rien. Ce n'est pas une vente que vous venez de voir, c'est une bataille entre deux vieux boucs du monde du cinéma. Ce Hart est parti en riant, mais au fond il est fort en peine, son prestige est atteint. Heureux bonhomme que le propriétaire de ce baquet! Je voudrais en avoir un à vendre dans des circonstances analogues.

— En tout cas, cela me semble pure folie, confirma le général Colenutt.

— Assurément, dit Lumsby. Les affaires américaines font souvent cet effet-là, mais ça marche tout de même. De façon ou d'autre, Schenckman tirera cent pour cent de cette affaire-là, et il n'y a que cela qui compte.

CHAPITRE XII

RÈGLEMENTS

— Allons déjeuner, dit Schenckman.

Remonté sur le pont après avoir inspecté son acquisition, il les englobait dans une invitation générale.

Jamais il ne faisait les choses à moitié, et maintenant, le marché conclu, il en était très content. Cinquante et un mille dollars pour la *Harpe !* A peine en valait-elle un millier, et c'est là précisément ce qui corsait la réclame.

La toile et la peinture d'un Rembrandt ne valent pas quatre sous ; c'est l'effet artistique qui donne du prix au tableau. Il en était de même pour la *Harpe*.

Schenckman avait acheté un tableau avec l'intention de l'exhiber au monde entier dans un de ses films.

Il voulait y attacher une légende : l'histoire de son achat et de la somme payée lui conférerait un cachet qui à lui seul en vaudrait le prix.

En outre, il avait battu Hart.

Schenckman s'avérait le plus fort.

Laissant un batelier à la garde de la goélette, Schenckman, Bud, Page, le capitaine et Hank

s'entassèrent dans le canot pour aller à terre. L'ensemble formait une équipe assez bizarre, mais Schenckman ne s'en inquiétait pas le moins du monde.

Plus c'était drôle, mieux cela valait. Tous jouaient leur rôle dans la publicité, dans cette réclame qui commençait à frémir et bouillonner.

Les canotiers de Hart, avaient déjà commencé à répandre l'histoire, et quand le canot-automobile atteignit la plage, une foule de portefaix, de désœuvrés, de porte-gaffes et de matelots des yawls à thon attendait son arrivée.

A l'hôtel, le producteur de films, après avoir retenu une salle particulière pour le déjeuner, alla droit au téléphone et donna à son directeur de Los-Angeles l'ordre de prendre une police d'assurance sur la goélette, puis téléphona à Robertson, un avoué local, de venir à l'hôtel rédiger l'acte d'achat. Ensuite, toute réflexion faite, il téléphona de nouveau à son directeur de lui envoyer l'agent de publicité de la firme par un bateau-automobile spécial et rapide.

Puis, ayant accroché le récepteur, il vint s'asseoir à la table du déjeuner.

C'était une réunion tranquille par suite de sa composition hétérogène. Le capitaine et Hank arboraient leurs façons de bonne compagnie et s'adressaient surtout à leurs assiettes. Page était un peu nerveuse, le chèque n'avait pas encore changé de mains, et quand il en changerait ce serait pour tomber entre celles du capitaine. Bud, promoteur de l'affaire, éprouvait une appréhension à peu près analogue.

L'arrivée de l'homme de loi remit un peu les choses en place, et la séance prit tout de suite l'aspect d'une réunion d'affaires.

Robertson examina le document Kelly, le déclara valable et esquissa brièvement un acte de vente que le capitaine signa et que Bud contresigna comme témoin. Cela fait, Schenckman rédigea un chèque payable à ordre et le tendit au capitaine.

— Et c'est tout, je crois, dit Schenckman. J'ai téléphoné à mon directeur de faire assurer le bateau : vous dites que vous pouvez me trouver un équipage qui le ramène à Santa-Barbara pour le remettre un peu en état : le mieux serait de le faire partir tout de suite.

— J'y tiendrai la main, promit Bud. Je donnerai l'affaire à un nommé Kelly ; je lui dois bien cela. Vous l'avez assuré dès maintenant, je suppose, et pour la somme entière, de façon que nous ne soyons pas responsables de ce qui pourrait arriver ?

— Parfaitement, assura Schenckman, mais il ne peut rien lui arriver : le temps est au beau fixe.

Dix minutes après, Schenckman et son avoué étant partis, Bud, Page, le capitaine et Hank se trouvèrent seuls.

— Et maintenant, capitaine, dit Bud, j'ai un mot à vous dire. Je vous ai fait vendre ce vieux baquet pour cinquante et un mille dollars. Qu'en dites-vous ?

Depuis qu'il avait mis le chèque dans sa poche, le capitaine semblait sous l'influence d'une drogue.

— Je ne dis rien, répondit-il. Je n'ai pas encore relevé ma position. Cinquante et un mille gros billets, ça n'est pas naturel ; voilà ce que je sens, ce n'est pas naturel.

— En effet, appuya Bud. C'est tout à fait en

dehors de ce qui est naturel dans le commerce. J'ai amené en collision deux rois du cinéma, et les dollars ont jailli d'eux comme des étincelles, voilà tout. Mais cela m'a pris beaucoup de réflexion et douze heures au moins de mon temps. Maintenant c'est aux dollars que je veux en venir. Si Mlle Beaumont ne s'était pas procuré ce papier signé par Kelly et reconnaissant la vente, je n'aurais rien pu faire. Kelly aurait été invité à dire que vous étiez le propriétaire de la *Harpe*, et s'il avait connu le prix de vente, ce qui serait arrivé fatalement, il nous aurait sûrement causé des ennuis. Vous voyez cela, n'est-ce pas ?

— Oui, je crois que le saligaud nous aurait embêtés, reconnut le capitaine.

— Naturellement, elle a fait encore autre chose, continua Bud. Sans elle vous ne seriez jamais allé à la recherche de l'ambre gris.

— Pour sûr.

— Eh bien, alors, je pense que la justice la plus élémentaire veut qu'elle prenne la moitié de cet argent.

— Naturellement, risqua Hank.

— Fais-moi le plaisir de fermer ton bec ! cria le capitaine en se tournant vers son neveu. C'est mon affaire et pas la tienne.

Puis, s'adressant à Bud :

— J'allais précisément dire ce que cet animal-là m'a ôté de la bouche. Il y a une moitié pour elle.

— Non ! non ! protesta Page.

— Cela vous revient, insista le capitaine. Dès que j'aurai touché le chèque, la moitié vous appartiendra. N'en parlez plus où vous me vexeriez.

— Eh bien ! il y a encore autre chose, continua Bud. Hier j'ai fait consentir Kelly à me revendre la *Sarah* pour deux mille dollars provenant de l'ambre gris. Mlle Beaumont a bien voulu me donner les deux mille. Je vais de ce pas payer Kelly et le renvoyer de la *Sarah* à la *Harpe* pour conduire celle-ci à Santa-Barbara. Mlle Beaumont et moi vous faisons cadeau de la *Sarah*. Nous allons nous marier et nous vous donnerons la *Sarah* comme présent de noces, si vous voulez nous faire cadeau de votre avenir.

— De mon quoi ?

— Voici tout simplement la chose, capitaine. Soit dit sans vous offenser, mais le monde est rempli de coquins. Je voudrais que vous me remettiez cet argent afin de le placer pour vous. Nous achèterons en votre nom des obligations du Trésor et vous en toucherez les intérêts, car, je vous le déclare, vous n'êtes pas un homme à qui l'on puisse confier de l'argent.

Le capitaine resta assis, immobile comme une gravure pendant que ces paroles s'infiltraient dans son esprit. Puis il baissa légèrement la tête.

— Ma foi, vous avez peut-être raison, dit-il.

Il mit sa grosse patte dans sa poche et en tira le chèque.

Il le tendit d'un air détaché, comme un morceau de papier sans valeur.

— Voilà, dit-il, mais ce que je tiendrais à savoir, c'est pourquoi vous voulez mettre Kelly et son équipage à bord de la *Harpe* pour la conduire à Santa-Barbara.

— Comment ? s'écria Bud, l'idée ne vous est-elle pas venue que ces trafiquants en narcotiques n'attendent que l'arrivée de la *Harpe* pour

épousseter sérieusement la jaquette de son patron et se venger du tour que nous leur avons joué en leur livrant des briques ? Peu importe qu'ils nous aient fait passer en retour des chiffons de papier : ils ont couru un risque en venant nous aborder et les hommes de cette trempe n'acceptent pas les plaisanteries sans les rendre. En ce moment ils guettent la *Harpe*, sachant qu'elle ne peut pas toujours rester ici, et s'ils n'y montent pas à l'abordage pour faire un mauvais parti à Kelly et à son équipage, je ne m'appelle pas Bud Eustiss.

Le capitaine éclata de rire.

Il riait, se cramponnant aux bras de son fauteuil, la tête renversée, la figure pourpre, le cou gonflé, sur le point de suffoquer.

Page ne l'avait encore jamais vu rire. Il n'était pas d'humeur gaie au sens ordinaire de cette expression, et cela valait mieux si telle était sa façon de manifester son allégresse.

. . . . . .

Cet après-midi-là, à l'heure du thé, Bud rencontra Page sous la véranda de l'Hôtel de la Plage, où elle lui avait donné rendez-vous.

Il paraissait un peu exalté.

— Page, dit-il, la *Harpe* est partie avec Kelly et son brillant équipage et en ce moment la Justice repose entre les mains des trafiquants de soporifiques. J'espère qu'ils ne le tueront pas, ou du moins qu'ils ne le tueront pas tout à fait, mais, franchement, j'aimerais mieux me promener dans la rue en compagnie d'un tigre que de conduire cette vieille ratière à Santa-Barbara. Ce

n'est pas tout : vous rappelez-vous ce type à favoris ?

— Clancy ?

— Une figure pâle avec des favoris.

— C'est cela.

— Eh bien ! il doit connaître Kelly, car quand je suis allé à bord de la *Sarah* pour les faire déguerpir, il y avait là un homme répondant à ce signalement qui bavardait en fumant des cigarettes, et Kelly avait évidemment pris l'engagement de le conduire à Santa-Barbara, car il l'emmena avec lui à bord de la *Harpe*. Ce sont certes de vieux amis, et le type est parti avec eux.

Page médita cette nouvelle sans mélancolie.

— Peut-être n'était ce pas Clancy, dit-elle enfin.

— Espérons que si, répondit Bud.

— De toute façon, oublions-les, déclara Page en versant le thé. Pensons à des gens plus aimables : j'ai un mot à vous dire à propos de Hank. Vous vous rappelez qu'un jour il voulait me parler au sujet de moi-même, quelque chose l'en avait empêché, mais ce matin, comme j'allais le quitter, il trouva l'occasion favorable et il m'a demandé...

— Il vous a demandée ! cria Bud.

— Ne dites pas de sottises, Bud, ou je ne continue pas...

— Mais si, continuez !...

— Il m'a demandé si je pensais à mon salut. Ne riez pas, il était très sérieux.

— Et qu'avez-vous répondu ?

— Peu importe ce que j'ai répondu... Peut-être ai-je dit bien des choses ou peut-être rien du tout... Et je devrais en ce moment vous en vou-

loir parce que vous vous moquez de lui... Seulement, Bud, mon chéri, je ne peux plus me fâcher contre vous.

— Ni moi contre vous, répondit Bud.

FIN

IMPRIMRIE CHARAIRE A SCEAUX 16.662-5-38

VOLUMES PARUS DANS LA COLLECTION

LE MASQUE

I. — ROMANS D'ACTION

1. LE CAPITAINE ARDANT.	PIERRE NORD
2. LA MARCHANDE DE MORT.	M. CONSTANTIN-WEYER
3. LES PORTES DU DESTIN.	JEAN D'ESME

Pour paraître le 10 Juillet :

HÉLÈNE ET LE POISSON CHINOIS

par JEAN BOMMART

II. — ROMANS POLICIERS

1. **LE MEURTRE DE ROGER ACKROYD.**	A. CHRISTIE
2. **LE TROIS DE TRÈFLE.**	Valentin WILLIAMS
3. **LA MAISON HANTÉE.**	P. WENTWORTH
4. **LES MILLE MAINS.**	B. NORMAN
5. **L'HOMME AU PIED BOT.**	Valentin WILLIAMS
6. **LE BOURREAU FANTOME.**	Léon GROC
7. **QUI?**	J.-S. FLETCHER
8. **LA CHASSE AU PAPIER.**	HEARNDEN et BALFOUR
9. **UN AN ET UN JOUR**	Guy THORN
10. **LE RETOUR DU PIED BOT.**	Valentin WILLIAMS
11. **LE MYSTÈRE DU ZOO D'ANVERS.**	SINTAIR et STEEMAN
12. **LES TROIS MENSONGES.**	BOYSIVON
13. **LE LOUP SOLITAIRE.**	L.-J. VANCE
14. **C'EST FAIT.**	J. CHANCELLOR
15. **LES VENGEANCES DU PIED BOT.**	Valentin WILLIAMS
16. **PRENDS GARDE.**	André CHARPENTIER
17. **LA FASCINANTE LUEUR VERTE**	Vincent FULLER
18. **LA CABINE 19.**	John IRONSIDE
19. **LA MAISON SUR LA FALAISE.**	Valentin WILLIAMS
20. **LE TREIZIÈME COUP DE MINUIT.**	SINTAIR et STEEMAN
21. **LE DRAME DE RAVENSDENE**	J. FLETCHER
22. **DANS L'OMBRE.**	Herbert FLOWERDEW
23. **L'ÉCHELLE DE CARTES.**	John CHANCELLOR
24. **LE CHEVALIER DE BATAVIA.**	Horace VAN OFFEL
25. **142 QUEEN'S GATE**	Herbert ADAMS
26. **L'AFFAIRE WALTON.**	Edgard WALLACE

27. **S. O. S.** — René PUJOL
28. **LE CLUB DES MASQUES.** — Alen UPWARD
29. **LA SPHÈRE D'OR.** — Erle COK
30. **MORT OU VIF.** — Laurence GASTINE
31. **LA VALLÉE DE LA PEUR** (Une aventure de Sherlock Holmes). — A. CONAN DOYLE
32. **LE MANOIR DE TAPLING.** — Marten CUMBERLAND
33. **LE MEURTRE DE DALE HOUSE.** — Francis EVERTON
34. **LA MAIN DANS L'OMBRE.** — Edgar WALLACE
35. **LE DIPLOMATE ASSASSINÉ.** — Peter OLFELD
36. **FAUX VISAGES.** (Une aventure du Loup Solitaire) — Louis-Joseph VANCE
37. **LA BÊTE RAMPANTE** (Une aventure du Pied Bot). — Valentin WILLIAMS
38. **LE TALISMAN DES VAIL.** — E.-F. BENSON
39. **L'ARRESTATION DE JACK YEMMEURDE.** — Herbert FLOWERDEW
40. **LE DIVAN ORANGE.** — Valentin WILLIAMS
41. **LE CRIME D'ANN.** — R.-T.-M. SCOTT
42. **LA NOUVELLE CHRONIQUE DE SHERLOCK HOLMÈS.** — A. CONAN DOYLE
43. **L'HOMME CHAUVE.** — SIDNEY HORLER
44. **LES SEPT CADRANS.** — A. CHRISTIE
45. **SAMUEL BOYD DE CATCHPOLE SQUARE.** — B.-L. FARJEON
46. **LE MYSTÉRIEUX MONSIEUR RAMOSI.** — V. WILLIAMS
47. **L'ÉCOLE DU CRIME.** — Marten CUMBERLAND
48. **LE POIGNARD DE CRISTAL.** — Rodolphe BRINGER
49. **L'ÉNIGME DE BAGSCHOTT.** — Oscar GRAY
50. **LA VEINE JAUNE.** — Valentin WILLIAMS
51. **LA CHANCE MERVEILLEUSE.** — Patricia WENTWORTH
52. **DEUX CRIS DANS LE BROUILLARD.** — Fergus HUME
53. **L'ÉTRANGE MORT DE BILSITER.** — John LAURENCE
54. **LE COFFRE DE CYPRÈS.** — Gérald CUMBERLAND
55. **LE DIABLE AU COLLÈGE.** — SINTAIR et STEEMAN
56. **L'INSPECTEUR MANDERTON.** — Valentin WILLIAMS

57. **LE MYSTÈRE DE CLOOMBER.** — CONAN DOYLE
58. **LA TOUR NOIRE.** — PATRICK WYNNTON
59. **L'HOMME SANS TÊTE.** — H. DE VERE STACPOOLE
60. **LE TESTAMENT DE BASIL CROKES.** — PIERRE VERY
(Grand Prix du roman d'aventures 1930.)
61. **LE TROISIÈME MESSAGER.** — P. WYNNTON
62. **SERVICE SECRET.** — VALENTIN WILLIAMS
63. **LA CHAINE FERMÉE.** — FRANK ARNAU
64. **STOP (U CONTRE U).** — ALEX COUTET
65. **LE MARTEAU FATAL.** — FRANCIS EVERTON
66. **LE DOIGT VOLÉ.** — STEEMAN
67. **L'AGENDA DE M. LANSON.** — WALLING
68. **LE CRIME DE LA MADELEINE.** — DOU
69. **L'HOMME AU COMPLET MARRON.** — A. CHRISTIE
70. **LA DAME AUX RUBANS MAUVES.** — ERNEST FOX
71. **JANE SMITH.** — PATRICIA WENTWORTH
72. **LA ROSE VERTE.** — ROY VICKERS
73. **LE CRIME DE MINUIT.** — SAX ROHMER
74. **LA FILLE DU LOUP SOLITAIRE.** — L.-J. VANCE
75. **LE FINANCIER BARDOLPH.** — R.-A.-J. WALLING
76. **L'HOMME DANS LA NUIT.** — JOHN FERGUSON
77. **CHASSÉ-CROISÉ.** — DOUGLAS NEWTON
78. **LE FAUSSAIRE.** — EDGAR WALLACE
79. **L'OMBRE MYSTÉRIEUSE.** — FERGUS HUME
80. **L'ÉTUI DE LAQUE ROUGE.** — PATRICIA WENTWORTH
81. **RUPTURE D'ANÉVRISME.** — HENRY WADE
82. **L'AUBERGE DE LA DOUBLE CROIX.** — J. LAURENCE
83. **SANS MERCI.** — MARTEN CUMBERLAND
84. **SIX HOMMES MORTS.** — STANISLAS-ANDRÉ STEEMAN
(Grand Prix du roman d'aventures 1931).
85. **LE CERCLE NOIR.** — MANSFIELD SCOTT
86. **CICATRICES BLANCHES.** — MURIEL SHARP BUCHANAN
87. **LA MENACE.** — JOHN FERGUSON
88. **LE DOCTEUR FRÉGALLE.** — OSWALD DALLAS
89. **LA MAISON DU MYSTÈRE.** — HERMAN LANDON

90. **LE CASSE-TÊTE MALAIS.** — Horace VAN OFFEL
91. **ANGEL ESQUIRE.** — Edgar WALLACE
92. **BOB BANTAM.** — Paul ROSENHAYN
93. **LE PUZZLE DE L'INSPECTEUR FROST.** — H. Maynard SMITH
94. **LE DOCTEUR FU-MANCHU.** — Sax ROHMER
95. **LA NUIT DU 12 AU 13.** — S.-A. STEEMAN
96. **LE SINGE D'OR.** — Herbert ADAMS
97. **LE SCEAU DE LA PIEUVRE.** — Sydney HORLER
98. **VENGEANCE.** — J.-S. FLETCHER
99. **LA PUPILLE SANGLANTE.** — Anthony WYNNE
100. **M. BROWN.** — Agatha CHRISTIE
101. **LE MANNEQUIN ASSASSINÉ.** — Stanislas-André STEEMAN
102. **PILE OU FACE.** — Victor BRIDGES
103. **ARSENIC.** — Austin FREEMAN
104. **LES FAISEURS D'OR.** — Georges HOFFMANN
105. **LA MÉLODIE DE LA MORT.** — Edgar WALLACE
106. **LA MYSTÉRIEUSE AFFAIRE DE STYLES.** — Agatha CHRISTIE
107. **LE DIABOLIQUE FU-MANCHU.** — Sax ROHMER
108. **L'HORRIBLE MORT DE MISS GILDCHRIST.** — Jean-Toussaint SAMAT

(Grand Prix du roman d'aventures 1932).

109. **RENDEZ-VOUS DE CHASSE.** — M.-G. EBERHART
110. **LE DÉTECTIVE DANS LA CITÉ.** — Maynard SMITH
111. **LE RETOUR DU LOUP SOLITAIRE.** — L.-J. VANCE
112. **VILLA MARGUERITE.** — Dudly LAMBERT
113. **UN DANS TROIS.** — S.-A. STEEMAN
114. **L'AFFAIRE PROTHÉRO.** — Agatha CHRISTIE
115. **LA MESSE ROUGE.** — Valentin WILLIAMS
116. **OBSESSION.** — Herman LANDON
117. **UN MEURTRE DANS L'AQUARIUM.** — Stuart PALMER
118. **LE CRIME DU GOLF.** — Agatha CHRISTIE
119. **LE MAITRE DU MYSTÈRE.** — SEAMARK
120. **LE JARDIN HOLLANDAIS.** — Herbert ADAMS
121. **LES ATOUTS DE M. WENS.** — S.-A. STEEMAN

122. **LE TRAIN BLEU.** — Agatha CHRISTIE
123. **L'INCENDIE DE WAVERDALE.** — L. MAYNARD
124. **MONSIEUR SHERLOCK HOLMES (UNE ÉTUDE EN ROUGE)** — CONAN DOYLE
125. **L'HOMME AUX ROMANS POLICIERS.** — Juliette PARY
126. **LE SECRET DE CHIMNEYS.** — Agatha CHRISTIE
127. **LE VISITEUR NOCTURNE.** — André BERGE
128. **LE COFFRE D'ARGENT.** — Herman LANDON
129. **L'ASSASSINÉ ASSASSINÉ.** — S.-A. STEEMAN
130. **LA TRAGÉDIE DU RAIL.** — John RHODE
131. **PRINCE DU CRIME.** — Phillips OPPENHEIM
132. **L'ÉTRANGE VOLONTÉ DU PROFESSEUR LORRAIN.** — Simone d'HERIGNY

(Grand Prix du roman d'aventures **1933**).

133. **LE CRIME DE MONTE-CARLO.** — Henry HOLT
134. **LES QUATRE.** — Agatha CHRISTIE
135. **MONSIEUR FAUX-PAS.** — Mr. et Mrs. Dudly LAMBERT
136. **LE DÉTECTIVE EN VACANCES.** — Charles BARRY
137. **RYNOX.** — Philip MACDONALD
138. **LA PREMIÈRE MORT DE H.-W. CRAGGS.** — Gérard Y. MAC ARY
139. **LE MASQUE DE FU-MANCHU.** — Sax ROHMER
140. **LE CRIME DANS L'AUTOBUS.** — Cecil F. GREGG
141. **LE YO-YO DE VERRE.** — S.-A. STEEMAN
142. **SOIR D'ORAGE.** — Philip MACDONALD
143. **L'OISEAU DE MER.** — Jack HURST
144. **ÉNIGMES.** — N.-S. LINCOLN
145. **LE MAGICIEN NOIR.** — R.-T.-M. SCOTT
146. **« Z ».** — Jefferson FARJEON
147. **JUSTICE SAUVAGE.** — A. BIRMINGHAM
148. **L'OREILLE COUPÉE.** — J.-S. FLETCHER
149. **LE PAQUEBOT TRAGIQUE.** — F.-H. SHAW
150. **NOUVELLE AVENTURE DU LOUP SOLITAIRE.** — L.-J. VANCE
151. **« AUX TROIS CORBEAUX ».** — Henry HOLT

152. **UN PASSAGER POUR FOLKESTONE.** J.-S. FLETCHER
153. **L'ARBRE DE LA MORT.** L. MACFARLANE
154. **LA DISPARITION DE LORD BYGRAVE.** R. FORSYTHE
155. **LA MAISON DE L'HORREUR.** Carolyne WELLS
156. **LE POISSON CHINOIS.** Jean BOMMART
(Grand prix du roman d'aventures **1934**).
157. **LA MAISON DU PÉRIL.** Agatha CHRISTIE
158. **LA FORMULE DU PROFESSEUR MATHESON.** J.-S. FLETCHER
159. **REX.** Martin PORLOCK
160. **LE LÉVRIER BLEU.** S.-A. STEEMAN
161. **CIRCUIT-FERMÉ.** J.-T. SAMAT
162. **DOUCHE ÉCOSSAISE.** Robert MASON
163. **UNE PREUVE ACCABLANTE.** Fergus HUME
164. **LA MOUCHE.** Edgar WALLACE
165. **LA MARQUE INFAMANTE.** Seldon TRUSS
166. **UN MEURTRE A L'UNIVERSITÉ.** P. PATRICK
167. **CALIBRE 22.** Aubrey TYSON
168. **HISTOIRE SANS ISSUE.** Thomas COBB
169. **LE CRIME DE L'ORIENT-EXPRESS.** Agatha CHRISTIE
170. **LE TRÉSOR DE LA VILLA ROSE.** A.-E.-W. MASON
171. **LA PREMIÈRE AFFAIRE DE RICHARDSON.** Sir Basil THOMSON
172. **LE CHIEN DE MARKENMORE.** J.-S. FLETCHER
173. **LE MYSTÉRIEUX N° 1.** Anthony ARMSTRONG
174. **LORD PETER ET L'AUTRE.** Dorothy SAYERS
175. **LA LÈVRE TORDUE.** Herbert ADAMS
176. **LE MYSTÈRE DU MASQUE.** Maurice RENARD
177. **L'ADORABLE SPECTRE.** S.-A. STEEMAN
178. **LA PORTE AUX SEPT SERRURES.** Edgar WALLACE
179. **LA POLICE S'ÉNERVE.** Werner SCHELLE
180. **LA BÊTE AUX SEPT MANTEAUX.** P.-A. FERNIC
(Grand Prix du roman d'aventures **1935**).
181. **LA MORT VERTE.** Elaine HAMILTON
182. **LE GRAND MYSTÈRE DE BRIGHTON.** J.-S. FLETCHER

183. LA MAISON VIDE. — Francis-D. GRIERSON
184. LA BÊTE DORÉE. — Phillips OPPENHEIM
185. LA FILLE DE FU-MANCHU. — Sax ROHMER
186. LE RUBIS DE PATRICK HENLEY. — Francis OCAMPO
187. LE JUGEMENT DE LAROSE. — A. CASK
188. LA MALLE DE BOMBAY. — L.-G. BLOCHMAN
189. LES TROIS JUSTICIERS. — E. WALLACE
190. 5 H. 25. — Agatha CHRISTIE
191. LORD PETER ET LE BELLONA CLUB. — Dorothy SAYERS
192. LE PRINCE MAIYO. — Phillips OPPENHEIM
193. LE MESSAGE ROUGE. — Henry HOLT
194. L'ÉPAVE TRAGIQUE. — Jefferson FARJEON
195. LE STUDIO D'EN-HAUT. — Elaine HAMILTON
196. LA PREUVE EST AU FOND. — Rufus KING
197. LE COUTEAU SUR LA NUQUE. — Agatha CHRISTIE
198. LA MAUDITE FAMILLE WILLETT. — Rufus KING
199. L'INSPECTEUR DICKINS PREND SA RETRAITE. — Phillips OPPENHEIM
200. LE TÉMOIGNAGE DU SINGE. — Bruce HARRISON
201. JERRY FRISH, DÉTECTIVE. — Nellise CHILD
202. LE CHATEAU DES ARAIGNÉES. — J.-S. FLETCHER
203. LE POT DE CONFITURE. — Henry HOLT
204. WEEK-END AU TOUQUET. — Yves DARTOIS
(Grand prix du roman d'aventures **1936**).
205. TERREUR DANS LA VALLÉE. — G. PATRICK
206. LA CROIX NOIRE. — J.-M. WALSH
207. LA CLOCHE SILENCIEUSE. — Elaine HAMILTON
208. DOUBLE CRIME SUR LA LIGNE MAGINOT. — Pierre NORD
209. L'HOMME AUX CENT MASQUES. — Edgar WALLACE
210. LA MORT EN BLOUSE BLANCHE. — Etienne ALERET
211. LE CARNAVAL DES LOUPS. — Philips OPPENHEIM
212. L'INSAISISSABLE Mr. DEATH. — Carlton WALLACE
213. L'AS DE PIQUE. — Henry HOLT

214. DERRIÈRE LA PORTE JAUNE — Valentin WILLIAMS
215. KIDNAPPERS. — Hughe CLEVELY
216. LE DÉTECTIVE PARESSEUX — George DILNOT
217. LA SORCIÈRE. — Olga HARTLEY
218. LA MORT DANS LES NUAGES — Agatha CHRISTIE
219. LE MEURTRE DU CHAMOIS — Cécil M. WILLS
220. L'HOMME DE SCOTLAND YARD — Valentin WILLIAMS
221. 17 CARTES — E.-C. VIVIAN
222. LE MAITRE DE L'OR — Phillips OPPENHEIM
223. MEURTRE EN NOIR — F.-D. GRIERSON
224. SINISTRE ALIBI — Carlton WALLACE
225. LE VIEUX TOM — Miles BURTON
226. NOUVELLE ENQUÊTE DE RICHARDSON — Sir Basil THOMSON
227. LA PRISON EST OUVERTE — David HUME
228. TERRE D'ANGOISSE — Pierre NORD
(Grand prix du roman d'aventures 1937.)
229. LE SECRET DE BOGEY HOUSE — Herbert ADAMS
230. ON A TUÉ LE JUGE ROBINSON — R.-L. GOLDMAN
231. L'INCONNU DE LA GRANGE — Henry HOLT
232. L'HOROSCOPE DU MORT — Yves DARTOIS
233. DÉBUT DANS LA POLICE — M.-A. HYCHX
234. LE CARNET VERT — Anthony ARMSTRONG
235. LA LOI DU GANG — Hugh CLEVELY
236. LA TOILE D'ARAIGNÉE — Valentin WILLIAMS
237. LA MORT D'UN ÉDITEUR — Norman FORREST
238. LE NUMÉRO GAGNANT — Francis BEEDING
239. RIEN N'EST IMPOSSIBLE — Hearnden BALFOUR
240. LE DÉPUTÉ RANDALL. — C. F. GREGG
241. POURQUOI PAS EVANS?. — A. CHRISTIÉ
242. MADAME. — Ph. OPPENHEIM
243. CI-GIT. — Seldon TRUSS
244. DANS LA SALLE DE BAINS. — Sir Basil THOMSON
245. SOUS LE TUNNEL. — Miles BURTON
246. L'HEURE INEXORABLE. — Valentin WILLIAMS
247. MONSIEUR X... — Henry HOLT

248. UNE MISSION DÉLICATE.	DAVID HUME
249. DRAME EN ÉCOSSE.	VALENTIN WILLIAMS
250. APPEL DU BUREAU CENTRAL...	LÉONARD R. GRIBBLE
251. L'ASSASSIN EST A BORD.	Q. PATRICK
252. LE REPOS DE BACCHUS.	PIERRE BOILEAU

(Grand Prix du roman d'aventures **1938**).

PARIS

LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

2 bis, RUE DE MARIGNAN 2 bis

SERIE EMERAUDE

H. DE VERE STACPOOLE

L'OR DU PACIFIQUE

ROMANS D'ACTION

H. DE VERE STACPOOLE

L'OR DU PACIFIQUE

LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

4